

Actes des Seizièmes Rencontres
du Réseau des Grands Sites de France

Du sens aux sens : vivre et faire vivre l'expérience Grand Site de France

Cap d'Erquy - Cap Fréhel 2014



les cahiers du



Du sens aux sens : vivre et faire vivre l'expérience Grand Site de France

Actes des seizièmes Rencontres du Réseau des Grands Sites de France

Cap d'Erquy - Cap Fréhel

Ces Rencontres ont été organisées par



Avec le soutien de



Rencontres du 2 au 3 octobre 2014

Édité par le



9 rue Moncey - 75009 Paris
Tél. : 01 48 74 39 29 - Fax : 01 49 95 01 87
Siège : Le Grand Pré - 71960 Solutré-Pouilly
Tél. : 03 85 35 82 81 - Fax : 03 85 35 87 63
contact@grandsitedefrance.com - www.grandsitedefrance.com

2

Responsable éditoriale
Anne Vourc'h
Directrice du Réseau des Grands Sites de France

Direction artistique, réalisation et fabrication

MédiaTerra 

Route Royale - 20600 Bastia
www.mediaterra.fr

Couverture
Agence Panama
10 rue de l'Héritan - 71000 Mâcon
www.agence-panama.com

© Réseau des Grands Sites de France, Solutré-Pouilly, 2014

ISBN : 978-2-9527328-8-8
ISSN : 1961-9316
Dépôt légal : juillet 2015
Première édition

Participants

Ils ont participé à ces Rencontres

Bénédictte ABHERVE, *Côtes d'Armor Développement, Chargée de Développement Tourisme*

Alain ANDRE, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Mairie de Plurien, Adjoint*

Marika ARABI-ONNELA, *Réseau des Grands Sites de France, Chargée de mission à l'international*

Philippe ARNOULD, *DREAL Bretagne, Adjoint au chef du service du Patrimoine naturel*

Michel BACLE, *DREAL Bretagne, Chef du service du Patrimoine naturel*

Cédric BAREZ, *Grand Site des Dunes de Flandre, Chef de projet Grand Site*

Vincent BASTIEN, *Les Deux-Caps Blanc-Nez, Gris-Nez, Grand Site de France, Coordinateur du label Grand Site de France*

Marie-Annick BAUJARD, *Conseil général des Côtes d'Armor, Chef du service Tourisme*

Daniel BAUX, *Massif du Canigó, Grand Site de France, Vice-Président*

Claudine BELLIARD, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Vice-Présidente - Maire de Plévenon*

Laure BENE, *Saint-Guilhem-le-Désert - Gorges de l'Hérault, Grand Site de France, Chef de projet Grand Site de France*

Christine BERGE, *Conseil général de l'Hérault, Chef de service*

Bruno BERTHEUIL, *Grand Site des Falaises d'Etretat, Côte d'Albâtre, Conseiller général, Délégué au projet OGS*

Valérie BIDAUD, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Mairie de Plurien, Adjointe*

Hervé BIERJON, *Grand Site de l'Estuaire de la Charente, Arsenal de Rochefort, Directeur de l'Office de Tourisme Rochefort Océan*

Diane BLANC, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Assistante de direction*

Elise BLANCHART, *Baie de Somme, Grand Site de France, Animatrice Grand Site*

Hervé BLANCHÉ, *Grand Site de l'Estuaire de la Charente, Arsenal de Rochefort, Président*

Roland BOISSIERES, *Grand Site du Cirque de Navacelles, Vice-Président*

Jean-Noël BONENFANT, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Délégué au Syndicat Mixte, Elu de Plurien*

Christine BONFIGLIO, *Grand Site de Gâvres-Quiberon, Directrice*

Myriam BONNET, *Conseil général de l'Hérault, Responsable mission Tourisme*

Wolfgang BORST, *MEDDE, Bureau des paysages, Pôle Patrimoine Mondial, Chargé de mission territoires d'exceptions*

Thierry BOUCHIE, *Grand Site de la Vallée de la Clarée et Vallée Etroite, Vice-Président*

Gabrielle BOUQUET, *Grand Site de la Vallée du Salagou et Cirque de Mourèze, Chargée de mission Patrimoine*

Sébastien BOURBIGOT, *Grand Site de l'Estuaire de la Charente, Arsenal de Rochefort, Vice-Président*

Sylvie BOURBIGOT, *Conseil général des Côtes d'Armor, Vice-présidente*

Carole BRETON, *Grand Site de la Vallée de la Vézère, Chargée de mission*

Sylvain BRISA, *Cité de Minerve, Gorges de la Cesse et du Brian, Chargé de mission*

Jean-Gabriel BROU, *Camargue Gardoise, Grand Site de France, Directeur*

Nello BROGLIO, *Communauté d'Agglomération Var Estérel Méditerranée, Maire des Adrets de l'Estérel*

Jean-Claude BUISINE, *Baie de Somme, Grand Site de France, Président*

Joëlle BURNOUF, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Délégué au Syndicat Mixte, Adjointe à Plévenon*

Michel CALLIOT, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Délégué au Syndicat Mixte, Adjoint à Fréhel*

Dominick CANDAELE, *Aven d'Orgnac, Grand Site de France, Elu d'Orgnac l'Aven*

Christiane CAPUS, *Sainte-Victoire, Grand Site de France, Chargée des relations extérieures*

Claude CARCELLER, *Saint-Guilhem-le-Désert - Gorges de l'Hérault, Grand Site de France, Maire de Montpeyroux*

Bruno CARIOU, *Pointe du Raz en Cap Sizun, Grand Site de France, Directeur*

Alain CAZORLA, *Grand Site de la Vallée du Salagou et Cirque de Mourèze, Président*

Maryvonne CHALVET, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Déléguée au Syndicat Mixte, Adjointe à Erquy*

Joël Simon CHAMBERLIN, *Grand Site des Falaises d'Etretat, Côte d'Albâtre, Assistant Projets Développement local du Littoral*

Florian CHARDON, *Massif du Canigó, Grand Site de France, Directeur*

Participants

Gaëlle CHAUVEAU, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Mairie de Plurien, Adjointe*

Jean-Louis CHEVALIER, *Grand Site de la Vallée de la Clarée et Vallée Etroite, Vice-Président*

Pierre CHEVILLON, *Grand Site de l'Estuaire de la Charente, Arsenal de Rochefort, Vice-Président*

Bernard CHEVILLON, *Office de Tourisme Pays de Fréhel, Président*

Anthony CHOLLET, *Grand Site de la Cité de Carcassonne, Chargé d'études*

Denis CLEMENT, *MEDDE, CGEDD, Inspection générale*

Patrick COHEN, *Grand Site du Massif des Ogres, Chargé de mission*

Christian COQUEL, *Communauté de Communes Plancoët - Plélan, Vice-Président*

Mickaël COSSON, *Saint-Brieuc Agglomération, Vice-Président*

Franck COTTARD, *Grand Site des Falaises d'Etretat, Côte d'Albâtre, Maire d'Etretat*

Emmanuel CRAPIZ, *Communauté d'Agglomération Béziers Méditerranée, Ingénierie touristique*

Ludovic CREPET, *Grand Site des Gorges du Verdon, Chargé de travaux*

Anne-Gaëlle DARTIAILH, *Conseil général des Côtes d'Armor, Technicienne Randonnée*

Michel DAVERAT, *Grand Site de la Dune du Pilat, Président*

Hervé DAVROUX, *Grand Site des Dunes de Flandre, Chargé Développement des Sports de Nature*

Maria DE VOS, *Grand Site de la Dune du Pilat, Directrice*

Rémi DECOSTER, *Grand Site de l'Estuaire de la Charente, Arsenal de Rochefort, Directeur de développement des projets*

Eva DEGLI'NNOCENTI, *Communauté de Communes Plancoët - Plélan, Directrice du service patrimoine - Coriosolis*

Stéphane DEKEYSER, *Grand Site de Gâvres-Quiberon, Elu d'Etel*

Clotilde DELFORGE, *Grand Site de la Vallée du Salagou et Cirque de Mourèze, Directrice*

Sébastien DESANLIS, *Baie de Somme, Grand Site de France, Responsable du service environnement*

Isabelle DHOMBRES, *Agence de Développement Touristique de l'Hérault, Directrice Pôle Développement et politiques territoriales*

Juliette DINGEON, *Baie de Somme, Grand Site de France, Chef de projet Grand Site*

Marika DOMENICI, *Grand Site de l'Estuaire de la Charente, Arsenal de Rochefort, Assistante de communication*

Xavier DOUARD, *Les Deux-Caps Blanc-Nez, Gris-Nez, Grand Site de France, Eden 62, Gestionnaire des propriétés du Conservatoire du Littoral*

Bénédicte DU CHEYRON D'ABZAC, *Caisse des Dépôts, Chargée de partenariat*

Florence DUBOIS, *Grand Site de l'Estuaire de la Charente, Arsenal de Rochefort, Chef de service Patrimoine*

Laurent DUMAS, *Grand Site de l'Estuaire de la Charente, Arsenal de Rochefort, Chef de projet OGS*

Dominique DUPILET, *Les Deux-Caps Blanc-Nez, Gris-Nez, Grand Site de France, Conseiller général en charge de la mission Grand Site*

Claire DUTRAY, *Grand Site des Gorges de l'Ardèche - Pont d'Arc, Chargée de mission OGS*

Jean-Luc EON, *DDTM Saint-Brieuc, Technicien*

Lydiane ESTEVE, *Réseau des Grands Sites de France, Chargée de mission*

Jérémie EVANGELISTA, *Réseau d'Education à l'Environnement en Bretagne, Administrateur, Eco-interprète*

Marion EYSSETTE, *Grand Site du Massif des Ogres, Chargée d'études*

Muriel FAGOT, *Conseil général des Côtes d'Armor, Technicienne Espaces naturels*

Stéphanie FERRIER, *Grand Site des Gorges du Gardon, Chargée de mission*

Isabelle FRANQUE, *Office de Tourisme Plévenon, Elue*

Alain FREYTET, *BET Paysage, Paysagiste*

Isabelle FROCHOT, *Université de Savoie, Experte en Marketing expérientiel*

Michel GAILLOT, *Grand Site de l'Estuaire de la Charente, Arsenal de Rochefort, Vice-Président*

Bertrand GAUVRIT, *Puy Mary-Volcan du Cantal, Grand Site de France, Directeur*

André GAYMARD, *Grand Site des Gorges du Verdon, Maire de Comps sur Artuby*

Fabienne GENSOLLEN, *Ministère en charge du Tourisme, Chargée de mission*

Christèle GERNIGON, *Office National des Forêts, Chargée de mission Paysage et Forêt d'exception*

Nicolas GOGUE-MEUNIER, *Conseil général de la Drôme, Responsable du service Espaces Naturels Sensibles*

Françoise GONNET-TABARDEL, *Grand Site des Gorges de l'Ardèche - Pont d'Arc, Directrice*

Joëlle GOUDAL, *Grand Site de la Vallée du Salagou et Cirque de Mourèze, Vice-Présidente*

Bernard GOUJON, *Grand Site de la Vallée du Salagou et Cirque de Mourèze, Vice-Président*

Jean-Claude GOURMELEN, *Pointe du Raz en Cap Sizun, Grand Site de France, Directeur général des services*

Mylène GRAS, *Puy Mary-Volcan du Cantal, Grand Site de France, Chargée de mission Tourisme durable*

Christiane GUERVILLY, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Vice-Présidente, Maire d'Erquy*

Aurélien GUIBERT, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, animateur pédagogique*

Vincent GUICHARD, *Bibracte- Mont Beuway, Grand Site de France, Directeur général*

Sandrine GUIHENEUF, *Marais Poitevin, Grand Site de France, Directrice technique aménagement*
Camille GUYON, *Réseau des Grands Sites de France, Chargée de communication*
Christian GUYOT, *Grand Site de Vézelay, Vice-Président en charge de l'Opération Grand Site*
Lorant HECQUET, *Grand Site de Vézelay, Elu*
Yann HELARY, *Marais Poitevin, Grand Site de France, Président*
Bruno HERNOT, *Rozarmor, Directeur*
Véronique HETET, *Cabinet ICODD, Directrice*
Anne-Marie HODEMON, *Conseil Régional Bretagne, Chef de service Tourisme*
Sophie HOUBART, *Réseau d'Education à l'Environnement en Bretagne, Animatrice coordinatrice*
Joseph JAFFRES, *Communauté de Communes Côte de Penthièvre, Président*
Charles JOSSELIN, *Cœur Emeraude, Président*
Jean-Pierre JOURTAU, *Syndicat Intercommunal de Protection du Massif de l'Esterel, Directeur*
Irène JUILLIARD, *Grand Site des Falaises d'Etretat, Côte d'Albâtre, Chargée de mission Grand Site, développement local du littoral*
Catherine KORENBAUM, *Caisse des Dépôts, Chargée de mission*
Estelle LABBE-BOURDON, *DREAL Bourgogne, Inspectrice des sites*
Michel LABORIE, *Sous-Préfecture de Dinan, Sous-Préfet*
Denis-Marie LAHELLEC, *DRAC Bretagne, Conseiller architecture et développement durable*
Xavier LAURENT, *Cœur Emeraude, Chargé de mission Eau et Milieux aquatiques*
Damien LAURENT, *Pointe du Raz en Cap Sizun, Grand Site de France, Chargé de mission Grand Site de France*
Paul LAVIE, *Aven d'Orgnac, Grand Site de France,*
Valérie LE BARS, *Conseil général des Côtes d'Armor, Chef de service Randonnée et Espaces naturels et Paysage*
Thérèse LE BRIGAND, *Pays Touristique de Dinan, Directrice*
Monique LE CLEZIO, *Conseil général des Côtes d'Armor, Vice-présidente*
Viviane LE DISSEZ, *Conservatoire du Littoral, Présidente du Conseil d'Administration*
Pierre LE DOUARON, *Visiteur en immersion*
Adrien LE FORMAL, *Grand Site de Gâvres-Quiberon, Président*
Nicolas LE GARFF, *Grand Site de Gâvres-Quiberon, Chargé de mission Education et Animation*
Marie LE HEGARAT, *Office de Tourisme de Plurien, Directrice*
Camille LE MAO, *DREAL Bretagne, Inspectrice des sites*
Françoise LE PAGE, *DREAL Bretagne, Inspectrice des sites*
Henri LE PESQ, *CAUE des Côtes d'Armor, Directeur*
Christophe LE PIMPEC, *Grand Site de Gâvres-Quiberon, Directeur adjoint*

Bruno LE PORT, *Pointe du Raz en Cap Sizun, Grand Site de France, Président*
Arnaud LECUYER, *Communauté de Communes Pays de Matignon, Président*
Julie LEFORT, *Grand Site de l'Estuaire de la Charente, Arsenal de Rochefort, Chargée de mission*
Céline LELIEVRE, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Directrice, Chef de projet Grand Site*
Maurice LEMAITRE, *Pointe du Raz en Cap Sizun, Grand Site de France, Président*
Régis LEYMARIE, *Conservatoire du Littoral, Délégué Adjoint Normandie*
Jeannine MAAS-GANDON, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Déléguée au Syndicat Mixte, Adjointe à Plévenon*
Philippe MAIGNE, *Sainte-Victoire, Grand Site de France, Directeur*
Alexandra MALGAT, *Puy de Dôme, Grand Site de France, Chef de projet Grand Site Valorisation touristique*
Joël MANCEL, *Sainte-Victoire Grand Site de France, Vice-Président*
Jean-Paul MANIS, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Mairie d'Erquy, Adjoint*
Odile MARCEL, *Association La Compagnie du Paysage, Présidente*
Julien MARTIN, *Pointe du Raz en Cap Sizun, Grand Site de France, Responsable service Espaces naturels et Randonnées*
Marion MEFFRE, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Animatrice pédagogique*
Josiane MEHOUSAS, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Vice-Présidente, Adjointe à Fréhel*
Dominique MELEC, *Cœur Emeraude, Chargé de mission Développement Durable*
Alain MERCKELBAGH, *Retraité IFREMER*
Laurence MERDRIGNAC, *Office de Tourisme Erquy, Directrice*
Philippe MESLAY, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Président*
Alicia MICARD, *Cœur Emeraude, Chargée de mission Parc Naturel Régional*
Emmanuel MICHALOWSKI, *DREAL Bretagne, Inspecteur des sites*
Mathilde MILOT, *CitéMômes, Expert en médiation culturelle*
Michèle MOISAN, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Maire de Fréhel*
Marc MONSIGNY, *DREAL Bretagne, Inspecteur des sites*
Fabienne MOREAU, *Conseil général de la Gironde, Chargée de projet Environnement et Culture*
Philippe MORGE, *Puy de Dôme, Grand Site de France, Directeur*

Participants

6

Jean-Paul MORTREUX, *Les Deux-Caps Blanc-Nez, Gris-Nez, Grand Site de France, Directeur général adjoint*
Coralie MOULIN, *DREAL Nord Pas de Calais, Inspectrice des sites*

Marine MUSSON, *Conservatoire du Littoral, Responsable valorisation du patrimoine*

Charline NICOL, *DREAL Pays de la Loire, Inspectrice des sites*

Bérengère NOGUIER, *Grand Site des Gorges du Gardon, Elue*

Vincent NUCHY, *Grand Site de la Dune du Pilat, Conseiller général de Gironde*

Richard OEHLER, *Office de Tourisme de Plévenon, Elu*
Cécile OLIVE, *Conseil général de l'Hérault, Chargée de mission tourisme*

Didier OLIVRY, *Conservatoire du Littoral, Délégué régional Bretagne*

Joël OLLIVIER, *Conseil général des Côtes d'Armor, Directeur Agriculture, Espaces ruraux et naturels*

Jean-Pierre OMNES, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Délégué au Syndicat Mixte, Maire de Plurien*
Virginie PASQUIER, *Puy Mary-Volcan du Cantal, Grand Site de France, Chargée de mission communication et label*

Jacques PATRI, *Agence de Développement Touristique de l'Hérault, Chargé de mission*

Rachel PELTIER, *Aven d'Orgnac, Grand Site de France, Elue d'Orgnac l'Aven*

Jean-Marie PETIT, *Expert auprès du RGSF*

Benoît PIQUART, *Saint-Guilhem-le-Désert-Gorges de l'Hérault, Grand Site de France, Directeur de l'Office de Tourisme intercommunal*

Justine PLASSAIS, *Communauté de Communes Côte de Penthievre, Chargée de mission Economie Tourisme*

Hervé POHER, *Les Deux-Caps Blanc-Nez, Gris-Nez, Grand Site de France, Vice-Président du Conseil général du Pas de Calais*

Estelle PORCHER, *Conseil général des Côtes d'Armor, Technicienne Espaces naturels*

Olivier PROVIN, *Les Deux Caps Blanc-Nez, Gris-Nez, Grand Site de France, Chargé de mission*

Sylvain PROVOST, *Dreal Poitou-Charentes, Inspecteur des sites, président de l'Association des inspecteurs des sites*

Philippe QUERE, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, animateur Natura 2000*

Marie-Line QUERO, *STAP Bretagne, Ingénieur*

Lisa REBOLLEDO, *Canal du Midi, du Malpas à Fonsérannes, Doctorante en Géographie*

Marcel RENAULT, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Mairie de Plurien, Adjoint*

Julie REVUZ, *Grand Site du Cirque de Sixt Fer à Cheval, Chargée de mission de l'Opération Grand Site*

Estelle REZETTE, *Grand Site du Cirque de Sixt Fer à Cheval, Elue de Sixt Fer à Cheval*

Stéphane RIALLIN, *Conservatoire du Littoral, Délégation Bretagne, chargé de mission*

Florie RICHARD, *Réseau des Grands Sites de France*

Isabelle RIPOLL, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Déléguée au Syndicat Mixte, Elue de la Bouillie*

Catherine ROBIN-LEVY, *Grand Site des Gorges du Gardon, Directrice adjointe*

David ROMIEUX, *DREAL Alsace, Inspecteur des sites*

Dominique ROUSSEL, *MEDDE, Adjointe de la Sous-directrice de la Qualité du Cadre de Vie*

Jérôme ROUXEL, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, animateur pédagogique*

Françoise ROUXEL, *Office de Tourisme d'Erquy, Vice-Présidente*

Laurence RUVILLY, *DREAL Bourgogne, Inspectrice des sites*

Gabriel SAINNEVILLE, *Massif du Canigó, Grand Site de France, Chargé de mission Tourisme expérientiel*

Caroline SALAÛN, *Grand Site du Cirque de Navacelles, Responsable Grand Site*

Blandine SALLIOU, *Office de Tourisme du Pays de Fréhel, Directrice*

Michel SICRE, *Parc National de la Réunion, Chargé de mission Interprétation des patrimoines*

Hervé TANGUY, *Conseil général des Côtes d'Armor, DGA Développement*

Jacques TAURINYA, *Massif du Canigó, Grand Site de France, Vice-président*

Jean-Pierre THIBAUT, *MEDDE, Inspecteur général de l'environnement et du développement durable*

Marie-Reine TILLON, *Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Déléguée au Syndicat Mixte, Conseillère générale*

Eric TREMEREL, *Communauté d'Agglomération Var Estérel Méditerranée, Chef de projet labellisation du Massif de l'Estérel*

Evelyne TRICOT, *Grand Site de la Cité de Carcassonne, Chef de Projet*

René UGHETTO, *Aven d'Orgnac, Grand Site de France, Maire d'Orgnac l'Aven*

Maria VADILLO, *Conseil Régional de Bretagne, Vice-Présidente*

Catherine VANECHOP, *Conseil général des Côtes d'Armor, Technicienne Randonnée*

Caroline VENDRYES, *MEDDE, Chef du Bureau des Sites*

Emilie VENEAU, *Conseil général du Morbihan, Chargée de l'animation et de la promotion des Espaces naturels*

Nathalie VICQ-THEPOT, *MEDDE, Chargée de mission Grands Sites de France*

Annette VIEL, *Expert Muséologue*

Louis VILLARET, *Réseau des Grands Sites de France, Président*

Jean-Paul VILMER, *Mont Ventoux, Directeur*

Anne VOURC'H, *Réseau des Grands Sites de France, Directrice*

Sommaire

Sommaire

Ouverture

<i>Louis Villaret</i>	9
<i>Philippe Meslay</i>	11
<i>Monique Le Clezio</i>	12
<i>Maria Vadillo</i>	13

Séance plénière

Concevoir des expériences de lieux alliant sens, science et conscience <i>Annette Viel</i>	17
Créer les conditions des émotions paysagères <i>Marine Musson, Alain Freydet</i>	24
Créer du sens dans une destination touristique patrimoniale <i>Isabelle Frochot</i>	31
Les Escapades nature sans voiture dans les Grands Sites de France <i>Pierre Le Douaron</i>	35

Visite du site Cap d'Erquy - Cap Fréhel

Une immersion sensible	40
-------------------------------	----

Tables rondes

Mettre en évidence les valeurs du Grand Site et les partager Table ronde animée par <i>Jean-Pierre Thibault Nathalie Vicq-Thepot, Bernard Goujon, Gabrielle Bouquet, Philippe Meslay, Bruno Hernot</i>	43
--	----

Trouver le bon équilibre entre approche sensible et cognitive pour saisir le site et ses valeurs Table ronde animée par <i>Camille Le Mao Jérémy Evangelista, Sébastien Desanlis, Vincent Guichard</i>	53
--	----

« Dans les coulisses d'un Grand Site »

Un outil d'animation spécifique	63
--	----

Recommandations

Synthèse des ateliers recommandations	65
--	----

Clôture

<i>Michel Laborie</i>	70
<i>Dominiq Roussel</i>	71

Ouverture

Louis Villaret

Président du Réseau
des Grands Sites de France



9

Les 16^{èmes} Rencontres du Réseau des Grands Sites de France nous réunissent autour du thème « Du sens aux sens : vivre et faire vivre l'expérience Grand Site de France ».

Pourquoi ce thème ? À l'occasion de l'élaboration de notre projet à dix ans qui a été approuvé en 2013, nous avons ressenti le besoin de réinterroger un certain nombre de nos fondamentaux, et notamment la question du tourisme dans les Grands Sites de France.

C'est pourquoi nous avons consacré nos Rencontres 2013, au Puy Mary-Volcan du Cantal, à ce thème qui s'est

traduit par l'adoption d'un document cadre sur « les Grands Sites de France et le tourisme », exprimant ce que nous ne voulions pas ou plus, et formalisant des principes-clés pour l'action conduite par les gestionnaires de Grands Sites en la matière. Pour mémoire, nous avons aussi travaillé en 2005 lors des rencontres dans le Marais poitevin sur l'interprétation dans les Grands Sites à travers les maisons de site¹.

Ce travail en 2013 a été l'occasion de nous interroger sur l'expérience que nous voulons offrir à ceux qui découvrent ou redécouvrent les Grands Sites de France : des lieux de





■ ANIMATION LAISSE DE MER. © Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel

beauté, d'émerveillement, de ressourcement et de découverte, des lieux d'accueil et de transmission, des paysages exceptionnels qui souhaitent partager avec leurs visiteurs, habitants ou touristes « l'esprit des lieux » propre à chacun des sites.

Pour ce faire, nous devons veiller à ce que chaque visiteur puisse accéder aux valeurs fondatrices du site et y vivre une expérience personnelle, singulière et enrichissante.

Il s'agit donc cette année de nous interroger sur les questions suivantes :

- Comment parvenir à ce que les valeurs d'un Grand Site soient explicitées et partagées par les habitants et les acteurs du territoire afin qu'elles puissent être portées et transmises aux visiteurs et touristes ? La valeur patrimoniale d'un site est le socle fondamental de nos interventions. Notre action de gestion de ces paysages exceptionnels doit être au service de la préservation de ces valeurs ; elle doit être attentive, sensible et partagée par tout un territoire.

- Comment concevoir un projet d'interprétation à l'échelle d'un territoire, et plus largement un projet d'accueil, intimement lié aux valeurs du site et à l'implication de ses habitants, fondé sur la connaissance et favorisant l'immersion physique et sensible au cœur d'un paysage ? L'animation sur les sites naturels a longtemps eu un caractère trop scolaire.

S'agissant de nos Grands Sites il nous faut certainement aller plus loin.

Découvrir ou re-découvrir un Grand Site de France, c'est aussi accéder à un pan du monde, un morceau de l'histoire, du patrimoine, d'une société. Cela mobilise à la fois la connaissance et nos sens. Et nous voulons que cela ait du sens.

Ces Rencontres sont chaque année une occasion unique d'échange et de débats, de partage de témoignages, d'ouverture à différentes façons de faire, différentes façons de penser. Et je remercie dès à présent tous ceux qui viennent partager avec nous leurs réflexions, leur savoir et leur expérience. Au fil de nos Rencontres annuelles l'horizon semble s'élargir, ouvrant à de nouvelles idées. C'est ce qui fait la dynamique de ce Réseau, interrogatif, innovant, plein d'humilité aussi, car nous savons que l'action n'est jamais achevée.

C'est aussi une occasion de construire peu à peu une vision commune de notre action, que ce soit pour les Grands Sites de France déjà labellisés ou pour les sites en projet. Car la cohésion de notre action est fondamentale.

Les acteurs et habitants du Grand Site Cap d'Erquy-Cap Fréhel nous invite durant ces deux jours à découvrir, expérimenter, écouter, déguster (et même danser, paraît-il !) les valeurs de leur territoire. À tous ceux qui seront nos initiateurs, j'exprime ici la gratitude de tout notre réseau. ■

1. Actes des 7^{èmes} Rencontres du Réseau des Grands Sites de France, « Maisons de sites et interprétation dans les Grands Sites », téléchargeables sur <http://www.grandsitedefrance.com/fr/publications.html>

Ouverture

Philippe Meslay

Président du Grand Site
Cap d'Erquy - Cap Fréhel



Nous sommes honorés de vous recevoir sur notre Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel. Vous êtes pour nous un modèle et nous sommes fiers de travailler avec vous au sein du Réseau des Grands Sites de France. Je remercie tous ceux qui participent à l'organisation de ces journées : les communes et les communautés de communes du territoire, le Conseil général et le Conseil régional. Notre site se caractérise par des paysages remarquables, composés par la mer et la lande, des activités humaines depuis le néolithique et une particularité, le grès rose, élément fédérateur du territoire. Cette richesse géologique marque le paysage à travers le sol, le bâti, les routes... Notre Grand Site repose sur deux sites classés au titre de la loi de 1930 soit près de 700 hectares classés et sur deux sites classés au titre des monuments historiques, le fort La Latte et les deux phares du Cap Fréhel. Nous sommes aussi opérateur d'un site Natura 2000 englobant une réserve associative d'oiseaux marins. Sur les caps, la lande est protégée et a même été restaurée. Le Conseil général a beaucoup investi au titre des espaces naturels sensibles, pour éviter que les espaces ne s'urbanisent. Le charme des lieux n'aurait pas été le même...

Depuis 20 ans, notre syndicat mixte travaille à la mise en valeur de ce territoire très riche et varié. C'est un travail de longue haleine qui nous a permis d'être membre du Réseau des Grands Sites de France depuis sa création en 2000. Depuis fin 2012, nous fédérons nos actions autour d'un projet cohérent d'Opération Grand Site, qui nous conduira, nous y travaillons, vers la labellisation Grand Site de France. Si nous sommes sur un territoire partagé entre quatre communes, deux cantons, deux arrondissements différents, nous essayons de travailler ensemble au quotidien. Notre site compte 8 000 habitants dont certains vivent du

tourisme puisque nous accueillons environ 1,6 million de visiteurs par an.

Le tourisme n'est pas la seule activité économique du territoire. Il y a des activités traditionnelles qui touchent à la mer comme la pêche, le mareyage, la transformation du poisson et la coquille Saint-Jacques, symbole de notre territoire. L'agriculture est également une activité importante et très performante, qui génère beaucoup d'emplois dans les industries agro-alimentaires. Les activités agricoles et maritimes ont toujours été très liées.

Enfin, nous avons une activité traditionnelle liée aux carrières car le grès rose est aussi un matériau de construction, mais la conjoncture actuelle ne lui est pas favorable. En plus du commerce et de l'artisanat, ces activités marquent notre territoire. Et quand on parle d'un Grand Site, on ne peut pas dissocier les hommes du territoire. Aussi l'objectif des élus est de concilier la gestion d'un Grand Site avec les activités économiques sans les opposer : nous sommes intimement convaincus que le développement local passe par une bonne gestion de nos ressources naturelles, par leur valorisation.

Quel est l'intérêt d'avoir une carte postale figée ? Un Grand Site, il faut le vivre !

Pendant ces quelques jours, nous espérons vous faire découvrir au travers des différents temps et animations qui vous seront proposés, les valeurs de notre Grand Site, ce qui le caractérise et par le biais de vos cinq sens faire écho au thème de ces Rencontres.

Lors des Rencontres du RGSF, on découvre de nouveaux horizons, on en repart avec des réponses mais surtout beaucoup de questions et on se sent toujours humble par rapport à un environnement grandiose qui donne toujours envie d'aller plus loin, de progresser. ■

Ouverture



Monique Le Clezio

Vice-présidente
du Conseil général des Côtes d'Armor

C'est avec un très grand plaisir que je vous accueille dans notre département. Le président souhaite vous transmettre ses remerciements pour le rôle que vous jouez au quotidien pour le développement équilibré de nos territoires.

- Nous sommes un département touristique avec un littoral de 350 km variés où falaises, caps, plages de sable et marais se succèdent. À l'intérieur, la terre présente un patrimoine naturel de rivières, lacs, forêts et espaces de landes qui donnent un caractère très particulier à chacun de nos territoires. Le tourisme est notre deuxième filière économique, avec un peu plus de 10 millions de visiteurs pour 760 millions d'euros de dépenses touristiques et environ 13 000 emplois directs et indirects.

Dans le cadre du schéma de développement du tourisme, nous avons décidé de nous appuyer sur 6 sites emblématiques pour en faire les locomotives du développement touristique de ce département. Les Caps d'Erquy et de Fréhel, des paysages extraordinaires, en font partie.

- Notre politique en faveur des espaces naturels sensibles, engagée de façon volontariste depuis plus de 30 ans a permis de préserver des espaces naturels patrimoniaux, de conserver et gérer les habitats, mais aussi d'ouvrir ces espaces au grand public pour les inscrire dans le développement économique. Dans le cadre de ces politiques, le Conseil général concilie en permanence la préservation, la valorisation, les pratiques de loisirs et l'économie : entretenir en favorisant l'exploitation forestière raisonnée, en confiant les terrains à des agriculteurs et leurs troupeaux, développer les modes de circulation doux d'accès aux sites, sensibiliser le public aux qualités patrimoniales, aux savoir-

faire et aux éléments culturels de nos espaces patrimoniaux. Le Conseil général s'est fortement impliqué dans le projet Grand Site par les travaux engagés ces dernières années pour faciliter l'accès, permettre un accueil à la hauteur des attentes des visiteurs mais aussi à la hauteur des enjeux environnementaux et de préservation par le biais de sa politique des Espaces naturels sensibles ou son schéma départemental véloroute – voie verte.

Pour que le long travail de coopération entre les acteurs aboutisse, d'ici 2016 ou 2017, à la labellisation Grand Site de France il faut une vision partagée par les différents acteurs, collectivités territoriales et locales, acteurs de la vie sociale et associative. Votre présence aujourd'hui nous encourage dans cette démarche.

Le projet Grand Site, c'est réussir l'équilibre entre des objectifs qui peuvent être contradictoires, comme la préservation et le développement économique, c'est trouver une alchimie pour que des retombées existent.

Avoir comme objectif la labellisation donne du sens à notre engagement et nous souhaitons le faire partager à tous ceux qui sont sur ce territoire. Fédérer les initiatives et mobiliser l'ensemble de la population est nécessaire pour porter cette ambition collectivement. C'est ce qui permettra le partage des richesses patrimoniales, culturelles et humaines de nos territoires, et cela participera très largement à l'attractivité de notre département et au bien vivre ensemble que nous souhaitons porter en Côtes d'Armor. ■

Ouverture

Maria Vadillo

Vice-présidente
du Conseil régional de Bretagne



A mon tour de vous accueillir en Bretagne au nom du Président du Conseil régional de Bretagne, Pierrick Massiot.

Bienvenue dans notre péninsule, sentinelle continentale à l'Ouest de l'Europe entourée par la Manche et l'Océan Atlantique, au climat particulièrement doux, tempéré, humide parfois, et ensoleillé plusieurs fois par jour.

Une Région de paysages et de sites remarquables.

Vous êtes ici dans l'un d'entre eux et, même si nous ne sommes plus à la saison des bruyères, il y a, début septembre, une magie quand les caps sont couverts de bruyères et d'ajoncs.

Il y a en Bretagne un autre élément remarquable, vous pourrez le vérifier en y circulant ; c'est l'implication des élus et des associations pour préserver le littoral. Le résultat : pas de bétonnage intempestif, un accès à toutes les plages, des sentiers côtiers continus, une mise à la disposition de tous du littoral, habitants comme visiteurs.

C'est une démarche très volontariste et très ancienne qui nous amène à nous inscrire naturellement dans celle des Grands Sites de France.

Il existe aujourd'hui en Bretagne trois Grands Sites embrassant des réalités très différentes et très complémentaires le Grand Site de la Pointe du Raz en Cap Sizun, le Grand Site du massif dunaire de Gâvres-Quiberon et le Grand Site Cap d'Erquy- Cap Fréhel.

Il est rappelé dans le dossier de presse que la candidature au label Grand Site de France est pour les territoires une chance pour construire ensemble un projet commun en faveur des habitants afin d'aller plus loin pour préserver et valoriser pleinement l'esprit des lieux et son patrimoine.

Le thème de ces 16^{èmes} Rencontres « Du sens aux sens : vivre et faire vivre l'expérience Grand Site de France » précise d'une certaine manière les grands axes de ces projets : veiller à ce que chaque visiteur, habitant ou touriste puisse accéder aux valeurs fondatrices du site et y vivre une expérience personnelle singulière et enrichissante en se ressourçant dans une nature préservée, valorisée, animée. C'est précisément cette volonté qui nous anime au Conseil régional de Bretagne lorsque nous mettons en place les politiques en faveur de l'environnement ou de la valorisation du patrimoine et du développement touristique. Notre préoccupation est toujours celle de préserver et de valoriser notre patrimoine qu'il soit naturel ou culturel et de le faire avec et pour les habitants et les visiteurs tout en évitant les risques de muséification, de mise en hibernation ou de tourisme hors sol. Chacun qu'il soit habitant ou visiteur est à la fois acteur et bénéficiaire de notre patrimoine commun. Le travail qui nous unit dans le cadre des Grands Sites de France et les valeurs qui nous guident sont bien celles qui sous-tendent nos politiques régionales et nos actions.

Nous travaillons dans le même sens et c'est positif. Je sais que vos travaux seront constructifs. Je vous remercie d'être venus ici pour réfléchir et proposer ensemble.

Je vous souhaite donc des fructueuses journées et j'aurai grand plaisir à en lire les actes et les préconisations. ■



Séances Séances plénières plénières

*des 16èmes Rencontres
du Réseau des Grands Sites
de France*

Concevoir des expériences de lieux alliant sens, science et conscience

Annette Viel

Expert Muséologue, Québec



D'entrée de jeu, mentionnons que toute l'histoire de la muséologie/patrimonialisation tel que reconnue en Occident, prend sa source au temps des Grecs et des Égyptiens dont les écrits et traces tangibles/intangibles nous rappellent combien tout lieu trouve inspiration auprès des muses. Or, en vous écoutant, je réalise que cette tradition demeure prégnante ; en effet, vos propos et exemples traduisent une indéniable influence des diverses muses tout en faisant écho au cœur des enjeux contemporains.

Notre propos s'appuie sur des exemples de projets réalisés durant les dernières années au Québec. Nous les avons choisis parce qu'ils proposent des expériences marquantes lesquelles favorisent le partage d'ancrages culturels tout en attirant les touristes. Rappelons que ce partage se construit aussi par l'échange de valeurs entre soi et l'autre. Ces projets s'appuient sur les réalités intrinsèques des lieux, de leurs histoires et mémoires en mouvement, offrant aussi des expériences ouvertes vers le futur qui trouvent résonance avec le territoire qui les créent.

Œuvrer dans le respect de l'« esprit des lieux »

Au fil des projets auxquels nous avons été associés que ce soit pour diriger, concevoir, réaliser ou gérer, nous avons développé une approche intégrant la notion d'« esprit du lieu ». À cette époque, nous réalisons à quel point

chaque spécialiste, qu'il soit planificateur, gestionnaire, économiste, géographe, spécialiste en communication, biologiste, forestier, architecte, muséographe, historien, archéologue, appuyait sa démarche relative à la mise en valeur d'abord et avant tout sur sa propre méthode disciplinaire. Comment alors parvenir à fédérer l'ensemble des intervenants autour du sens polysémique qui, d'emblée, marque de son sceau l'unicité du lieu ? Comment parvenir à partager non seulement nos méthodes mais également notre manière d'imaginer le type d'expériences offertes aux visiteurs tout en assurant la protection du lieu et le respect de son aura. Après tout, le visiteur ne vient pas découvrir une méthode. Il vient vivre une expérience qui fait sens. Le lieu représente un « objet » diversifié, complexe et signifiant qui ne peut être appréhendé qu'en portant attention à l'ensemble des signes qui le constituent. Ainsi, au fil de nos investigations patrimoniales, la notion de respect de « *l'esprit des lieux* » a rapidement gagné l'approche conceptuelle privilégiée alliant la tradition ancestrale du territoire à celles de l'interprétation et de la recherche du sens dont sont porteurs ces lieux. Car lorsqu'on travaille dans le domaine patrimonial, il importe de prendre conscience que chaque intervention vient ajouter une strate sur un site dont l'histoire cumule l'ensemble de ces couches, reflet d'une époque et de ses valeurs. Inévitablement, cette nouvelle strate participe à l'esprit des lieux. L'esprit des lieux s'enracine toujours dans une temporalité nature/culture qui, en bout de piste, transcende les époques.



© CC BY Gautier Poupeau

■ **LE FLEUVE SAINT-LAURENT ACCUEILLE DE NOMBREUX MAMMIFÈRES MARINS DONT LES BÉLUGAS.**

« Esprit du lieu » : « esprit » du latin *spiritus* ; ce qui donne du souffle, de l'âme, de la vie. Ainsi, s'inscrire dans l'esprit des lieux, c'est ressentir ce qui se dégage de ce pays/paysage ; en saisir les multiples composantes qui conduisent bien au-delà des frontières disciplinaires. Habiter un territoire et ses lieux signifie aussi y vivre des expériences en résonance avec à la fois sa globalité tout comme sa spécificité. Un territoire s'habite de manière pérenne ou ponctuelle ; soit on est citoyen permanent de ce lieu, soit on y est citoyen de passage tel un touriste. L'incorporation du respect de l'« esprit du lieu », dès l'énonciation des orientations conceptuelles des projets, favorise une synergie pluridisciplinaire orchestrant une vision partagée. Ce principe fédérateur incite décideurs et spécialistes à demeurer vigilant afin d'éviter le risque de diluer, voire perdre le sens dont sont dépositaires ces lieux représentatifs d'une parcelle d'identité singulière ou plurielle. Car à l'heure de la globalisation et de la dominante planétaire d'une économie marchande, force est de constater à quel point ces lieux, trop souvent confrontés à une logique influencée par l'industrie touristique, sont menacés de perdre une partie de l'« esprit » qui les caractérise.

Une expérience en trois temps : sens, science, conscience. Fortement engagé dans l'univers de l'interprétation du patrimoine dès le début des années quatre-vingt, nous avons cherché une approche conceptuelle favorisant une alliance de sens entre « science » et « conscience » ; une approche qui permette d'exprimer à la fois les valeurs passées, présentes et à venir tout en suscitant la création d'une syner-



© CC BY Mike Johnston

gie conviant les différentes disciplines à partager leurs savoirs et leurs compétences. À ce premier principe du respect de l'« esprit du lieu », se sont imposés deux autres éléments permettant de mieux structurer l'approche conceptuelle : la communication de l'objet de connaissance (le fait scientifique) et le développement d'une matière à réflexion. Ces trois axiomes allaient servir de base à la définition des expériences patrimoniales offertes aux différents publics que ce soit dans un lieu nature ou culture. Au fil des années, nous avons ainsi structuré l'expérience :

- *L'expérience de sens* initiée par l'émotion ressentie dans l'ensemble du lieu : l'« esprit du lieu ». Le lieu s'inscrit dans un territoire qui possède déjà une histoire, un lieu qui se vit aussi au jour le jour. Le public perçoit l'ensemble ce lieu qu'il ressent autant par le territoire environnant que par son paysage et son architecture ; ce lieu reflète des valeurs et interpelle autour d'une histoire nature/culture qui a laissé des traces reconnues tout comme celles qui, aujourd'hui, s'y manifestent.
- *L'expérience de connaissance* (science) apportée par l'objet/sujet présenté et interprété sur le site. La connaissance est transmise par le paysage conservé, les objets collectionnés et les thématiques dont ils sont le déclencheur.

Le public apprend et enrichit son univers de connaissance et de savoir grâce à ce qu'il découvre. Il intègre ces savoirs à sa propre expérience.

- *L'expérience de conscience* induite par la réflexion qui émerge de l'atmosphère du lieu ainsi que des savoirs interprétés et muséographiés. Le public insère l'expérience vécue à son bagage personnel prolongeant bien au-delà du site ses découvertes, son ressenti et ce que lui a apporté, comme individu et comme citoyen, ce lieu.

La création d'un premier parc marin : le défi de concertation d'un territoire

Le parc marin Saguenay-Saint-Laurent a été proposé en 1987, lors d'un symposium international initié par des groupes écologistes soucieux de protéger les bélugas menacés d'extinction dans un fleuve pollué de multiples manières. Ce premier parc marin canadien est situé à plus de 1 000 kilomètres en aval de Montréal à l'embouchure de la rivière Saguenay. L'harmonisation signe son thème d'envoi dont l'objectif est de protéger et valoriser une aire représentative de la région de l'estuaire du Saint-Laurent. Le parc marin, c'est à la fois un fjord et une partie de l'estuaire du fleuve. La rencontre des eaux douces de la rivière Saguenay avec les eaux salées du golfe et celles moins saumâtres du Saint-Laurent, engendre une flore et une faune riches de diversité auxquelles se greffe l'apport des différentes cultures humaines qui s'y sont développées. Un paysage maritime qui, en été, vit au rythme de l'observation des mammifères marins – rorqual à bosse, petit rorqual, rorqual commun, baleine bleue, marsouin, phoque gris, dauphin et béluga – et qui, en hiver, offre la pêche blanche, particulièrement prisée des gens du coin. C'est également la naissance d'une nouvelle réalité économique, conséquence de la venue de plus de 500 000 visiteurs.

Les écosystèmes marins se distinguent par la fluidité de leurs frontières, par la grande étendue de leur surface tridimensionnelle et par la dynamique de leur fonctionnement. Le plan directeur du parc marin propose des perspectives de mise en valeur novatrices offrant aux publics la possibilité de découvrir les multiples facettes du lieu. Thème retenu : *carrefour de vie, source d'échanges et de richesses*. Par sa mise en valeur, le Parc se transforme en un phare guidant les publics vers une aventure par laquelle se fait l'exploration de ses richesses ; une aventure initiée à l'enseigne de la protection tentant d'esquiver le naufrage de ses utilisateurs sur les récifs de la consommation et de la redondance.

Une matière à réflexion toujours d'actualité. Les trois axiomes retenus pour le parc se définissent ainsi :

- L'« esprit des lieux » : la rencontre de forces convergentes révèle une grande richesse propre à ce carrefour de vie : une source d'échanges à la fois nature et culture.
- L'objet de connaissance scientifique : l'estuaire du fleuve et du fjord matérialise la rencontre d'eaux douces et salées, ce phénomène océanographique génère une diversité d'espèces marines.



Un territoire s'habite de manière pérenne ou ponctuelle ; soit on est citoyen permanent de ce lieu, soit on y est citoyen de passage tel un touriste. Le respect de l'« esprit du lieu », dès les orientations des projets, favorise une synergie pluridisciplinaire orchestrant une vision partagée.

- La matière à réflexion : tout comme la nature, l'humain possède une force innée qui a le pouvoir de régénérer tout autant que détruire. À cette différence près : sa conscience lui permet d'agir afin d'œuvrer à protéger. Cette approche conceptuelle demeure en prise avec les enjeux contemporains puisque 20 ans plus tard, à l'été 2014, la presse titrait « Les baleines sont plus « payantes » vivantes que mortes ». La forte popularité des mammifères marins constitue un incontestable apport à l'industrie du tourisme. Créer et offrir des expériences en résonance avec le territoire demeure essentiel et cette approche repose sur la capacité à orchestrer les paramètres des trois axiomes : sens (ressentir), science (connaître) et conscience (réfléchir et intégrer). L'expérience du lieu doit prendre appui sur les nouvelles synergies sociales et culturelles territoriales respectant sa mémoire, une mémoire branchée au présent tout en étant ouverte sur l'avenir.

Des musées/hôtels : nouvelles expériences de sens in situ

De nouvelles expériences muséales ont gagné la sphère muséologique et patrimoniale comme en témoignent les premiers musées hôtels. Ces hôtels proposent une expérience immersive depuis votre arrivée dans un lieu d'exception qui a été conçu en intégrant l'histoire territoriale vous offrant ainsi, tout au long de votre séjour, des facettes de cette histoire qui seront abordées de multiples manières. Deux exemples québécois illustrent cette tendance : l'Auberge Saint-Antoine et l'Hôtel Musée Wandake.

Une auberge « sous le signe du confort, de l'originalité, de la culture, de l'histoire ». Ainsi se définit l'offre proposée par l'Auberge Saint-Antoine, située à côté de Musée de la civilisation, face au fleuve Saint-Laurent, au pied



© Annette Viel

© Lydiane Esteve

■ **DANS LES MURS DE L'AUBERGE SAINT-ANTOINE, LES OBJETS ARCHÉOLOGIQUES.**

du Cap Diamant, dans la partie basse de la ville de Québec. La famille Price en est propriétaire depuis le début des années quatre-vingt-dix alors qu'on transforma un ancien entrepôt de pierre en auberge. Le lieu actuel démontre une grande audace : pour l'agrandissement qui a été effectué au début de ce siècle, on a su innover en intégrant les traces du passé c'est-à-dire l'entrepôt du XVIII^e siècle tout en y greffant une partie résolument moderne. Découvrant des artefacts lors des travaux de construction, le propriétaire fit de ces objets un atout de taille, transformant son hôtel en véritable lieu muséal. Les pièces trouvées lors des fouilles ont été traitées comme de vrais objets muséologiques et sont présentées dans des vitrines muséales intégrées à l'Auberge tout comme les traces des anciennes fondations des bâtiments qui se trouvaient jadis sur le lieu.

L'atmosphère de l'hôtel nous plonge dans l'histoire de la ville grâce aux traces historiques et archéologiques mises en valeur tout en offrant confort et élégance. Durant les fouilles, plus de 5 000 objets ont été identifiés sur les lieux où jadis l'activité portuaire et commerciale battait son plein. De ces objets, quelque 250 se trouvent incorporés au site invitant les gens à ressentir et à découvrir quelques facettes de l'histoire québécoise. Le travail de conservation et restauration a été fait en collaboration avec le Centre de conservation du Québec donnant ainsi un résultat digne des grandes institutions muséologiques (cf. photos ci-dessus). La présentation dans les vitrines respecte les normes muséographiques et est l'œuvre du muséographe scénographe Daniel Castonguay. Le personnel n'échappe pas à cette immersion dans l'histoire car on le formera pour qu'il puisse témoigner de manière véridique aux visiteurs.

Ces hôtels proposent une expérience immersive depuis votre arrivée dans un lieu d'exception qui a été conçu en intégrant l'histoire territoriale, offrant ainsi, tout au long de votre séjour, des facettes de cette histoire.

Un lieu imprégné de « nature, spiritualité et mythologie ».

Les Amérindiens de la région de Québec, autrefois connus sous le nom de Huron, demeurent depuis 1649 dans le territoire qu'il leur a été accordé à l'époque de la Nouvelle-France près de la rivière Saint Charles, au Village Huron-Wendat. Au cours des dernières années, cette population autochtone a décidé de retrouver son nom d'origine : Wandake. En 2008, la réserve de Wandake a franchi une étape importante vers la modernité inaugurant un hôtel-musée dont la conception architecturale est re-



■ PORT DE L'ANSE À BEAUFILS. © Annette Viel



devable aux architectes québécois Alain Lemay et Viateur Michaud. Du coup, on est passé d'une vision traditionnelle à une vision résolument moderne où tradition rime avec modernité. Le touriste vit maintenant une expérience contemporaine enracinée dans le territoire et l'histoire. Le musée, incorporé au site hôtelier, offre une exposition permanente structurée autour de trois thèmes fédérateurs : le territoire, la mémoire et le savoir. Des thèmes universels pour raconter la particularité de cette nation installée sur le territoire bien avant la venue des Européens. Le complexe musée-hôtel offre une expérience diversifiée à tous ceux qui veulent profiter d'un site enchanteur, y découvrir des pièces d'histoires uniques, y vivre les traditions dont la cérémonie de purification par exemple, y déguster des mets savoureux inspirés de la culture wandake dans un décor moderne reprenant à son avantage des images et évocations du passé.

Un centre culturel dans une ancienne usine de transformation du poisson

La Gaspésie constitue un territoire dont l'économie reposa longtemps sur l'exploitation de la pêche. Comme bien des territoires porteurs de ressources, la mer n'est pas épuisable; au fil des décennies, la morue, jadis fleuron de l'économie gaspésienne montra des signes de rareté et les pêcheurs durent se tourner vers d'autres avenues. Une des conséquences de ce changement économique fut sans contredit la fermeture de lieux consacrés à cette industrie. Le havre de pêche de l'Anse à Beaufils situé dans l'arrondissement de Percé ne fut pas épargné : la fermeture de son ancienne usine de transformation de poisson, en place depuis 1928, amena les citoyens à questionner sa possible mutation. Car à quoi bon la réhabiliter en musée ou centre d'interprétation alors que d'autres lieux situés dans la région occupaient déjà ce rôle? Comment alors doter la vieille usine d'une vocation novatrice tout en respectant sa valeur mémorielle? C'est alors que quarante-neuf

citoyens se réunirent et décidèrent d'acquérir le lieu afin de le transformer en coopérative culturelle.

Ainsi naquit, en 1998, la Vieille Usine qui, au fil des ans, devint un centre culturel populaire et diversifié, véritable lieu de rencontre entre le citoyen gaspésien et le citoyen touriste (cf. photo ci-dessus). Magnifiquement bien situé aux abords de l'Atlantique, jouxtant une plage réputée pour la beauté de ses agates, ce havre de pêche offre les infrastructures essentielles pour les pêcheurs, les croisiéristes et les plaisanciers dans une marina de qualité. Des sentiers jalonnent la rivière adjacente au port proposant des excursions au cœur d'un territoire où la beauté de la nature ne se dément pas pour qui s'y aventure. Un lieu dont l'expérience mise sur une diversité d'approches culturelles – salle de spectacles, bistro/restaurant, espace d'exposition, boutique, studio d'enregistrement – tout en protégeant la valeur tangible/intangible de ses ressources patrimoniales. À quelques kilomètres, l'admirable Rocher Percé continue d'émerveiller ceux et celles toujours charmés par l'unicité du paysage reconnu pour sa magnificence.

Une cité branchée au temps présent

La Cité de l'énergie, fleuron muséal de la ville de Shawinigan continue d'attirer ses publics et, grâce à la diversité de son offre, sert de levier économique pour la région attirant, bon an, mal an, plus de 100 000 visiteurs soit près du double de sa population. C'est donc dire la qualité de l'offre patrimoniale puisqu'une telle fréquentation en région ne peut se faire d'un coup de baguette magique. Jadis berceau du Québec industriel dès le début XX^e siècle, la ville devint un haut lieu de développement économique grâce à l'exploitation hydraulique de la rivière Saint-Maurice et à la création d'industries tributaires de l'utilisation de cette énergie. Shawinigan représentait un lieu d'avant-garde dont le plan urbanistique conçu par la firme montréalaise Pringle & Sons donnait

une nouvelle modernité à la manière des grandes métropoles comme New-York. Dès sa création, la ville mauricienne équipée d'un tramway électrique fut aussi la première ville à être éclairée le soir d'où son appellation de *ville lumière*. Et puis ces industries périclitèrent, l'économie régionale battit de l'aile... Solution fin XX^e siècle : développer une offre culturelle et touristique notamment par la réhabilitation de certaines des usines désuètes tout en intégrant celles toujours en opération. Ainsi, dans un site majestueux baigné de la rivière et de ses rapides, naquit la Cité de l'énergie, un lieu offrant une expérience holistique d'exception.

Lieu de mémoire, lieu d'avant-garde : Boréal

Boréal constitue le nouveau Centre d'Histoire de l'industrie de la papeterie, situé dans l'ancienne usine de filtration d'eau du complexe de la CIP : la Canadian International Paper. C'était alors la plus grande usine de transformation de papier au monde ; dès le début du XX^e siècle, la ville de Trois-Rivières fut reconnue capitale mondiale du papier. Située aux confluents de la rivière Saint-Maurice qui remonte au cœur des forêts boréales et du fleuve Saint-Laurent, ouvert sur l'Atlantique et les Grands Lacs, la ville servit de carrefour entre la descente des billots depuis un territoire nordique riche en produits forestiers jusqu'à l'usine de transformation avant de prendre la route des pays importateurs. En effet, grâce à son emplacement stratégique aux abords d'un fleuve facilitant les liaisons vers l'Europe et les États-Unis, la ville occupa une place prépondérante au sein de l'histoire industrielle canadienne et, de manière plus spécifique, au cœur de celle des pâtes à papiers.

Cette industrie périclita comme ce fut le cas pour plusieurs industries qui virent le jour au cours du siècle précédent. Comment alors se redéfinir dans ce monde en transmutation ? Comment se brancher au temps présent tout en misant sur un futur viable ? Comment se redéployer lorsque que tout repose d'abord et avant tout sur un milieu ouvrier ? Une prise de conscience de l'obligation de changer la donne associée à la volonté de visionnaires permet de se positionner dans une nouvelle modernité. En ce sens Trois-Rivières devint exemplaire. Par exemple, au début des années 80, des fervents défenseurs de l'importance d'une poésie présente au quotidien, décidèrent de créer, en 1985 un Festival de Poésie, aujourd'hui reconnu comme un événement incontournable de la vie sociale, culturelle et économique de l'existence trifluvienne. L'importance des récits des habitants et des mots poétiques intégrés à la vie territoriale revint en force lors de la transformation de l'ancienne usine de filtration d'eau de la CIP en Centre d'histoire. Seule trace tangible de l'histoire papetière, le nouveau lieu misa pour une réhabilitation respectueuse d'un esprit du lieu fondu à une approche muséographique multimédia. Mettant en scène le récit des spécialistes de l'histoire papetière avec celui des ouvriers, derniers témoins de l'usine en opération ou des travailleurs liés au bois tels les bûcherons et draveurs¹, le partis-pris muséal misa sur la richesse patrimoniale mémorielle trouvant ainsi écho avec la population locale et régionale. Associée à cette muséographie interactive, incorporant des interprétations artistiques contemporaines, une programmation articulée à l'ensemble de celle des lieux trifluviens donne au site une aura branchée au temps présent, tout en mettant en perspective l'histoire passée et en stimulant des projets innovants.

BORÉALIS. © Annette Viel





© Annette Viel

Mille et une manières de ressentir les lieux et d'y vivre les expériences

Tout lieu comme toute expérience est unique. Pas étonnant que les lieux continuent, bon an mal an, de retenir les ferveurs populaires. Le lieu vit au rythme du territoire; il est mouvance gardant ce souffle de vie qui captive tant l'humain. S'inscrire dans l'esprit des lieux, c'est ressentir et se brancher au caractère sensible de la complexité intrinsèque qui particularise le pays/paysage. Quand on habite un lieu, on y vit au jour le jour cette expérience territoriale; certes de manière tout autre pour l'habitant que pour le touriste de passage mais non moins signifiante. Ces expériences permettent d'entrer en résonance et donc, en «reliance» avec le milieu. «Reliance» signifie avec acuité «se sentir relier à», et n'est-ce pas le propre de l'esprit des lieux que de stimuler les diverses formes de reliance à soi comme à l'autre.

L'esprit des lieux demeure imprégné de valeurs plurielles qu'elles soient symboliques, sociales, culturelles, écologiques ou économiques, des valeurs qu'il convient d'harmoniser dès l'amont afin de ne pas diluer l'esprit dont le

■ L'HÔTEL MUSÉE WANDAQUE. © CC BY Pierre Olivier Fortin



Tout lieu comme toute expérience est unique. Le lieu vit au rythme du territoire; il est mouvance, gardant ce souffle de vie qui captive tant l'humain.

lieu est porteur. Un esprit qui marque aussi l'identité de ceux qui l'ont habité au fil du temps comme de ceux qui le vivent au quotidien qu'ils soient citoyens pérennes ou de passage. J'aime les lieux: leurs histoires réelles/imaginaires m'interpellent, leurs habitants de tous temps me touchent, leurs mémoires vives – chagrines ou joyeuses – m'inspirent, leurs pays/paysages me retiennent... Car, ces lieux, quels qu'ils soient, ne signifient-ils pas aussi qui nous sommes? ■

1. Bûcherons qui transportent les bois coupés sur des cours d'eau.

Créer les conditions des émotions paysagères



Marine Musson

Responsable valorisation du patrimoine,
Conservatoire du littoral

Alain Freytet

Paysagiste



■ Marine Musson

Le Conservatoire du littoral est un établissement public dont la mission, depuis 40 ans, est d'acquérir des espaces naturels et des paysages sur le littoral et les rivages des grands lacs. Ce sont des espaces très convoités et le foncier est le premier maillon de la chaîne de leur préservation. À travers la maîtrise foncière, nous donnons la possibilité aux collectivités et à tous les partenaires de protéger et de réaliser les aménagements nécessaires pour la restauration mais aussi pour l'accueil du public.

Sur pratiquement la totalité des 16 Grands Sites littoraux, labellisés ou en projet, le Conservatoire développe une action foncière ambitieuse.

L'émotion est le remède

Nous étions hier sur le Grand Site des Falaises d'Etretat – Côte d'Albâtre, au Cap d'Antifer. Le maire souhaite valoriser cet espace naturel et son phare pour offrir un nouveau point d'accroche aux voyageurs curieux de nature, de culture et d'histoire. Il souhaite respecter l'esprit des lieux et de ses habitants « *par compréhension et par amour* ». Il propose d'imaginer un projet modeste et simple dont la discrétion, en préservant notre émotion, sera la garantie de son succès. « *L'émotion est le remède* » dit-il.

Comment, lorsque l'on devient propriétaire du site ou lorsque l'on s'engage dans une démarche d'aménagement, ne pas décevoir une attente aussi forte, à la fois de partage et de protection de la mémoire et de l'identité des lieux ? Comment intervenir tout en préservant la possibilité de ressentir l'esprit des lieux et la force des émotions devant la beauté des espaces littoraux ?

Au Conservatoire du littoral, nous nous appuyons sur de grandes lignes fondatrices :

- aménager en ménageant la nature,

- être au service du site et du territoire,
 - porter des projets discrets et sobres, évitant un vocabulaire trop urbain,
 - viser le moindre impact environnemental,
 - partager les projets dans une vision dynamique.
- Si cela paraît simple, la réalité est souvent difficile et délicate. Ces territoires sont toujours le théâtre d'enjeux importants et de conflits.

Nous avons publié récemment un petit ouvrage « Les paysages du Conservatoire du littoral, guide méthodologique » qui a pour objet de partager des façons d'aborder les questions d'aménagement des sites naturels. Il fait la synthèse du travail de différents paysagistes ayant engagé des projets pour le Conservatoire du littoral et ses partenaires locaux. Il propose des exemples ainsi qu'une démarche qu'Alain Freytet va maintenant mettre en lumière.¹

■ Alain Freytet

La rédaction de ce guide méthodologique m'a conforté dans l'idée que « l'expérience de visite » pouvait vraiment être un fil conducteur stimulant pour un projet sur un site. Il convient pour cela d'abandonner les multiples pressions que l'on peut subir sur ces Grands Sites et de s'en libérer pour « voir le site pour ce qu'il est ».

Je vais vous emmener sur le projet de la Pointe des Poulains à Belle-Île. Ce n'est pas un Grand Site mais les problèmes étaient assez similaires : une fréquentation importante, des problèmes de stationnement et peu ou pas d'accueil. Par chance, le Conservatoire du littoral achète des terrains, sur lesquels se trouvent répartis quatre bâtiments, dont une propriété qui a appartenu à Sarah Bernhardt et un phare.

1. Télécharger le guide :

<http://www.conservatoire-du-littoral.fr/41-paysages.htm>



■ AVANT / APRÈS : LE PARKING DE LA POINTE DES POULAINS.

L'appel à projets lancé par le Conservatoire était très ouvert : « Que faut-il faire ici ? Doit-on détruire les bâtiments ? Si on les garde, comment les occuper ? ». L'équipe projet retenue était composée d'un muséographe, chargé du plan d'interprétation, d'une sociologue pour être à l'écoute, comprendre et décrypter la façon dont les gens vivent ce territoire, et de moi-même, paysagiste. Des naturalistes nous accompagnaient dans le comité de pilotage.

Partir à la découverte d'un patrimoine naturel et culturel, c'est d'abord un voyage

La découverte d'un site, c'est d'abord un voyage. Plutôt que de partir sur ce site, avec une posture d'aménageur, je me mue en voyageur muni d'un carnet de voyage. C'est une façon d'aborder le contexte du projet, le territoire, l'île dans son entier.

Je pars pour une traversée en navette pour l'île où la Pointe des Poulains apparaît à l'horizon, avec la chance de tomber sur le capitaine, qui se trouve être le maire de Sauzon. Il me propose de m'emmener visiter le site. Surtout pas tout de suite ! Il faut d'abord que je le découvre par moi-même, que j'en fasse une reconnaissance, à pied, peut-être même sans carte pour pouvoir m'y perdre. Ce temps d'imprégnation va être le moteur du projet. On ne prend jamais assez de temps pour se promener seul, à pied et sans carte. L'arrivée sur la pointe des Poulains fût décevante. Le « sentier » du littoral empruntait la route et débouchait sur un stationnement digne d'un supermarché alors que la vue sur l'horizon est digne d'un Grand Site de France. L'ex-



© Alain Freydet

périence de visite se traduit par une vraie dissociation. D'un côté une vue magnifique sur la côte déchiquetée et la mer, le vent et les embruns qui sollicitent tous les sens arrivent à me faire oublier le bitume du stationnement. De l'autre, quand il y a du monde, l'expérience de visite, se résume au bruit et à l'odeur des moteurs qui ne s'arrêtent pas, aux bus qui font demi tour et déversent les visiteurs dont certains ne sortent pas du parking et restent dans les vapeurs de gasoil et le bruit.

La découverte de la pointe des Poulains se poursuit avec la traversée d'une petite plage de galets blancs couverte à marais haute. Le phare visible de très loin apparaît comme l'un des buts de la promenade. Une discussion avec le gardien de phare qui nous raconte toute sa vie sur ce petit bout du monde restera comme un moment inoubliable.

L'expérience de visite, fil conducteur du projet

Cette expérience de visite décrite avec ses dysfonctionnements a permis de prendre la mesure du site et de ses potentialités. Certains principes incontournables se font jour comme la prise de conscience que le stationnement ne pouvait absolument pas rester là. Raconter l'expérience

de visite pied à pied, pas seulement dans ce qu'elle a de sublime, mais aussi dans ce qu'elle a de médiocre voire de catastrophique, constitue les racines de l'argumentation du projet qui conclut ici sur le fait qu'il faut reculer le parking et la dépose des bus. Comme souvent, sur la pointe des Poulains, le stationnement sert aussi aux usages locaux, aux pêcheurs à pieds et aux gens qui vont voir la mer démontée. Faire évoluer ces habitudes, les remplacer par d'autres plus riches et plus sensibles sera long et difficile. Nous avons traduit l'expérience de visite telle qu'on pouvait l'imaginer lorsque le projet serait terminé, en pièce de théâtre :

- Le prologue : le stationnement et les services d'accueil
- L'Acte 1 : La pointe des Poulains,
- L'Acte 2 : chez Sarah Bernhardt, son jardin et son fort réaménagé.
- L'Acte 3 : l'îlot des Poulains et son phare

A chaque scène correspond une intention qui se traduit par un type de traitement et d'aménagement. Celle qui nous a guidé pour écrire cette pièce, c'était Sarah Bernhardt : « *La première fois que je vis Belle-Île, je la vis comme un paradis, un refuge. Et j'y découvris, à l'extrémité la plus venteuse, un fort, un endroit spécialement, inaccessible, spécialement inhabitable, spécialement inconfortable et qui, par conséquent, m'enchantait.* »

Alors que plusieurs centaines de milliers de personnes vont venir ici, comment rendre encore le site inaccessible, inconfortable. Il y a là un défi et un enjeu important parce que cette expérience fait intimement partie de l'esprit des lieux.

Acte 1. Accueil et stationnement

Le travail de scénographie paysagère s'est traduit par le traitement successif des lieux qui mènent progressivement au rivage : la route, l'entrée dans le stationnement où on est accueilli, la découverte de la « villa Lysiane », du prénom de la petite fille de Sarah Bernhardt, qui fait office de maison de site. Quand on quitte le stationnement, s'ouvre un sombre couloir de tamaris ; il faut toujours un chemin fermé qui soit comme un passage initiatique qui nous mène au motif principal, ici un panorama. C'est pourquoi on a fait très attention à ne pas voir la mer depuis le stationnement. Tout ces petits mouvements s'inscrivent dans la géographie intime des lieux. Une « carte des paysages » est dessinée à la main un peu à la manière d'une carte aux trésors. Ce document a ensuite servi à la promotion du site.

Ici commence un monde sauvage, âpre et doux

La demande du Conservatoire du Littoral était très ouverte. Par exemple, sur les quatre bâtiments du site, il pouvait être envisagé d'en démolir certains. Si l'un des bâtiments était conservé, il fallait dans le schéma d'intentions d'aménagement et de fonctionnement du site global lui trouver une vocation. La première étape du projet, « le prologue », consiste à éloigner le stationnement de la mer et le faire entrer dans l'enceinte de la propriété de Sarah Bernhardt. L'un des piliers de pierre du portail est déplacé pour

que les bus puissent rentrer. Le stationnement est très simple, selon la sobriété d'intervention qui nous guide. Le bâtiment de la villa Lysiane, dont on ne savait pas très bien si on le gardait ou non, est devenu la maison d'accueil. Un peu en décalage, il est finalement bien placé. Face à cette maison d'accueil, des bancs pour se reposer à l'ombre des tamaris, s'inspirent des structures existantes. Toute l'information est concentrée à l'intérieur de la maison et ne pollue pas le site avec une multitude de petits panneaux qui risquaient de perturber l'attention et la contemplation.

Ne pas tomber dans le panneau pourrait être un des messages lancé aux Grands Sites

Dans bien des cas, nous sommes soumis à la pression et la mode des sentiers d'interprétation déclinés par la seule pose de panneaux. On y explique beaucoup de choses très intéressantes, mais cette accumulation d'information est un danger pour le paysage : trop de panneaux tue l'émotion. On n'a plus envie aujourd'hui de se balader dans un Grand Site comme on se baladerait dans un ouvrage de géographie d'école primaire. On peut aussi apprendre des choses formidables et laisser les paysages dans leur puissante sobriété, à condition de concentrer l'information et de laisser le site pour ce qu'il est.

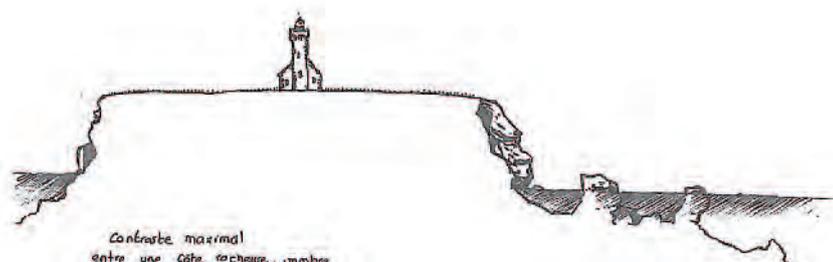
Par exemple, quelques années après avoir fait le projet, le mur d'enceinte de la propriété Sarah Bernhardt est devenu le support à une exposition de photographies sous-marines. Les photos sont magnifiques, mais est-ce bien le lieu ? Résultat, à vouloir trop en faire, trop en dire, trop en montrer, on ne voit plus le phare mais uniquement ces photographies.

Un peu plus loin, un petit panneau maladroit a été posé après que nous ayons terminé notre projet. Devant la pelouse littorale il énonce le message suivant : « Limiter l'impact de l'homme sur le paysage naturel ». Alors que l'aménagement est fait pour que les gens se sentent en harmonie avec le paysage et la nature, on accuse l'homme, et donc le visiteur, d'avoir un impact négatif. « L'impact » fait mal... Il faut savoir faire confiance à la puissance d'un lieu pour créer une émotion positive qui incite les promeneurs à se comporter avec respect sans se sentir obligé de mettre des panneaux.

Faire adhérer au recul du stationnement

Dans le fourré de Tamaris, au sortir de la villa Lysiane, un sentier a été créé, axé sur le phare pour l'avoir en point de mire. L'ancienne allée a été cicatrisée et restaurée en lande littorale. Elle s'est effacée avec le temps. Aujourd'hui personne n' imagine que ce sentier est de création récente. Avoir à l'horizon le phare, ce petit point blanc qui nous accroche et nous aimante participe à l'expérience de découverte des lieux.

Un belvédère, que Sarah Bernhardt avait aménagé au-dessus de son jardin, a été mis en valeur le long du sentier littoral. Ce belvédère est à une cinquantaine de mètres du stationnement. Il était une alternative au fait qu'effectivement on ne peut plus voir la mer depuis sa voiture. Les cars, qui au départ craignaient que les voyageurs soient dé-



Contraste maximal
entre une côte rocheuse, sombre
déchiquetée, dangereuse, verticale et
un plateau en herbe rare, lumineux
doux, rassurant, horizontal.
posé sur ce socle,
le phare.

■ ALLER AU PHARE. © Alain FREYET



financement de la rigole
entre deux passerelles
bien stabilisée



La Pointe de Bulaire

un homme face à
la mer, simplement
dans une position qui
semble être de rigueur
les femmes laissent les
bras plus libres.

çus de ne plus contempler la mer depuis le bus, sont finalement assez contents. En effet, la jauge de ce belvédère correspond à la jauge d'un car. Cet aménagement a contribué à emporter l'adhésion des professionnels et des habitants qui étaient au départ inquiets du projet.

Acte 2. Chez Sarah Bernhardt

Dans l'espace fermé du jardin, le projet scénographique souhaite que le visiteur soit accueilli par Sarah Bernhardt. Pas un panneau, pas une écriture, simplement l'évocation d'un jardin entretenu et dans le fort, la reconstitution de l'intérieur du temps de la tragédienne accompagnée par la seule musique de Reynaldo Hahn, le compositeur qu'elle faisait régulièrement venir à Belle-Île. Sarah Bernhardt est présente, sa robe est posée, elle va revenir. La simplicité du traitement laisse penser à chacun qu'il est accueilli par la grande dame.

Dans le jardin, chaque banc en béton créé par Sarah Bernhardt propose une composition subtile du paysage sous les yeux: le phare au loin sur la mer, le fort qui apparaît, la silhouette du rocher du chien...

On reconnaît l'art de la mise en scène de Sarah Bernhardt pour choisir ces lieux exceptionnels. Ces bancs ont été simplement restaurés et patinés.

Acte 3. L'îlot

Le chemin de la plage permet de traverser la passe et de retrouver sur l'îlot, le chemin du phare. La démolition des réseaux aériens grâce à l'autonomie énergétique permise par les panneaux solaires posés sur le toit du phare a li-

“ L'expérience de visite n'est pas juste la vision d'un lieu ou d'un point unique mais bien une expérience vécue et ressentie sur un trajet.

béré le ciel. Ouvert de 9 heures à 19 heures, le phare n'est pas gardé. Les promeneurs rentrent librement dans le bâtiment et découvre l'évocation du bureau du garde du littoral qui permet de comprendre l'histoire de lieux, la géologie, la faune, la flore, les actions menées pour l'aménagement et la gestion. Cet espace intérieur n'a pas besoin d'être protégé par un gardien, les maquettes étant protégées par des vitrines sécurisées. Ce genre d'installation peu coûteuse en fonctionnement peut enrichir l'interprétation que l'on propose sur les Grands Sites.

Les cheminements

Pour accéder au phare, le cheminement a fait l'objet de restaurations, d'aménagements adaptés à la végétation et au sol en place... Les sentiers sont traités avec douceur en modelant finement le terrain, en utilisant les pierres du site pour les revers d'eau, en remottant la végétation pour cicatriser les ravinements... Cette réalisation demande de l'entretien car les pierres sont montées à sec et ne sont pas liées avec du ciment. Le passage de témoin aux gestionnaires est important pour qu'ils s'approprient le projet et



■ AVANT / APRÈS : LA MONTÉE AU PHARE. © Alain Freytet

qu'ils puissent notamment réparer, retravailler ces écoulements d'eau et ces emmarchements. Des mono fils guident sans contraindre de façon autoritaire. La très grande majorité des visiteurs acceptent et respectent ces trajets. Grâce à cela, on obtient une proximité avec les oiseaux et le milieu naturel. Les goélands par exemple viennent nicher à quelques mètres du sentier.

Le pied en contact avec le sol suscite aussi une émotion. Un tracé confortable libère la vue et la découverte du paysage. Trouver le bon tracé qui évite la création d'escalier, surtout quand il est en béton, est aussi très important dans la découverte d'un Grand Site. Il ne faut pas toujours utiliser le cheminement en place, savoir l'abandonner et répondre à l'érosion par un tracé souple et des techniques douces.

La montée raide et droite vers le phare était brutale et sans subtilité. Le nouveau chemin s'est « déhanché » en proposant une pente beaucoup plus régulière qui fait confiance à l'intelligence du pied. Pour trouver la bonne courbe, il faut parcourir le site des dizaines de fois. Au moment du chantier, l'implantation à la rubalise avec l'entreprise est d'une importance extrême. On dessine grandeur nature. Le long de ce nouveau tracé, le phare se

met à s'animer comme un objet que l'on ferait tourner doucement sur lui même. L'expérience de visite n'est pas juste la vision d'un lieu ou d'un point unique mais bien une expérience vécue et ressentie sur un trajet.

Après le phare, un autre sentier se dirige en courbes dessinées vers l'extrémité de l'île. Sur ce bout du monde, même le monofil de protection le long du sentier est de trop. Dans ce lieu, le visiteur est porté vers l'horizon. Une partie du cheminement s'est avéré dangereux du fait d'une érosion régressive. Nous évitons l'installation d'une grosse barrière en bois ou d'une ganivelle (barrière souple d'échalas de châtaigniers) en déplaçant simplement le sentier. L'ancien tracé est bouché en y déposant les mottes de terre issues du nouveau sentier. Deux ans après le premier sentier est oublié. Aucun panneau ni mobilier de sécurité ne vient entraver le paysage. Un tracé juste peut être la solution pour permettre à chacun de se retrouver seul devant la mer à rêver et à contempler.

Parce que les Grands Sites sont connus et reconnus, les visiteurs anticipent la beauté de leurs paysages. Notre travail consiste à faire que cette attente ne soit pas déçue et que l'émotion soit à la hauteur de ce qui a été rêvé et imaginé. ■

... échanges

Joël Mancel, Grand Site de la Sainte Victoire - L'intervention d'Annette Viel m'a frappé. Dans votre approche, pour chaque exemple, nous avons vu l'action de particuliers, ce qui est très différent de nos pratiques en France. Comment s'organiser entre professionnels privés, gestionnaires et puissance publique ?

Annette Viel - J'ai longtemps travaillé à la mise en valeur des patrimoines nationaux qui nécessitent des relations fortes avec l'État, les élus, la structure territoriale locale. J'ai choisi des exemples comme celui de la Gaspésie pour montrer l'initiative de citoyens qui s'intègre à une problématique régionale et qui amène les gens à voir autrement les choses. Cette synergie territoriale est fascinante. J'ai voulu comprendre où les individus se situaient et pourquoi ils avaient choisi cette option. Comment faire pour que le lieu soit profondément vivant ? Là où je rejoins Alain Freytet, c'est qu'on en a assez des panneaux. Dans le cas de Trois Rivières et de son musée populaire, un travail a été fait sur la mémoire. Le contenu de ce qui est présenté vient autant de la recherche scientifique que de la personne du coin, pour redonner une fierté aux habitants de leur territoire et de leur histoire.

Quand j'ai travaillé avec les pêcheurs de morues en Gaspésie, qui ont été expropriés du parc, c'était une expérience déchirante. Il fallait ramener les citoyens dans le parc. On a beau avoir une méthode, il faut avoir en permanence de l'humilité et de l'ouverture.

Anne Vourc'h - René Rivard, muséologue interprète, avait dit aux Rencontres du RGSF dans le Marais poitevin en 2005 : « dans les Grands sites pour choisir un paysagiste ou un architecte adapté, c'est facile : vous prenez celui qui a passé deux nuits dehors sous la tente en pleine nature avant même d'avoir répondu à votre consultation ! » Manière de dire que les professionnels doivent aussi laisser parler leurs sens et leur expérience du lieu !

Bruno Cariou, Grand Site de la Pointe du Raz en Cap Sizun - En tant que gestionnaires, nous nous posons régulièrement la question de l'aménagement ou non. De quelle manière préserver l'émotion et l'émerveillement ? En voyant le projet réalisé à la Pointe des Poulains, je fais un parallèle avec la Pointe du Raz. Oui le site par lui-même se suffit, inutile de le suréquiper de panneaux d'interprétation. N'y a-t-il pas un risque que l'hommage à Sarah Bernhardt aussi légitime soit-il, vienne s'opposer à la grandeur du site ?

Alain Freytet - Effectivement, il ne fallait pas que le site soit capturé par Sarah Bernhardt. Cela nous avait été bien exprimé par l'équipe locale. D'où l'importance de pouvoir utiliser le sentier côtier sur la Pointe des Poulains sans jamais soupçonner la présence de Sarah Bernhardt. C'était un enjeu extrêmement important. La présence de Sarah Bernhardt est limitée à un seul emplacement clos : le jardin clôturé et le fort.

C'est seulement quand on fait l'effort d'aller dans le musée, dans le jardin avec son traitement particulier de la végétation et de l'espace, que l'on plonge dans son monde.

Sarah Bernhardt n'a pas fait l'unanimité. Quand elle a acheté la propriété, elle a interdit la côte aux habitants de Belle-Île. Elle a construit un mur de clôture. Elle a fait cela pour éviter les paparazzi, mais ça a été une interdiction physique d'accès à la côte. Alors, quand le Conservatoire a redonné le site aux Bellilois, il n'était pas question que Sarah Bernhardt impose sa présence en permanence.

Jean-Pierre Thibault - J'ai visité la Pointe des Poulains après son réaménagement. Il y a un élément très intéressant dans la visite du site et qui rejoint notre thématique générale des sens et de l'expérience du visiteur. À un moment donné, on se sent en danger. Quand on passe cette petite grève entre l'île des Poulains et la terre ferme, on passe sur du sable mouillé, on se demande si la marée ne va pas nous emprisonner. Cette expérience-là me semble très importante dans la façon qu'on a de passer de l'ombre à la lumière. Le mot initiation me paraît très juste. C'est important aussi d'avoir pu ménager cette insécurité. De même qu'il est intéressant de se perdre dans un site, c'est intéressant de ne pas s'y sentir trop « encadré ».

... échanges

Isabelle Franque, Office de tourisme de Plévenon - Je m'adresse au Conservatoire du littoral pour connaître l'articulation entre l'Opération Grand Site des Caps Erquy-Fréhel en cours et votre travail. J'ai beaucoup apprécié votre démarche respectueuse des habitants quand vous êtes venus travailler sur le projet.

Marine Musson - Sur l'articulation des Opérations Grands Sites et des interventions plus ponctuelles, la propriété foncière permet de répondre rapidement à un problème. Mais cela n'a de sens que lorsque l'acquisition s'inscrit dans un territoire plus large et dans un projet global. Il y a une imbrication des projets les uns avec les autres. Les méthodes de concertation et de dialogue ainsi que les rencontres sont extrêmement importantes. Un projet partagé l'est d'abord avec ceux qui vivent le territoire. C'est ce qui donne de la force et du sens au lieu, et qui préserve une partie de l'esprit des lieux. Être propriétaire permet de mûrir les choses et de ne pas se précipiter dans une action immédiate qui serait en décalage avec un projet plus vaste. La propriété foncière du Conservatoire du littoral permet de prendre le temps, et c'est un luxe extraordinaire. C'est aussi un luxe en terme de ménagement de la nature. On peut déplacer un sentier, laisser le temps que la nature reprenne sa place. Un stationnement peut aussi se déplacer, mais si tout le monde en est d'accord. Se donner le temps de faire, d'observer, de convaincre est un gage de réussite.

Anne Vourc'h - Les professionnels emploient beaucoup le terme « vocabulaire de l'aménagement ». La manière d'aménager un site parle, sans avoir besoin de mots ni explications sur des panneaux. L'intervention d'Alain Freydet sur la Pointe des Poulains indique une intention muette, une certaine manière de se glisser dans un site. Sur le Grand Site de la Dune du Pilat, un ré-aménagement récent a modifié depuis peu l'expérience du lieu et le comportement des visiteurs.

Maria Devos, Grand Site de la Dune du Pilat - Deux commerces occupaient effectivement les terrains juste au pied de la dune. L'exploitant était propriétaire du foncier et des locaux. Le Conservatoire a fait l'acquisition amiable de ces bâtiments qui ont été démolis au début de l'été 2013. Avec la délégation régionale du Conservatoire, on s'interrogeait quant aux aménagements à entreprendre sur ces parcelles dégagées, situées au bout du chemin qui amène le visiteur à découvrir la dune sur sa partie la plus abrupte. En plein été, c'est plus de 10 000 personnes qui arrivent à cet endroit chaque jour. Certains attendent en pied de dune. Devions-nous installer des points d'assises ? Des poubelles ?

Comme nous étions en début de saison, il était impossible d'entreprendre quoi que ce soit. Nous avons donc laissé vivre ces parcelles et nous avons pris le temps d'observer le comportement des visiteurs. À notre grande surprise, le changement d'attitude a été radical. Dans le cadre d'une première Opération Grand Site, tous les services et les commerces avaient été concentrés sur une aire d'accueil. Ensuite un chemin de 250 m en sous-bois amène au site de la dune et prépare le visiteur à cette découverte. Mais manque de chance, une fois qu'il avait emprunté ce chemin, il retombait dans une ambiance bruyante et assez mercantile : grande terrasse, parasols publicitaires, musique... Ce qui fait que les gens avaient un comportement assez peu respectueux des lieux. Ils n'avaient pas le sentiment d'être dans un espace naturel. Le fait de ne plus avoir ces commerces et cette ambiance, instinctivement, les visiteurs se sont mis à parler plus bas. Des troncs de petits chênes débités en pied de dune étaient restés en place. Les visiteurs se sont appropriés spontanément ces espaces où ils posaient leurs serviettes de bain, s'installaient sur les troncs dans une ambiance plus intimiste. La perception du site a complètement changé.

Depuis 1996, un escalier assez rigide était posé sur le versant de la dune pour faciliter son ascension. Nous l'avons décalé par rapport à l'axe d'arrivée du flux des visiteurs. Aujourd'hui, on emprunte encore cet escalier, mais un cheminement dans le sable s'est créé naturellement plus au sud, utilisé à la descente. Et finalement, il n'y a pas besoin d'aménagement. Les quelques petits billots de bois à même le sol qui devaient être évacués vont rester et se déplacent au grès de l'assise des visiteurs. Aujourd'hui, on a retrouvé au pied de la dune, « l'esprit des lieux ». ■

Créer du sens dans une destination touristique patrimoniale

Isabelle Frochot

Experte en marketing expérientiel, Université de Savoie 1



D'un point de vue théorique, le concept de « marketing expérientiel » n'est pas récent, il date du début des années 1980 mais on s'y est vraiment intéressé depuis les années 2000. On l'associe souvent dans la sphère commerciale, aux stratégies marketing de certains magasins ou hôtels qui cultivent l'exploration des cinq sens pour booster l'expérience de consommation. Ainsi, le marketing sensoriel, la thématization, le design sont autant d'outils permettant de magnifier l'expérience client. Dans le domaine du tourisme, le marketing expérientiel a toujours été présent mais il est encore plus incontournable que jamais. En effet, le marketing expérientiel répond à une certaine lassitude des clients et des consommateurs qui, dans la société actuelle, subissent des modes de vie urbains qui sont souvent stressants. Ces consommateurs vont ainsi venir chercher dans leur temps de loisirs et de tourisme à échapper de façon assez catégorique à cet univers. Le tourisme c'est ainsi s'offrir une parenthèse loin de tout pour pouvoir dégager du temps et avoir accès à des moments privilégiés : la découverte certes, mais aussi tout simplement passer du temps de qualité en famille ou retrouver le temps de se plonger dans un bon livre.

Ce que recherche le touriste, ce n'est pas tant un produit qu'une expérience de qualité, expérience qui sollicite ses émotions, et/ou son intellect pour créer du sens à sa destination. Le but ultime est de créer des souvenirs inoubliables.

Les clientèles actuelles représentent la quatrième génération de touristes de masse, ce sont donc des clients ex-

périmentés et demandeurs de prestations relativement élaborées quant aux sens et aux émotions que nous pouvons leur offrir en tant que prestataires touristiques.

Immersion et déconnexion

Il existe un bagage important de recherches sur le marketing expérientiel, et on maîtrise de mieux en mieux les mécanismes et les éléments essentiels qu'il faut mobiliser pour fournir une expérience réussie. Pour ce qui est de l'expérience touristique, il y a deux éléments fondamentaux : le premier est la déconnexion et le deuxième est l'immersion. Les deux sont intimement liés et dépendants. La déconnexion est une notion de base dans le tourisme. Le tourisme est le miroir inversé de la société, donc ce qu'un consommateur vient chercher, c'est l'inverse de ce qu'il vit au quotidien. Il va chercher à se dégager de tous les aspects négatifs de son quotidien et pour une grande majorité des clients, ce quotidien c'est la vie urbaine. Tout ce qui est bruit, foule, pollution ou tout simplement le manque de lumière ou d'espace, sont des éléments forts de la demande. La déconnexion est la porte d'entrée dans une expérience touristique, c'est elle qui va permettre de vivre une expérience riche et détachée du quotidien. Si on ne se déconnecte pas de son quotidien, l'expérience est beaucoup moins intense et on ne la vit pas pleinement. L'immersion correspond au fait qu'un touriste va graduellement se plonger dans son univers, de consommation : plus il s'immerge dans ce nouvel univers, plus il se déconnecte. Cette immersion est très plaisante et peut ap-

porter un sens de détachement complet par rapport au quotidien, et un lâcher prise indéniable et recherché par les touristes.

Plus vous arrivez à immerger un client, mieux vous réussissez son expérience. Des mécanismes accélérant ce sentiment d'immersion ont été étudiés. On sait par exemple que le changement radical d'univers y contribue fortement (passer d'un univers urbain à un univers naturel par exemple) mais la thématization d'un site peut aussi jouer un rôle indéniable (le design alpin des stations de ski) et tous les référents symboliques à un univers de vacances également (l'odeur des fleurs, le vent...). Au delà de ces éléments, d'autres mécanismes sont à l'œuvre : la nidification, l'implication, les cinq sens et la surprise.

La nidification

Une variable qui va contribuer à l'immersion est la nidification : la nidification est un mécanisme très intéressant qui est tout simplement le fait de faire son nid ! Faire son nid signifie que le consommateur va arriver dans un nouvel univers et s'il n'arrive pas à donner du sens à ce nouvel univers, s'il se sent perdu, s'il ne comprend pas où il est, il peut avoir une expérience certes satisfaisante mais moins intense et chargée émotionnellement que si justement on l'avait amené à comprendre cet univers. La nidification, c'est donner aux visiteurs des repères qui les familiarisent avec leur nouvel environnement. Par exemple quand on fait une lecture de paysage, on est face à un paysage, on va expliquer au public d'où vient ce paysage, quelles sont les espèces d'arbres observées, pourquoi le paysage est ouvert ou fermé, l'empreinte anthropique, quelle est l'origine géologique des montagnes... On va donner des repères pour que les touristes comprennent dans quel environnement ils se situent. Il est important de ne jamais surestimer les connaissances des consommateurs, les clients actuelles ont perdu leurs connections, même basiques, au milieu naturel par exemple, et sans guidage, elles peuvent rencontrer des difficultés à apprécier pleinement cet univers. Lors d'une étude réalisée dans les Pyrénées en 2014, on a rencontré beaucoup de promeneurs, qui avaient de nombreuses photographies de fleurs dans leurs appareils mais ils étaient incapables de les identifier. Ils étaient donc très intéressés, ils les trouvaient très belles, mais ils ne savaient absolument pas quel sens donner à ces fleurs. Ils ne demandaient qu'une chose, qu'on puisse mettre des noms sur leurs trophées photographiques.

Un client qui a acquis ces éléments de repère, se sentira beaucoup mieux dans son nouvel environnement et il aura aussi la satisfaction d'avoir compris et appris quelque chose. Plus tard dans son séjour, quand il va retrouver ces éléments, il aura la fierté intérieure d'être capable de comprendre où il est et ce qu'il voit. Son séjour prendra alors plus de sens et son souvenir en sera d'autant plus riche, sans compter l'attachement au lieu qui sera décuplé.

Par exemple, à Cairns en Australie, des séances d'informations ont été élaborées pour préparer les touristes à l'expérience de plongée sur la grande barrière de corail. Ces séances de deux heures sont menées par un orateur qui, avec un humour certain, présente à l'aide d'une présentation photographique l'écosystème de la barrière de corail, ses



Un visiteur qui a acquis des éléments de repère, aura la satisfaction d'avoir compris quelque chose et se sentira mieux dans son nouvel environnement de vacances. Son séjour prendra plus de sens.

différentes espèces de poissons, mollusques, coraux, etc. À la fin de la séance les clients peuvent acheter des cartes plastifiées représentant les différentes familles marines par catégorie. Quand ces touristes plongeront le lendemain, ils ne seront plus en territoire inconnu, ils auront déjà une connaissance de cet univers et en plus la grande satisfaction de pouvoir vérifier et identifier, grâce aux fiches plastifiées, les espèces repérées lors de la plongée.

Impliquer le visiteur

Un deuxième élément qui peut être particulièrement intéressant à développer, est l'implication du consommateur. Dans le cadre d'une visite guidée, si le guide ne l'implique pas, il risque de rester relativement déconnecté. L'implication c'est aussi une façon d'accélérer la nidification et donc l'immersion, c'est un outil d'animation couramment utilisé dans l'interprétation du patrimoine et du milieu naturel. Par exemple, un guide de moyenne montagne qui accompagne des touristes, va repérer des animaux, puis il va passer ses jumelles et encourager ses clients à repérer le prochain troupeau de chamois. Ainsi, il leur donne un rôle, ce qui va à nouveau créer de la satisfaction pour le consommateur et l'immerger davantage.

Mobiliser les cinq sens

Un troisième élément important dans la création d'une expérience réussie est la mobilisation d'un ou plusieurs sens. On sait que la création des émotions et des souvenirs inoubliables, semble passer par la mobilisation de certains sens. Cela peut être l'ouïe, le toucher, l'odeur... Par exemple, quand on arrive à la montagne, il fait froid, mais vous pouvez vous prendre un chocolat chaud sur une terrasse avec une bonne couverture, c'est très agréable. Vous avez des sensations de chaleur, l'odeur du chocolat qui vient chatouiller vos narines, la sécheresse de l'air qui claque sur vos joues, ce sont autant d'éléments qui vont apporter un plus à l'expérience du visiteur. L'association de ces sensations sera sans doute spécifiquement associée à l'univers montagnard hivernal : encore une façon de renforcer le sentiment d'immersion.



1

© Marika Arabi-Omela

© Florie Richard



2

© Florie Richard



3

■ 1. VISITE GUIDÉE DE LA CRIÉE AUX AURORES. • 2. RENCONTRE SURPRISE DES DAUPHINS LORS DE LA SORTIE EN MER DURANT CES RENCONTRES. • 3. SENTIR ET RESSENTIR...

La surprise

Il y a un élément dans la satisfaction de l'expérience qui est un peu plus complexe à mettre en œuvre mais néanmoins très important, c'est la surprise. On sait depuis des années que la surprise est un composant très important de la satisfaction. Bien-sûr on ne peut pas sortir des surprises d'un chapeau de magicien pour chaque expérience mais parfois on peut en créer, tout simplement en n'ayant rien annoncé à l'avance.

Je sais par exemple que lors de votre visite en bateau hier, vous avez été tous surpris et saisis par le ballet de dauphins qui vous a accompagné. On peut choisir de ne pas annoncer une telle « rencontre » et laisser les touristes la découvrir par hasard, ce sera une rencontre très surprenante et mémorable.

Mais on peut aussi créer de la surprise avec des rencontres relativement simples, par exemple avec la faune ou en identifiant et en révélant la flore.

Dans une étude que nous avons effectuée sur la montagne

estivale, en 2009, nous avons identifié que la clientèle qui arrive à la montagne l'été ne savait pas vraiment randonner et ne savait pas comment observer la faune. Les visiteurs n'identifiaient quasiment jamais ni les chamois, ni même les marmottes qui participent pourtant totalement à l'expérience vécue. Ces clientèles avaient tout simplement besoin qu'on leur montre où, à quel moment et à quel endroit (et avec quelles techniques d'approche) ils pouvaient observer ces animaux. Donner les clés de lecture, c'est permettre à vos visiteurs de vivre pleinement l'expérience qu'ils rêvent de vivre et qui leur laissera des souvenirs impérissables.

La surprise peut aussi simplement s'exprimer au travers d'expériences insolites ; en changeant le contexte d'une expérience par exemple. Dîner dans un igloo, dormir dans des cabanes dans les arbres, sont des concepts certes à la mode mais qui viennent créer de la surprise, déconnecter totalement le client et lui faire vivre des expériences mémorables.



■ OBSERVER LES OISEAUX ET IMPLIQUER. © Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel

S'assurer de l'absence d'éléments négatifs

Le dernier élément que l'on peut mentionner, même s'il paraît tout à fait évident, c'est l'absence d'éléments négatifs. Il faut que tout soit mis en œuvre pour que des éléments négatifs ne viennent pas faire sortir le visiteur de son expérience immersive. Quand un touriste arrive et qu'il s'immerge dans les lieux, c'est comme s'il était dans une bulle et il faut tout mettre en place pour qu'il y reste. Il suffit de se référer au récit des escapades de Pierre Le Douaron, (cf. page 35) pour comprendre l'impact des éléments négatifs.

Conseils aux gestionnaires

Le gestionnaire doit prendre conscience que ce qu'il sait et voit de son site, ce n'est pas forcément ce que le touriste va percevoir. Il ne faut pas surestimer les connaissances des visiteurs. L'accompagnement est donc très important parce que, dans la lecture de paysage, dans la compréhension d'un territoire d'un point de vue culturel, naturel et historique, les clients actuels sont souvent démunis. L'accompagnement n'est pas forcément fait que par un guide, il peut relever de panneaux, d'applications Smartphones, il y a beaucoup d'outils mobilisables, certains ont des coûts peu élevés, et ils vont permettre de saisir le sens de ces lieux.

Le gestionnaire doit prendre conscience que ce qu'il sait et voit de son site, ce n'est pas forcément ce que le touriste va percevoir. Il ne faut pas surestimer les connaissances des visiteurs.

Raconter des histoires

Je finirai par un dernier aspect, le storytelling qui est le fait de raconter des histoires sur les lieux, des légendes ou des anecdotes historiques. Ces mécanismes donnent du sens au lieu et créent un lien affectif avec la destination, comme si l'on autorisait les touristes à rentrer dans l'intimité de la destination. Plus on va toucher les gens avec ce storytelling, plus cela va nourrir le sens des lieux. Les visiteurs peuvent alors beaucoup mieux s'approprier le site qu'ils visitent et sa mémorabilité en sera décuplée. ■

Les Escapades nature sans voiture dans les Grands Sites de France

Pierre Le Douaron
Visiteur en immersion



Je vais vous raconter mes escapades dans neuf Grands Sites, en me servant des trois caractéristiques du cahier des charges que le RGSF m'a donné :

1. Tester des courts séjours
2. Sans voiture
3. De découverte de l'esprit des lieux

Les neuf équipes m'ont aidé, accompagné et accueilli, mais il était important que je prépare ces escapades seul, en m'appuyant sur l'information disponible. On m'avait surnommé « le visiteur mystère ».

Le court séjour

Le court séjour, ce n'est pas une balade à la journée, ni une semaine de location dans un gîte rural où l'on fait chaque jour une petite activité. Un court séjour, c'est un week-end en amoureux, un groupe de copains qui se retrouvent tous les ans pour revivre quelque chose ensemble, un moment particulier, un anniversaire qu'on a envie de fêter en faisant une activité dans un bel endroit et en se fabriquant des souvenirs ensemble. De fait, les expériences que j'ai testées faisaient entre deux jours pour la plus courte, celle du Puy de Dôme, et quatre jours pour la plus longue, à Navacelles.

Le format qui me paraît idéal, c'est deux jours et demi. On prend une après-midi de libre le vendredi, on fait le voyage, on dort sur place, on découvre le lieu. Le lendemain on se lève tôt, on a une grande journée pour explorer et découvrir. Le soir, on a une soirée un peu festive, on se raconte ce qu'on a fait, on revit sa journée. Le surlendemain, on se lève encore tôt et on a une bonne grosse demi-journée pour voir un autre aspect du Grand Site. On fait le trajet du retour dans l'après-midi pour être chez soi le soir. Ce n'est

pas toujours possible à cause des temps d'accès. Mais ça me paraît être le meilleur format.

La deuxième dimension à explorer est le sans voiture

Quand je disais à mes proches que je partais sans voiture, on me demandait comment j'allais faire. Sur les neuf sites que j'ai vus, huit ne m'ont posé aucun problème d'accès ! Par exemple, on peut arriver à vélo à la gare d'Abbeville. Il y a des crochets dans le train pour accrocher son vélo, il y a une piste cyclable qui longe la Somme et quand vous arrivez, la baie de Somme s'ouvre tout d'un coup avec Saint Valéry. A Mâcon, vous sortez de la gare et vous êtes dans les vignes.

J'ai pris des exemples dans lesquels l'escapade démarrerait sur le parking de la gare. Ce n'est pas toujours le cas. Parfois l'escapade suppose de prendre un bus après le train. La correspondance n'est pas toujours terrible, mais le bus est là, et les informations se trouvent facilement sur internet. Le problème du « sans voiture » n'est pas le problème de l'accès au Grand Site.

En revanche, cela a un coût. Le billet de train représente au moins le tiers du budget de l'escapade.

Pas de problème non plus pour se déplacer à l'intérieur du Grand Site. Mais comment faire ? Est-ce que je marche, est-ce que je prends un vélo, un vélo électrique, les transports touristiques ou les transports en commun ? C'est un choix que j'ai fait très facilement, en m'inspirant d'abord de la géographie des lieux. En m'enquérant aussi sur internet de la politique du site, et même en regardant les investissements faits sur le site : quel moyen de transport favorise-t-il ? On arrive assez facilement à se dire que pour rejoindre Erquy à Fréhel, on prend le vélo tout comme pour

se balader dans le Marais poitevin. En revanche, cela paraît assez légitime de se promener à pied dans le Grand Site du Puy de Dôme. À pied ou à vélo, c'est de loin ce qui permet le mieux de sentir l'esprit des lieux.

Le « sans voiture » n'est donc pas un problème, mais un choix, qui entraîne toute sorte de questions.

D'abord, le bagage. Que faire si vous vous retrouvez avec une valise à roulettes chez le loueur de vélo? Il faut y avoir réfléchi avant! Je n'ai jamais été coincé parce que les gens sont très gentils et que les hôteliers, les chambres d'hôtes, ou les loueurs de vélo se font un plaisir, s'ils vous voient empoté avec votre valise à roulettes, de vous la porter. Généralement, gratuitement, parfois moyennant une petite rémunération. Se posent ensuite des questions sur la météo : que fais-je en cas de pluie? Quand on est en voiture, ce n'est pas un problème. On remonte en voiture, on allume la radio et on attend que ça passe. Quand on est à pied... C'est mieux d'avoir prévu la cape de pluie et un plan B. Et, surtout, est-ce que le programme que j'ai prévu est linéaire ou flexible? Vais-je pouvoir m'adapter? Le musée que je voulais voir demain, puis-je le voir cet après-midi parce qu'il pleut? Une fois que je suis engagé dans une action, une direction, puis-je en changer ou pas?

Il y a aussi des questions très précises sur les hébergements. Quand on est à pied et qu'on a marché toute la journée, faire trois kilomètres de plus pour trouver sa chambre d'hôte est un problème. Or, quand j'ai choisi les hébergements dans mes escapades, beaucoup des sites internet que j'ai utilisés ne me paraissaient pas du tout adaptés à la préparation d'une escapade sans voiture. Simplement parce que lorsque je suis sans voiture, je me moque complètement d'apprendre qu'il y a trois chambres d'hôtes dans la commune, je préfère savoir très précisément si la chambre d'hôte est dans le bourg ou à trois kilomètres du bourg, au bord de la mer ou sur le sentier. S'il faut prendre l'adresse pour chaque hébergement et vérifier sur Google Maps où il est, c'est bien trop fastidieux! Il est très important d'avoir des indications précises sur la localisation des hébergements, des lieux de restauration et de location, des commerces, etc.

Je dirais la même chose sur les restaurateurs. Il y a plusieurs escapades où je n'ai pas grossi! Ce n'est pas toujours facile de manger : soit il n'y a pas de restaurants, soit ils sont tous fermés le même jour...

Toutes ces questions sont à se poser avant le départ et dépendent du mode de déplacement choisi. Les renseignements dont on a besoin ne sont pas les mêmes si on est en voiture, à pied ou en vélo.

Le vrai sujet du « sans voiture », c'est... la voiture des autres! Quand vous vous déplacez à pied ou en vélo, il n'y a rien de plus agaçant que de vous faire doubler en perma-



■ À PIED SUR UNE PLAGE DU GRAND SITE DES DEUX-CAPS BLANC-NEZ, GRIS-NEZ. © Pierre Le Douaron

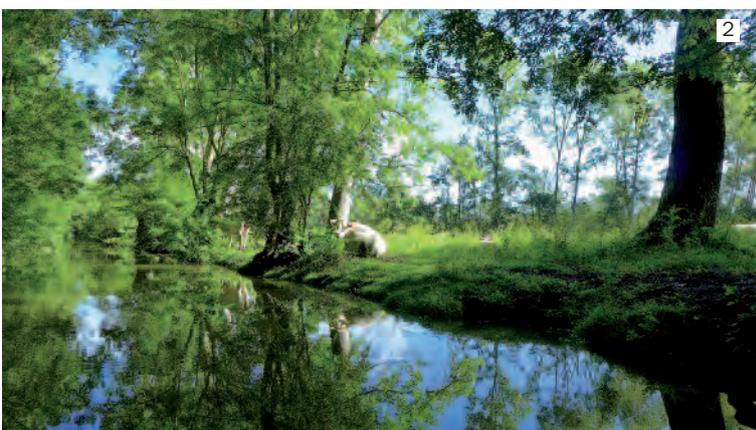
Escapade nature sans voiture

L'histoire du tourisme dans les Grands Sites est très liée à l'ouverture du territoire par le réseau routier depuis la fin du 19^{ème} siècle et au développement de la voiture individuelle. Proposer une autre approche des Grands Sites, en phase avec les enjeux contemporains du développement durable, engage à re-questionner ce modèle. Le Réseau des Grands Sites de France a donc souhaité promouvoir une façon différente de découvrir et de vivre un Grand Site, précisément « sans voiture ». Encore fallait-il s'assurer que cela était techniquement faisable! D'où la réalisation de tests grandeur nature par Pierre, escapadeur complice, amateur de beaux paysages, qui s'est rendu successivement dans neuf Grands Sites depuis son domicile en région parisienne, sans jamais utiliser sa voiture. Un site internet www.escapadenature-sansvoiture.fr permet de retrouver les carnets de voyage de Pierre et permettra aux nouveaux escapadeurs de partager à leur tour leur expérience. « Escapade nature sans voiture » s'inscrit dans la volonté des Grands Sites de France de favoriser la transition énergétique et touristique en valorisant un tourisme durable, sans voiture et de renouveler l'expérience du visiteur, invité à vivre le site en véritable immersion. ■

nence par des gens en voiture. Le seul intérêt de laisser la voiture, c'est de faire des choses qui ne pourraient pas se faire avec la voiture. Les gens vont passer un week-end formidable, ils ont conscience que ce qu'ils font n'a rien à voir avec ce qu'ils auraient fait avec une voiture. Tout l'enjeu du « sans voiture » est dans la plus value de ce que le promeneur va pouvoir faire. Vais-je voir quelque chose que je n'aurais pas pu voir en voiture? Sentir ce que je n'aurais



© SMGS de Solutré



© Pierre Le Douaron

- 1. DU HAUT DE LA ROCHE DE SOLUTRÉ.
- 2. EN BARQUE DANS LE GRAND SITE DU MARAIS POITEVIN.

pas pu sentir ? Entendre le silence, le bruit des ailes d'un vautour qui vient froisser le ciel... L'intérêt du « sans voiture », c'est ça.

L'esprit des lieux

Il ne s'agit pas de parcourir des kilomètres à tout prix, on est là pour découvrir « l'esprit des lieux ». Qu'est-ce que c'est ? Je suis allé voir sur internet et il y aurait beaucoup à dire ! Il y a des sites internet où en trois clics vous avez compris l'intérêt d'aller à cet endroit, les deux ou trois choses importantes à faire. Pour d'autres sites ce n'est pas aussi évident.

Sur presque tous les sites internet, il est difficile de cerner quel est le périmètre du Grand Site. Où commence et où finit le Grand Site ? Quelle est sa carte ? A chaque fois, j'ai été obligé de m'en référer au dossier de candidature au label ! Je n'étais alors plus du tout le visiteur lambda... Si

je dois découvrir l'esprit d'un Grand Site, j'ai envie de savoir où il commence, je dois disposer d'informations qui permettent de me faire une idée à priori de ce qu'est sa valeur patrimoniale.

Il y a une autre entrée, celle des représentations mentales. Quand on me dit Marais poitevin, je vois une vache sur une barque en train de circuler dans les lentilles d'eau. Quand on me dit Puy de Dôme Chaîne des Puys, je vois la publicité Volvic. Quand on me dit Baie de Somme, je vois 200 oiseaux qui courent après la vague. On a tous des cartes postales dans la tête qui nous guident pour bâtir sommairement la petite activité du séjour.

Lors de l'escapade, il se passe plusieurs choses.

La confirmation. D'abord, fort heureusement, on se dit que, oui, c'est bien cela qu'il y avait à voir. Parfois c'est évident, d'autre fois, moins... Mais je ne me suis jamais trompé, d'une part parce que j'avais bien regardé vos sites internet, d'autre part parce que sur place, il y a énormément d'outils d'interprétation mis à disposition : maisons de sites, panneaux, cartes touristiques, sentiers d'interprétation... qui permettent de vérifier que, oui, on regarde bien ce qui fait la valeur du lieu et son unicité. Il y aurait beaucoup à raconter sur tous ces outils d'interprétation. Les outils qui m'ont paru le plus utiles, quelle que soit leur forme, avaient tous deux caractéristiques :

a) Ils parlent bien du « grand paysage », mais ils parlent aussi du « petit paysage », celui que vous avez sur le bord

du chemin, le petit patrimoine bâti que vous croisez, la flore, les choses que vous regardez et que vous avez autour de vous quand vous vous baladez. La marche ou le vélo sont des activités de découverte en soi souvent longues ; vous avez besoin qu'on raconte ce que vous avez sous les yeux, là, tout de suite.

b) Les outils de médiation étaient inductifs. Ils ne commençaient pas par me faire un cours de géologie pour me dire que lors de mes balades, la tectonique des plaques entrait en jeu, comme à l'école. En promenade, on a envie du contraire : on a le paysage sous les yeux, et on a envie de le comprendre sans trop de théorie.

La rencontre. Le deuxième élément à mettre en avant, surtout quand on se balade seul, c'est la rencontre avec les gens. On rencontre ceux qui sont mandatés pour cela : les ambassadeurs officiels, en particulier les hôteliers et les restaurateurs qui, souvent, sont de très bons ambassadeurs. Ils expliquent toutes les merveilles de leurs pays. Ils se sentent une responsabilité d'accueil. Et il y a les ambassadeurs non officiels, les gens du pays. Les vendeurs qui cherchent à embaucher la veille d'un jour de pluie. Le grand-père qui va faire son jardin, avec son petit tracteur juste calibré pour le pont, et qui explique le fonctionnement du port. Le domaine viticole tenu exclusivement par des femmes et qui accueillent le public dans leur cave. Ces rencontres sont très précieuses.

La galère. Troisième piste de réflexion : les galères. Je ne parle pas de l'averse qui vous tombe dessus, ni du restaurant fermé à midi, encore moins du chemin perdu parce qu'on n'a pas regardé la carte au bon moment. Ça, c'est l'aventure qui fait des bons souvenirs. La galère, c'est quand vous faites exactement le contraire de ce que vous êtes venus faire. C'est la route so-disant partagée alors que tout le monde vous klaxonne en vous doublant. C'est l'activité prévue qui avait l'air formidable sur internet, la balade au petit matin, alors qu'à l'arrivée il y a 15 personnes sur le coup avec un guide et son microphone. C'est aussi le chaînon manquant. Vous êtes sur un chemin magnifique où tout a été étudié au millimètre et, au bout de deux kilomètres, vous tombez sur un lotissement qui vous semble d'autant plus moche que tout le reste était jusque là si beau... Ces galères, on les rencontre partout. Elles sont à mon avis inévitables. Mais moins il y en a, mieux ça vaut parce que c'est le souvenir que les visiteurs garderont et raconteront quand ils rentreront chez eux. Ils vont complètement avoir oublié la rencontre avec les dauphins, le point sublime...



Vais-je voir quelque chose que je n'aurais pas pu voir en voiture ? Sentir ce que je n'aurais pas pu sentir ? Entendre le silence, le bruit des ailes d'un vautour qui vient froisser le ciel... L'intérêt du « sans voiture », c'est ça.



■ RANDONNÉE DANS LES MÉANDRES DU GRAND SITE DES GORGES DU GARDON. © Pierre Le Douaron

Les coups de cœur. La quatrième piste, ce sont au contraire les coups de cœur. Ces petits trucs que vous n'avez pas prévus, et qui vous font toucher du doigt ce que vous étiez venu chercher. Le matin sur la plage au moment où le soleil se lève sur les pêcheurs, l'envolée d'oiseaux blancs autour du troupeau de taureaux noirs et qui forment un nuage. C'est la Roche de Solutré au crépuscule qui s'efface dans la brume. Ce sont les maisons de Saint-Valéry tassées devant la Baie de Somme déserte. C'est aussi la vache du Marais poitevin qui regarde passer la barque, avec moi qui suis dans la barque. C'est une vocation d'ermite quand on est coincé sur la rive gauche des Gorges du Gardon. C'est aussi l'impression d'être dans un nouveau monde à Navacelles... Tous ces moments de rêve sont le produit du travail que vous, gestionnaires de ces Grands Sites, vous faites tous les jours. Les Escapades nature sans voiture sont un extraordinaire moyen de valoriser tout ce travail et ces moments magiques ! ■



© Pierre Le Douaron

... échanges

Jean-Marie Petit - Tout ce travail a été fait sur des durées calculées pour un départ de Paris ?

Pierre Le Douaron - Oui, mais pour toutes les escapades en train, on peut partir de Lyon, Marseille, etc. Le problème n'est pas d'arriver à la gare mais de savoir ce qui se passe après. Au risque de ne pas être très orthodoxe, le problème majeur ne me paraît pas être l'accès. Cependant, je ne trouverais pas ahurissant que certains sites s'emparent de ce concept et fassent ce qu'il faut pour que les gens arrivent en voiture et passent le reste du week-end sans voiture. Je pense que c'est le même esprit.

Anne Vourc'h - La question, nous dit notre «visiteur mystère», est moins technique, car il nous montre que l'accès sans voiture n'est pas un problème, que d'oser se dire «j'ai envie d'aller dans ce site sans voiture». Cette problématique est celle de nombreux Parisiens, car moins de la moitié des ménages de Paris ont une voiture. Ils peuvent aller pour trois jours à Londres, Nice ou Berlin sans aucun problème. Mais comment faire pour vivre autre chose qu'une expérience urbaine ? Le résultat est que les Grands Sites sont beaucoup plus accessibles que ce qu'ils le pensent eux-mêmes ! En revanche, l'accès à l'information fait défaut. Elle est dispersée, difficile à trouver, il y a un problème de chaînage dans l'information.

Nicolas Gogué, Meunier, Conseil général de la Drôme - Vous ne parlez pas du public familial. Or une famille avec deux enfants ne va pas chercher la même découverte, les mêmes réponses. Est-ce que cela fait aussi partie de la réflexion ?

Pierre Le Douaron - Il me paraît évident que ce type de tourisme est plus spécifiquement tourné vers des publics qui n'ont pas d'enfants. Soit des jeunes qui n'ont pas de voiture et qui en ont marre d'aller à Bruxelles ou à Prague. Soit des jeunes retraités qui ont quelques moyens financiers pour payer leur billet de train et qui n'ont pas envie de s'embêter avec les embouteillages de fin de week-end autour des grandes villes. Je n'exclus pas que certaines familles puissent le faire, mais ce n'est effectivement pas la cible prioritaire. Vous accueillez des visiteurs très différents et ce que vous proposez ne s'applique pas à tout le monde. La plupart de mes escapades, je ne les aurais pas faites avec une poussette ou un adolescent qui râle parce qu'il en a marre de marcher. Néanmoins, mes escapades sont à la portée de n'importe qui ne souffrant pas d'un handicap particulier. Dans mes comptes-rendus, j'affiche souvent des kilométrages supérieurs car je teste beaucoup de pistes et de chemins de traverse. Mais en règle générale, je marchais 15 km dans la journée ou je parcourais 30-40 km à vélo.

Alain Freytet - Il y a peut-être aussi la notion d'effort qui est à associer à ce type de découverte. Il me revient en tête une phrase de Julien Gracq «La fatigue agit sur l'émotion comme le fixateur sur les épreuves photographiques». La mémoire que l'on va avoir des lieux découverts de cette façon va être beaucoup plus longue et imprimée en nous qu'une simple découverte depuis une voiture. ■

Visite du site

Cap d'Erquy - Cap Fréhel



© Mathilde Milot.



À terre comme en mer, initiés par nos hôtes à travers une grande diversité de visites et de rencontres sollicitant nos sens, nous avons pu vivre le Grand Site comme on le souhaite à chaque visiteur : lors d'une randonnée sonore sur le sentier d'interprétation des carrières, lors d'un atelier de fabrication de jouets, en matériaux piochés dans la nature ou encore lors d'une balade pieds nus dans les marais.



© RGSF / Marika Arabi-Ommela.

© RGSF / Marika Arabi-Ommela.



© Mathilde Milot.





Certains ont même pu plonger dans un monde d'odeurs marines lors d'une visite de la Criée aux aurores. L'immersion s'est poursuivie grâce à une sortie en mer, longeant toute la côte, avec comme point d'orgue la grande émotion d'être escortée par un ballet de dauphins, une mémorable surprise.



Visite du site

Cap d'Erquy - Cap Fréhel

Table ronde

Table ronde 1

Mettre en évidence les valeurs du Grand Site et les partager



Nathalie Vicq-Thepot

Chargée de mission Grands Sites de France, MEDDE



Bernard Goujon

Vice-président, Grand Site de la Vallée du Salagou et Cirque de Mourèze

Jean-Pierre Thibault, animateur

Inspecteur général de l'environnement et du développement durable, MEDDE

Gabrielle Bouquet

Chargée de mission patrimoine, Grand Site de la Vallée du Salagou et Cirque de Mourèze



Philippe Meslay

Président du Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel



Bruno Hernot

Directeur de Rozarmor



Table ronde 1

Mettre en évidence les valeurs du Grand Site et les partager

■ Jean-Pierre Thibault, Inspecteur général de l'environnement et du développement durable

La fin du mois de septembre a été riche en événements pour nos enjeux et nos convictions :

- Les Journées européennes du patrimoine ont intégré le patrimoine naturel auprès du patrimoine culturel. Cela me semble très important pour l'ensemble des Grands Sites et pour notre table ronde «Mettre en évidence et partager les valeurs».

- En Conseil des ministres, une communication a été faite sur le paysage :

1. Désormais, on associera nature et culture tous les ans pour les Journées européennes du patrimoine.

2. Le paysage est mis sur l'agenda politique de manière forte.

3. Le paysage est défini dans la Convention européenne du paysage de Florence de 2000, ratifiée par la France en 2006. Tous les mots y ont été pesés soigneusement et ils font écho à la question des valeurs que nous allons aborder dans cette table-ronde. En voici un extrait : «Partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action des facteurs naturels et/ou humaine (culturels) et de leurs interrelations». «Perçue», nous renvoie aux 5 sens et pas simplement à la vue. Un certain nombre d'exemples sur ces poly-sensorialités du paysage se dessinent. «Par les populations», cela fait appel à ce partage des valeurs. Les populations doivent s'exprimer sur le paysage. Le paysage est aussi un élément d'avancée démocratique. Chacun dit son mot sur le paysage et sur la valeur qu'il y attache. Et enfin «le caractère» d'un lieu fait également écho à ce qui est aujourd'hui commun dans les parcs nationaux qui doivent, avant de bâtir leur projet de territoire, définir ce qu'est leur caractère. Qu'est ce que le caractère d'un parc national? Qu'est ce que le caractère d'un Grand Site? Quelle est sa valeur?

La valeur, un terme polysémique

■ Nathalie Vicq-Thepot, Chargée de mission Grands Sites de France au MEDDE

Parler de valeur, suppose que nous soyons au clair sur ce terme très polysémique que nous employons volontiers :

valeur patrimoniale, valeur universelle... mais aussi valeur économique, valeur ajoutée... De quoi parle-t-on?

Distinguer la valeur source et la valeur ajoutée

Les travaux que nous avons engagés, et qui sont encore en cours sur la «valeur des sites d'exception» avec l'Institut d'administration des entreprises (IAE) de Lille, nous ont amenés à distinguer deux ensembles de valeurs que nous avons tendance à englober sous le même vocable : D'une part la valeur fondamentale du site, ce qui rend celui-ci exceptionnel, sa valeur initiale ou valeur source en quelque sorte, que nous avons choisi de nommer sa «valeur patrimoniale» ;

D'autre part la valeur ajoutée par la démarche Grand Site, laquelle permet la préservation du site, sa restauration, sa gestion et sa mise en valeur.

On pourrait ainsi dire que la valeur patrimoniale du site, ou valeur exceptionnelle de ce territoire remarquable, est sa *valeur source*, à partir de laquelle peut être conçu et développé le projet territorial porté par les élus, fondé sur le paysage et le patrimoine.

Tandis que la valeur qu'apporte le projet en termes de retombées économiques, sociales ou environnementales, telles qu'étudiées dans la recherche-action citée, est une *valeur additionnelle*.

Une valeur patrimoniale qui a tendance à se diluer... et qu'il faut périodiquement redécouvrir

Un site est soumis à de nombreuses pressions et à des processus variés qui ont tendance à le banaliser : urbanisme, zones de commerce, installations portuaires, routes, publicité, etc. Ces processus – qui sont aujourd'hui uniformes d'un bout à l'autre du pays – menacent en permanence de dénaturer la singularité du site et de diluer sa valeur. C'est bien pour cela d'ailleurs que l'on procède au classement des sites et des monuments, afin de maîtriser leur évolution au regard de leur valeur consacrée.

Mais c'est aussi pour cela qu'il nous faut sans cesse revenir à cette valeur patrimoniale fondamentale : car, si elle doit être appréciée au moment de l'acte de protection – qu'elle fonde – elle doit être aussi périodiquement question-



■ **GRAND SITE DE LA VALLÉE DU SALAGOU - CIRQUE DE MOURÈZE.** © Nathalie Vicq-Thepot

née par les responsables de la protection et par les gestionnaires du site, afin qu'ils puissent la redécouvrir dans toute sa fraîcheur et son unicité.

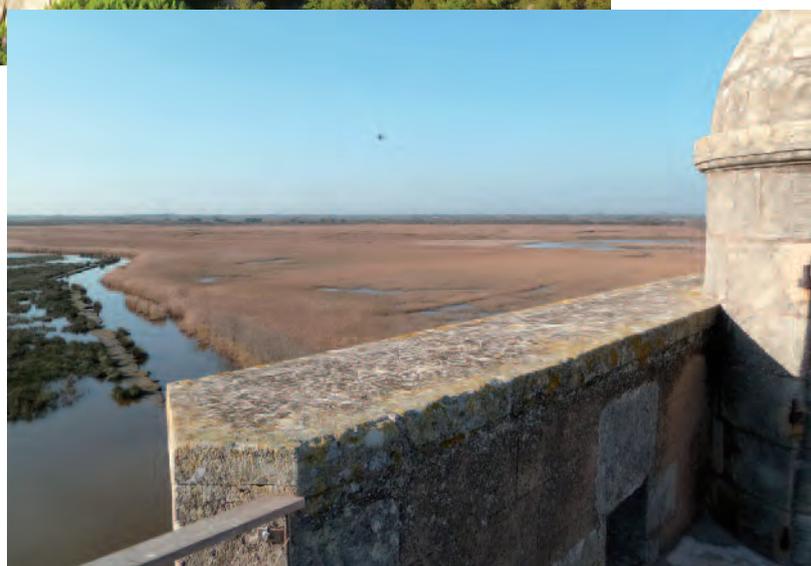
Ce travail exige de la vigilance et de la méthode, si on ne veut pas que cette valeur se délite ou s'éparpille en de multiples valeurs disparates.

Valeur patrimoniale ou esprit des lieux ?

Ce n'est peut-être pas exactement la même chose. Disons que la valeur patrimoniale exprime la dimension exceptionnelle du Grand Site à son échelle et son caractère emblématique au plan national. Il s'agit de bien identifier ce qui fait la beauté, la singularité et l'identité du Grand Site et donc ce qui doit être absolument protégé, géré et mis en valeur sans trahison et sans dégradation. Elle est centrée prioritairement sur le paysage remarquable qui est celui du Grand Site, puisque c'est le socle de cette politique. Elle permet d'explicitier ce qui émane du site, ce que l'on appelle parfois l'« esprit des lieux » et qui procure une émotion unique.

Des recommandations récentes pour conduire ce travail

La Commission supérieure des sites, perspectives et paysages, lors d'un débat organisé en 2012 sur la politique des Grands Sites et sur les aménagements associés, a explicitement demandé que les valeurs du site soient bien réaffirmées et placées au cœur de toutes les décisions des élus.



■ **VUE DEPUIS LA TOUR CARBONNIÈRE.** © Nathalie Vicq-Thepot

En voici quelques extraits :

« L'esprit du lieu doit être systématiquement caractérisé et il faut y revenir sans cesse. Sinon, on risque de fausser la perception du lieu que pourra en avoir le visiteur. »

« Il faut refaire le "porter à connaissance" des valeurs du site et de la motivation du classement pour tous les Grands Sites en cours de démarche. »

« Mais aussi, imaginer la forme que pourrait prendre ce "porter à connaissance", qui pourrait être plus étoffé qu'actuellement. On pourrait par exemple organiser un atelier sur place, au moment du lancement de l'Opération Grand Site ou à un autre moment, si celle-ci est ancienne. Il faut en effet une mise en relation des élus et des services de l'État sur les valeurs du site. »

• Le colloque organisé en 2009 par Icomos France et le RGSF, consacré au thème : « Valeurs universelles, valeurs locales », qui a recueilli un très grand succès, a éga-



■ ROCAMADOUR. © Nathalie Vicq-Thepot

lement produit des recommandations : notamment que les habitants puissent eux aussi « exprimer leur vision du site et leur point de vue sur ses valeurs patrimoniales ».

• Enfin, le séminaire Icomos France d'octobre 2013 consacré aux « Limites des espaces patrimoniaux » à Maisons-Laffitte, est allé dans le même sens en précisant qu'un recensement des différents éléments et composantes des valeurs patrimoniales d'un espace remarquable doit contribuer à en dégager la *valeur dominante caractéristique*, puis à en établir les limites territoriales.

Il a mis en avant la concertation avec les habitants et les acteurs du territoire, jugée nécessaire ; les experts seuls ne pouvant assurer une conservation durable du patrimoine. Cette concertation devrait être menée sur la base d'un partage des connaissances relatives aux éléments patrimoniaux recensés, puis être pérennisée par un document de référence régulièrement actualisé.

Alors, comment s'y prendre pour définir ensemble cette valeur patrimoniale du site ?

Dans les faits, il n'existe pas de document rassemblant de manière intégrée, pour chaque Grand Site, ce qui en fait le caractère exceptionnel, la valeur fondamentale. En effet il existe des documents établis au moment du classement, parfois très précis lorsqu'il s'agit d'un classement récent, en général très flous lorsqu'il s'agit d'un classement ancien, qui expriment la motivation du classement et les qualités du site au titre de ses critères : artistique,

pittoresque, scientifique, historique ou légendaire. Mais parfois le Grand Site est établi autour de plusieurs sites classés (par exemple en Baie de Somme avec 2 sites classés, en Camargue gardoise avec 4 sites classés et un très grand site inscrit de 20 000 hectares dont l'importance patrimoniale est majeure...).

En outre, le site, surtout s'il est étendu, comprend le plus souvent des parties bâties (villages, hameaux...) qui sont exclues du site classé, éventuellement protégées par un site inscrit et parfois couvertes par une ZPPAUP¹ ou une AVAP².

Le site est également le plus souvent doté de richesses naturelles exceptionnelles, incluses dans un site Natura 2000 ou une réserve naturelle, lesquels peuvent être en dehors du site classé.

Enfin, le site a souvent été approprié par des artistes, écrivains, poètes ou peintres, dont les représentations peuvent être précieuses.

Il est donc indispensable de porter un œil intégrateur sur tous ces éléments pour tenter de dégager ce qui fait la valeur patrimoniale du Grand Site à son échelle et organiser la mise en partage de ce regard expert avec les élus, les habitants et les visiteurs.

1. Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager.

2. Aire de valorisation de l'architecture et du patrimoine.



■ PRODUCTIONS DE L'ATELIER. © Grand Site de la Vallée de Salagou

Il n'existe pas de document rassemblant de manière intégrée, pour chaque Grand Site, ce qui en fait le caractère exceptionnel, la valeur fondamentale.

Proposition pour établir une méthode

Il s'agit de rassembler toutes les données existantes, d'en extraire l'essentiel, de les partager et les synthétiser. À partir de ce partage et de cette synthèse, il est proposé de rédiger un court texte présentant la valeur patrimoniale du Grand Site. Nous avons tenté de mettre en œuvre la méthode à titre expérimental dans un Grand Site de France, le site des Deux-Caps Blanc-Nez, Gris-Nez.

Le travail de recueil des sources et des expertises a été conduit par l'inspectrice des sites, Coralie Moulin, qui a ainsi pu produire une note de synthèse de trois pages rassemblant l'ensemble des éléments saillants et récurrents et permettant de qualifier la valeur patrimoniale du Grand Site.

Une mise en partage a été organisée, sous forme d'un atelier avec un petit groupe de techniciens de professions variées, habitant le site pour la moitié d'entre eux. Elle a permis d'identifier ce qui paraissait à tous le plus important, l'essentiel. Ensuite un court texte de synthèse a été rédigé.

Le temps était compté, aussi n'a-t-il pas été possible d'effectuer une mise en partage plus large à l'échelle du territoire. Elle pourrait être utilement organisée, sous une forme à imaginer : ateliers d'échanges en salle, ateliers de terrain, séminaire sur une journée, etc.

On voit bien que ce travail pourrait être poursuivi ; décliné, cartographié, pour préciser où sont, dans le paysage, les signes de la valeur patrimoniale ainsi définie. Car l'expérience du Grand Site... n'est-ce pas la découverte sensible de sa valeur patrimoniale ? C'est-à-dire ce qu'il a de plus essentiel ? C'est aussi l'objet de ces Rencontres.

■ **Bernard Goujon, Vice-président du Grand Site de la Vallée du Salagou et Cirque de Mourèze**

En 2014, nouvel élu en charge du « patrimoine et de l'esprit des lieux », je me suis donc posé la question de savoir ce que c'était. Me sont venus à l'esprit alchimie,

spiritualité, atmosphère... Mais ce n'était que des mots. Alors j'ai consulté le dictionnaire pour voir que chez les Romains, le *Genius* était le protecteur d'un endroit. Je me suis rapidement aperçu qu'avec « l'esprit des lieux », on est dans une dimension très personnelle. C'est ce qui est différent, me semble-t-il, de la « valeur du site », qui est un élément plus objectif. Avec l'élément immatériel, on est dans une dimension intimiste et qui peut être partagée avec d'autres personnes. Cela m'a amené à porter un nouveau regard sur le site.

Pendant des années, on vit un site sans voir l'essentiel et puis on apprend ou on ré-apprend à le regarder. J'ai donc participé à deux ateliers « Paysage et esprit des lieux », qui ont été mis en place en 2014 sur le Grand Site du Salagou avec des acteurs du territoire, des élus, des professionnels, mais aussi avec le grand public, notamment lors des Journées du patrimoine.

L'un des ateliers s'est déroulé au bord du lac près d'une petite chapelle. L'esprit des lieux a cheminé : la montagne de Liausson en face faisait le cœur de la basilique, le ciel faisait la voûte, l'eau du lac faisait le dallage. J'ai même entendu dans mon dos la musique des orgues basaltiques...

C'était surtout la prise de conscience de l'esprit des lieux, composante immatérielle et difficile à cerner, mais qui doit nous guider dans la préservation et l'aménagement de nos sites. Dans tous les sites ne devrait-on pas créer un autel dédié à l'esprit des lieux ?

■ **Gabrielle Bouquet, Chargée de mission patrimoine, Grand Site de la Vallée du Salagou et Cirque de Mourèze**

L'idée de cet atelier « Paysage et esprit des lieux » a germé suite à la passion qui s'exprime en réunions publiques ou même au bistrot. Les gens parlaient toujours de « leur » Salagou. On sentait qu'il y avait des tas d'idées fausses qui circulaient sur ce qu'étaient ces paysages. De plus, nous

avons accompagné des élus en voyage d'étude sur le Grand Site du Puy Mary et beaucoup d'éléments constructifs en étaient sortis autour de l'idée de valeur et d'esprit des lieux. Et puis, notre petite équipe technique au sein du syndicat mixte, venait de se renouveler pour moitié et accueillait également deux stagiaires. La directrice m'a donc donné carte blanche pour aller sur le terrain faire des choses inhabituelles. Nous avons testé différents moyens d'appropriation du site qui sont la base des ateliers « Paysages et esprit des lieux ».

Nous avons ressenti le besoin de faire s'exprimer les acteurs concernés hors du cadre habituel et d'enrichir notre connaissance en allant rencontrer les gens.

Nous avons choisi de travailler avec la communauté de travail que l'on connaissait : un groupe d'urbanistes, des architectes, des paysagistes, des maçons et des entrepreneurs du bâtiment et les membres du réseau des sites majeurs de l'Hérault. On s'est rapproché des offices de tourisme pour inviter les prestataires touristiques, campings, gîtes privés, activités de pleine nature... à participer à un atelier. Nous l'avons aussi proposé à toutes les personnes « en uniforme » avec lesquelles nous travaillons : gendarmes, pompiers, police rurale, police municipale, ONF, garde-pêches, responsables du ramassage des déchets... ainsi qu'à d'autres acteurs qui pouvaient être en périphérie du site, comme les personnels d'un chantier de débroussaillage d'un site Natura 2000, et bien sûr à nos élus. Enfin, je l'ai proposé sous une forme adaptée dans le cadre des Journées du patrimoine qui cette année relient « nature et culture ».

Huit ateliers d'une durée très variable ont eu lieu, allant d'une journée à une heure. Le nombre de participants va-

riaient de 5 à 30, ce qui fait qu'il ne s'est pas toujours passé la même chose.

Au total, nous avons accueilli plus de 150 participants. Ces ateliers se sont déroulés en plein air, dans un lieu intime, où l'on peut être à la fois avec les autres participants et seul. Notre idée était bien d'être sur le terrain, car on a l'habitude de se rencontrer uniquement dans des salles de réunion. On voulait avoir un espace où chacun puisse s'exprimer de différentes façons et dire en quoi et pourquoi il s'investit et s'implique d'avantage sur ce site.

Le déroulement de l'atelier permettait d'alterner différentes approches, des parties cognitives, avec des connaissances scientifiques et des moments plus de l'ordre du sensible. La partie scientifique portait essentiellement sur des aspects géologiques et géomorphologiques. J'intervenais souvent avec un géologue-pédagogue qui parlait de la géologie de façon abordable. Pour les aspects sensibles, je me suis appuyée sur des lectures d'auteurs, mais aussi sur les productions des participants eux-mêmes, sous forme de dessins, d'ateliers d'écriture.

On s'arrangeait toujours pour qu'il y ait un repas ou un buffet, avec des produits locaux qui parlent des lieux. À la fin des ateliers, ce moment autour du repas était un moment d'échanges. On remettait aux participants quelques documents avec un ensemble de mots clés travaillés avec les élus, en les invitant à rajouter leurs propres mots. On sollicitait leur autorisation d'utiliser leurs productions, textes et dessins, de façon anonyme. Nous en avons inséré dans les deux premiers carnets de voyage qui portent sur les valeurs des lieux.

Ce travail n'est pas figé, il évoluera avec de prochains témoignages. Aujourd'hui, ces réflexions nous ont permis

■ PRODUCTIONS DE L'ATELIER. © Grand Site de la Vallée de Salagou





■ PIEDS NUS AVEC UN GUIDE DANS LES MARAIS DU GRAND SITE CAP D'ERQUY - CAP FRÉHEL.

© Florie Richard



Il faut toujours pouvoir s'adapter au public. Dans une animation, il y a un thème, un fil conducteur. Quel que soit le sujet, c'est le paysage, l'histoire et le territoire que l'on doit raconter. Cela demande une approche très transversale.

de mieux cerner l'esprit des lieux et d'en tirer des éléments qui nourrissent l'ensemble du projet. La « promesse Grand Site de la Vallée du Salagou et Cirque de Mourèze » s'éclaircit : elle doit traduire ces valeurs à travers toutes les actions et transmettre cette notion d'unique et de distinctif.

■ Jean-Pierre Thibault

Je retiens l'importance de ne pas se contenter de réunions en salle, même si elles sont très bien organisées. Il y a des manières de faire aller sur le terrain, de toucher le site, de le parcourir et le ressentir qui me semblent très intéressantes dans votre démarche. D'autre part, on était parti d'un côté possessif de la part des habitants et des acteurs sur leur site et l'idée est de les rendre généreux avec les visiteurs, de leur faire partager leurs émotions et ne pas garder le site pour eux-mêmes.

■ Philippe Meslay, Président du Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel

On se pose toujours la question de ce qui définit un Grand Site et c'est assez complexe. Ici, le grès rose est l'élément fédérateur, accompagné par la lande, la faune... mais il ne faut pas oublier deux éléments majeurs. Le premier, ce sont les éléments mouvants, comme le vent, la pluie, la marée, le froid parfois qui font que ce n'est jamais pareil, que ça bouge tous les jours.

Le second, ce sont les hommes. Nous avons créé

une exposition photographique pour ces Rencontres et sur toutes les images, l'homme est présent. On voit son empreinte, sa trace. Il n'y a pas de lieu complètement naturel ou vierge. La valeur du site repose aussi sur la passion que les habitants ont pour leur territoire, comme les jeunes qui veulent rester pour y vivre.

En ce qui concerne notre syndicat mixte des Caps Erquy - Fréhel, si aujourd'hui le thème des Rencontres aborde la question du sens de ces lieux et des sens qu'ils mettent en action, ce n'est pas un hasard. Car la médiation et la sensibilisation à l'environnement sont des domaines que nous avons depuis toujours beaucoup développés pour, précisément, transmettre les valeurs du Grand Site et les partager.

Nous avons créé avec le temps un grand nombre d'animations et d'activités de médiation avec des approches innovantes, autour des cinq sens notamment.

Le public à qui nous nous adressons n'est pas uniquement celui venant de l'extérieur. Des activités de sensibilisation à l'environnement, notamment auprès d'un public scolaire, ont été développées depuis plusieurs années. Nous suivons tout au long de l'année une vingtaine de classes du territoire sur différents thèmes tels que les oiseaux, les chauves-souris, l'eau, le paysage... Chaque classe a plusieurs animations pendant l'année. On a aussi lancé en 2013 un club nature pour les jeunes avec une animation tous les 15 jours, pour mieux faire connaître le territoire aux enfants du pays et les sensibiliser à l'environnement. L'animation, c'est aussi faire connaître le territoire et nos actions aux gens qui y habitent parce qu'on croit toujours bien le connaître, mais la réalité est peut-être un peu différente. Nous avons donc mis en place une carte de résident gratuite, qui offre une réduction pour participer aux animations.

Aujourd'hui une grande partie du public qui vient à nos animations est originaire du territoire, c'est très positif. Un catalogue saisonnier présente les animations proposées. Elles sont très diverses allant de la découverte de la faune à des choses plus extraordinaires telles que la vulcanologie, des visites de carrières pour aborder la géologie mais aussi l'économie locale, telle que des visites



■ PARTICIPER... FABRICATION DE JOUETS EN MATÉRIAU NATUREL. © Mathilde Milot.

d'exploitations agricoles, la criée... On propose des sorties en kayak ou à cheval pour visiter le site, on teste des expériences de visites en vélo. La médiation permet de développer les sens et la connaissance du territoire, de mieux l'apprécier, d'approcher ce qui fait qu'il nous émeut, nous transporte...

Nous ciblons le public à qui nous nous adressons. Sur le même thème, on ne va pas faire la même animation auprès d'enfants et d'adultes ; auprès de résidents et auprès d'un public extérieur. Il faut toujours pouvoir s'adapter au public. Dans une animation, il y a un thème, un fil conducteur, mais ça n'est jamais borné. Quel que soit le sujet, c'est le paysage, l'histoire et le territoire que l'on doit raconter. Cet aspect-là demande une approche très transversale.

Au syndicat, nous avons trois animateurs, deux à plein temps et un saisonnier. Mais ce ne sont pas les seuls acteurs. L'important est aussi de faire parler les habitants, les sachants locaux... Ceux qui ont des histoires à nous raconter. L'originalité de notre approche est de s'appuyer sur des acteurs locaux et de travailler en partenariat avec des professionnels, comme des hébergeurs, des agriculteurs, des pêcheurs, des carriers, des associations locales ou des personnalités locales, des passionnés qui nous font des visites personnalisées. Ils peuvent ainsi nous raconter ce qui s'est passé en 1943-1944 sur le Cap Fréhel, pendant la libération, ce sont des événements qui ont marqué la population, c'est notre histoire très récente. Parler de paysage, c'est parler du sens du Grand Site, c'est rencontrer ceux qui le fabriquent, c'est visiter une carrière de grès rose en activité, c'est visiter une ferme biologique ou proposer une visite de la criée à six heures du matin ; pour celui qui n'est pas du coin c'est un monde d'odeurs, d'humidité froide qui permet de faire toucher du doigt l'esprit des lieux. Nous travaillons avec le nouvel exploitant des sorties en mer, qui vient de s'installer sur son parcours le long des côtes, sur le contenu de son discours en direction des passagers. Il a tout de suite perçu

L'important est aussi de faire parler les habitants, les sachants locaux...

Ceux qui ont des histoires à nous raconter.

L'originalité de notre approche est de s'appuyer sur des acteurs locaux comme des hébergeurs, des agriculteurs, des pêcheurs, des carriers, des associations locales ou des personnalités locales, des passionnés...

l'intérêt de donner du sens à ses visites au-delà de la simple balade en mer, il donne des clés de compréhension du territoire. C'est tout cela que l'on essaye de transmettre. Un autre point qu'il est important de souligner, c'est la place que l'on doit accorder à la formation, à l'évolution des animations. Il y a d'une part, les retours du public. On a des rencontres avec différents acteurs, offices de tourisme et enseignants, pour faire évoluer nos animations. D'autre part, les animateurs doivent se former, s'ouvrir aux personnes ressources locales, être au sein de réseaux, échanger entre eux, aller voir à l'extérieur. Cet aspect-là

est extrêmement important pour se nourrir, avoir du recul quant à ses pratiques et ses sujets et donner du sens à ses animations.

■ **Bruno Hernot, Directeur de Rozarmor**

Je représente le village Rozarmor, situé entre les deux Caps. La particularité de ce village date des années 1830, lorsque les tailleurs de pierres italiens travaillaient sur les carrières du Cap d'Erquy et vivaient dans ce lieu. Dans les années 1954, ce lieu est devenu une colonie de vacances. Aujourd'hui, nous sommes un village vacances qui accueille plus de 5 000 personnes par an. Nous faisons parti du réseau Cap France, qui nous permet de nous développer.

On parlait des valeurs et c'est ce qu'on essaie de transmettre quand les vacanciers viennent chez nous, parce que c'est notre quotidien, notre jardin. On va tous les jours sur le site, sur la plage, en bord de mer, avec des randonneurs, des écoles, des familles, pour leur faire découvrir ce site. On travaille beaucoup avec le Grand Site pour nos animations. Les animateurs apportent leur connaissance, surtout par rapport aux écoles et aux randonneurs qui sont une clientèle en vogue. Ils ne viennent pas seulement faire de la randonnée, mais ils sont très amoureux de la nature et de l'environnement et grâce aux animateurs, ils explorent les Caps.

On essaie aussi de travailler avec des producteurs locaux, ostréiculteurs ou agriculteurs. On essaie de parler des valeurs de la région, des hommes. On travaille avec des marins de la Société nationale du sauvetage en mer (SNSM) qui viennent raconter leurs histoires auprès de nos vacanciers.

Par ailleurs, avec Cap France, nous sommes labellisés ISO 14 000. On a mis en place un label « Chouette nature » :

tri sélectif des déchets, travaux d'isolation, basse consommation, économies d'eau...

On essaie de transmettre cela à tous nos vacanciers ; même s'ils ne viennent pas là pour être éduqués, c'est à nous de les informer, de donner plus de sens à leur séjour et de les lier à ce territoire, pour que leur passage ne soit pas « hors sol ».

■ **Jean-Pierre Thibault**

C'était précis, concis, significatif et très cohérent avec ce que vient de dire Philippe Meslay, le président du Grand Site.

Je retiens une chose qui me paraît très intéressante, c'est la grande cohérence entre ce que vous êtes et la manière dont vous vous comportez sur votre territoire et le message que vous pouvez donner à vos visiteurs. Vous ne pouvez pas dire que vous êtes un territoire avec des valeurs environnementales d'excellence si vous ne les pratiquez pas. Et vous ne pouvez pas les transmettre – ou en tout cas moins bien – si vous-même n'avez pas cette capacité à mettre en pratique et à vous renouveler.

Il ne faut pas partager seulement l'extraordinaire richesse du patrimoine, mais être quelques fois un peu décalé et proposer ce qui n'est pas forcément ce que les visiteurs viendraient chercher spontanément – comme le viaduc du 19^{ème} siècle, les visites de carrières, le volcan. C'est important d'avoir cette capacité à innover. Il faut surtout ne pas figer les valeurs puisqu'elles sont ré-actualisables en permanence. Il ne faut pas se contenter des modes habituels de médiation mais faire toucher du doigt, faire ressentir, par tous les sens possibles. Il est nécessaire que vos concitoyens, les habitants permanents de ces territoires, soient à la fois en expression de ces valeurs, en diffusion, en partage et en générosité par rapport à leurs visiteurs. ■

■ **OBSERVATION DU CASTOR.** © SM Gorges du Gardon



Table ronde

Table ronde 2

*Trouver le bon équilibre
entre approche sensible et cognitive
pour saisir le site et ses valeurs*



Jérémie Evangelista

Administrateur,
Réseau d'éducation à
l'environnement en Bretagne

Camille Le Mao, animatrice

Inspectrice des sites, Dreal Bretagne

Sébastien Desanlis

Directeur de
l'environnement,
Grand Site de France
Baie de Somme



Vincent Guichard

Directeur,
Grand Site de France
Bibracte-Mont Beuvray.



Table ronde 2

Trouver le bon équilibre entre approche sensible et cognitive pour saisir le site et ses valeurs

■ Jérémie Evangelista, Administrateur au Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne.

Le Reeb a plus de vingt ans d'existence et 120 adhérents. Il participe au développement et à la défense de l'éducation à l'environnement sur le territoire breton et adhère au réseau national « École et nature ». Dans chaque territoire, région, département, il y a des réseaux d'éducation à l'environnement : les Graines. Une de nos missions est de mettre en réseau tous ces acteurs, favoriser la mutualisation des savoirs, savoir-faire et expériences, participer à leur professionnalisation, faciliter leur structuration et leur organisation et faire évoluer l'éducation à l'environnement.

Pour une expérience de visite réussie, il est nécessaire d'aller vers des approches moins didactiques en développant notamment des approches plus sensibles.

L'approche cognitive privilégie la transmission de savoirs et de connaissances. C'est l'approche dominante dans le système scolaire.

L'approche sensible est une approche affective, entre art et imaginaire. Elle va faire naître et laisser la place à des émotions qui entraînent une sensibilité aux sujets abordés par du dessin, des jeux d'écriture, des poèmes, du land art ou de la création musicale... Toutes ces activités vont laisser place aux émotions pour permettre ce premier contact avec le site. C'est la porte d'entrée qui donne ensuite envie d'aller plus loin. Au cœur des approches affectives, l'approche sensorielle permet de rentrer en relation avec le lieu en le découvrant avec les cinq sens. Travailler les approches, l'offre de découverte, c'est travailler sur le rapport, la relation des visiteurs au lieu.

Trouver l'équilibre entre approche sensible et cognitive pour saisir le site et ses valeurs est complexe. Où va-t-on placer le curseur dans l'expérience de visite ? Quel équilibre trouver pour une rencontre riche, émotionnelle, qui apporte du sens à la visite ?

Une des intentions des Grands Sites de France est de partager avec leurs visiteurs, habitants et touristes, « l'esprit

des lieux » en leur proposant une expérience singulière, personnelle et enrichissante et de chercher à faire naître des émotions. La question des approches est donc fondamentale.

Chaque individu a sa propre sensibilité, nous n'avons pas les mêmes attentes, nous ne sommes pas réceptifs aux mêmes types d'approche. Tous les publics ont des pratiques et des besoins physiques, culturels, affectifs et éducatifs différents, qui influencent inévitablement leur mode d'apprentissage et leur rapport à l'environnement. Pour créer une rencontre singulière, tout en s'adressant au public le plus large possible, il faut diversifier les approches, les alterner et proposer une progression dans la découverte. Les approches sensorielles et sensibles gagneraient à être proposées dans un premier temps et ce n'est qu'ensuite que l'on peut poursuivre vers de l'approfondissement et de l'apport de connaissances.

Ces réalités sont connues. Néanmoins la transmission reste encore souvent centrée exclusivement sur du contenu cognitif. Il y a une tendance, par simplicité, à se restreindre à des actions classiques, telles que les visites guidées « stricto sensu », et la pose de panneaux d'informations qui laissent peu de place à l'émotion et se rapprochent plus de la récitation d'un contenu souvent encyclopédique. Longtemps on nous a enseigné l'objectivité comme unique moyen de comprendre le monde. On a appris à comprendre des choses à l'école, on est habitué à ces méthodes et on les reproduit automatiquement. L'utilisation des approches sensibles et sensorielles n'est pas un exercice facile. Cela demande quelques compétences, de l'interactivité, de la créativité, et d'oser.

N'offrons pas aux visiteurs un devoir de vacances. Les publics qui visitent les sites et vivent les animations se trouvent pour la plupart, dans un temps de loisirs. L'offre de découverte doit donc procurer du divertissement, du plaisir. Elle doit laisser de la place pour l'émotion et pour vivre les lieux. Elle ne peut pas se limiter à un enseignement de type scolaire.



1



2



3



4

■ 1. ANIMATION LES YEUX BANDÉS POUR SOLLICITER LES SENS ET PROVOQUER UNE IMMERSION.

• 2. LE SENTIER D'INTERPRÉTATION DU VOLCAN DU PARC NATIONAL DE L'ÎLE DE LA RÉUNION.

• 3. ART ET NATURE, UNE PÉDAGOGIE DE L'ANIMATION.

• 4. SENTIER D'INTERPRÉTATION D'OZÉGAN.

© J. Evangelista

Dominique Cottureau, docteur en sciences de l'éducation, travaille sur les approches affectives, elle a conduit de nombreux travaux sur la manière dont les personnes construisent leur être-au-monde.¹

« *L'environnement est moins un savoir qu'un milieu de vie, le corps sensoriel est le moteur et le médiateur permanent de nos rapports au monde, à l'environnement. Rien ne se fait sans notre corps. Il y a une continuité sensorielle entre nous et l'environnement.* »

« *On n'apprend pas à marcher par une leçon sur les lois de l'équilibre, on n'apprend pas à être au monde par un simple enseignement de savoirs.* »

Quelques pistes pour sortir de la visite guidée ou du sentier à panneaux classique

1. La médiation directe où l'animateur propose une séquence au public est la forme de médiation la plus adaptée pour répondre aux attentes et aux besoins des différents publics. Les groupes sont toujours différents. Le meilleur média pour trouver le bon équilibre c'est l'ani-

mateur. Il va pouvoir explorer différentes approches sensibles et, s'il sent que le public est réceptif, oser des approches corporelles ou faire appel à l'imaginaire. On va demander par exemple aux visiteurs de se déchausser pour sentir la litière de la forêt. Une médiation humaine permet d'ajuster et d'apporter de la matière à connaissances au bon moment.

2. La médiation indirecte, dans le cas par exemple d'un sentier d'interprétation, peut permettre une approche sensible. Le sentier d'Ozégan, à Monteneuf, parcours ludique et créatif réalisé par l'Association Les Landes, fait découvrir un lieu fragile et ordinaire par le conte et l'art du storytelling. En différents points, de petites installations artistiques ou des activités créent du lien avec la trame narrative du conte et nous font rêver. Les visiteurs sont même amenés à construire des cabanes de lutins.

3. A l'île de la Réunion, le sentier d'interprétation du Volcan réalisé par l'ONF est remarquable. Sur les pentes du volcan, nous découvrons des objets symboliques ou artistiques qui éveillent notre curiosité. L'approche est simple, la découverte est très progressive, on se pose des questions avant de recevoir une explication !

4. On peut aussi s'appuyer sur des médias silencieux par exemple, pour donner les clés de compréhension du paysage aux visiteurs : utilisation d'éléments découpés ou de fenêtres pour souligner les fondamentaux...

Les individus se souviennent de 10 % de ce qu'ils lisent, 20 % de ce qu'ils voient, 50 % de ce qu'ils entendent et 90 % de ce qu'ils font. La dérive vient souvent du fait que l'on veut tout dire sur notre site. Comment ces ratios peuvent-ils influencer la conception des expériences de visite et des animations proposées aux visiteurs ?

Isabelle Frochot vient de citer l'art du storytelling² : alors racontez des histoires, utilisez tous les sens, le rêve, l'émotion, l'imaginaire, les créations artistiques ou les approches ludiques. Ce sont autant de façons de captiver les visiteurs.

■ Sébastien Desanlis, Directeur de l'environnement, Grand Site de France Baie de Somme

Mon témoignage vient compléter, voire faire le « trait d'union » entre la présentation des outils pédagogiques facilitant l'interprétation d'un site et l'expérience que nous a fait partager Pierre Le Douaron en découvrant la Baie de Somme sans voiture.

Cette expérience vécue par Pierre a tenu toutes ses promesses sûrement parce qu'elle est le fruit d'un long travail de réflexion sur la façon d'aménager le littoral Picard.

Elle pose clairement la question : « comment une Opération Grand Site et donc le choix d'un aménagement, crée les conditions d'une expérience Grand Site de France ? »

Aujourd'hui la Baie de Somme est un espace préservé avec

1. Pour aller plus loin : conférence de Dominique Cottureau sur l'approche sensible et imaginaire en formation - SupAgro Florac- Journée scientifique du 16 décembre 2010.

http://www.dailymotion.com/video/xpsb3s_js-2010-dominique-cottureau-approche-sensible-et-imaginaire_tech

2. A écouter sur la chaîne Youtube : RGSF

<https://www.youtube.com/watch?v=dOHuDuqYhIMQ>



■ SORTIE NATURE EN BAIE DE SOMME. © R. Jacques/SMBS-GLP

un littoral très peu urbanisé, où l'on peut découvrir de vastes espaces naturels fragiles, notamment 20 000 hectares de zones humides... Ce territoire est à proximité d'un bassin de 40 millions d'habitants. La clientèle cible de la Baie de Somme opte pour des courts-séjours vers l'un des derniers poumons verts du nord de la France.

Les effets mal maîtrisés du tourisme

Nos dernières études de fréquentation ont pu mettre en évidence que 90 % des visiteurs ont en tête l'image d'un paysage ouvert, très étendu, de grands espaces vierges. Ce qui est intéressant dans ce constat, c'est que ces images et les valeurs qui les sous-tendent ont énormément bougé en très peu de temps. Dans les années 1970, une des valeurs de la Baie de Somme, c'était les bains de mer et les réponses des aménageurs étaient conçues pour accueillir en masse « le tout voiture » au plus proche des rivages. Autant dire que cette politique a participé à la dégradation des espaces naturels, ceux-là mêmes qui attirent des milliers de visiteurs aujourd'hui. Les années 2000 ont apporté un nouveau regard sur le développement du territoire. L'émergence des politiques de développement durable, de protection des sites naturels (Natura 2000)... ont mis en exergue la nécessité de restaurer les paysages identitaires de la baie, qu'ils soient naturels ou bâtis. Tout cela a cheminé dans les consciences collectives et nous a aidé à mieux faire partager les valeurs que nous souhaitons porter dans le cadre de l'OGS.

Un syndicat mixte aménageur pour restaurer les espaces naturels

Lancée en 2001, l'Opération Grand Site avait pour principal objectif de restaurer les grands paysages fondateurs de l'identité du territoire. Le projet ne concernait pas simplement la baie, mais aussi tout son arrière-pays avec par

Parc ornithologique du Marquenterre

Un programme d'activités et d'animations rythmant les saisons

Cet espace naturel, propriété du Conservatoire du littoral, permet d'approcher une des composantes fortes de ces lieux, l'incroyable présence d'oiseaux d'eau migrateurs.

Tout au long de l'année, l'équipe du Parc propose un programme d'activités pour animer le site mais aussi transmettre aux visiteurs les clefs de compréhension et de respect du milieu naturel dans lequel ils évoluent. Il ne s'agit pas d'un produit de substitution à la visite du Parc mais plutôt de proposer une approche originale de la nature, de la faune et de la flore avec une vraie valeur ajoutée : sorties d'initiation à la photographie, découverte du comportement des oiseaux, des grandes marées, des activités pour les personnes en situation de handicap comme la sortie parabole... Les activités mises en place, même si elles sont adaptées à une certaine catégorie de personnes, restent accessibles à tous... C'est le cas pour les sorties en calèche qui permettent depuis 2006 de découvrir la partie estuarienne de la Réserve naturelle et de mieux comprendre les interactions terre-mer avec le Parc. L'attelage de chevaux de trait renforce ainsi l'offre de découverte du Grand Site. ■

exemple la reconversion de 200 hectares de prairies asséchées en zones humides ou la réestuarisation d'un cours d'eau côtier détourné dans les années 1960 de son lit d'origine. De gros travaux de réaménagement ont été réalisés auxquels sont venues se greffer des réhabilitations plus marginales mais très symboliques, car participant à la réappropriation par les habitants de leur patrimoine local. Par ailleurs, le savoir-faire des guides nature en terme d'accueil des visiteurs et de pédagogie à l'environnement proposé au sein du parc ornithologique du Marquenterre depuis plus de 40 ans, a diffusé et a aussi participé à modifier les pratiques d'interprétation et les actions de médiation sur ce territoire (cf. encart p.56).

Derrière les Opérations Grands Sites, il y a souvent des problématiques d'organisation du stationnement. Aujourd'hui, la Commission supérieure des sites se demande si les Grands Sites ne sur-aménagent pas les espaces naturels. A l'époque, les OGS étaient plutôt les « chevaliers blancs » des sites classés à forte notoriété. Elles proposaient le déplacement, voire la suppression de parkings sauvages. Ce sont évidemment des actions que les OGS continuent de mener sur les territoires, mais avec aujourd'hui une vision élargie du périmètre d'intervention, englobant plus largement la question des flux...

L'exemple présenté ici concerne la résorption d'une poche de stationnement sauvage. L'aire de stationnement qui avait une emprise sur le massif dunaire, a pu être déplacée de l'autre côté de la route littorale grâce à la mise à disposition d'un terrain par une entreprise locale d'extraction de galets.

Un schéma très vertueux dont la collectivité était très satisfaite... jusqu'aux premières déconvenues dès la saison estivale où nous n'avons pu que constater la non utilisation du nouveau parking et la formation d'un stationnement anarchique le long de la route littorale. Ainsi, sans changement de l'« état d'esprit » local, difficile de retrouver « l'esprit des lieux » Le parti d'aménagement ne s'appuyait pas suffisamment sur les pratiques locales, la connaissance des usagers... Dans notre manière de concevoir les aménagements, on avait oublié que les habitants avaient une toute autre perception du site et de nos interventions. En définitif, c'est dame nature qui nous a aidé à corriger le tir...

Cette route dite « blanche », longe la mer et est ensablée tous les ans. Pendant dix ans, on s'est heurté à légitimer la suppression du stationnement et de la circulation automobile sur cette voie et finalement la mer a tranché et est venue au secours du droit. Aujourd'hui, avec les pro-



© comdesimages/smb-s-glp

1. OBSERVATION ET ACCUEIL PERSONNALISÉ EN BAIE DE SOMME.
• 2. ATELIER D'ECOUTE DES OISEAUX AU PARC DU MARQUENTERRE.



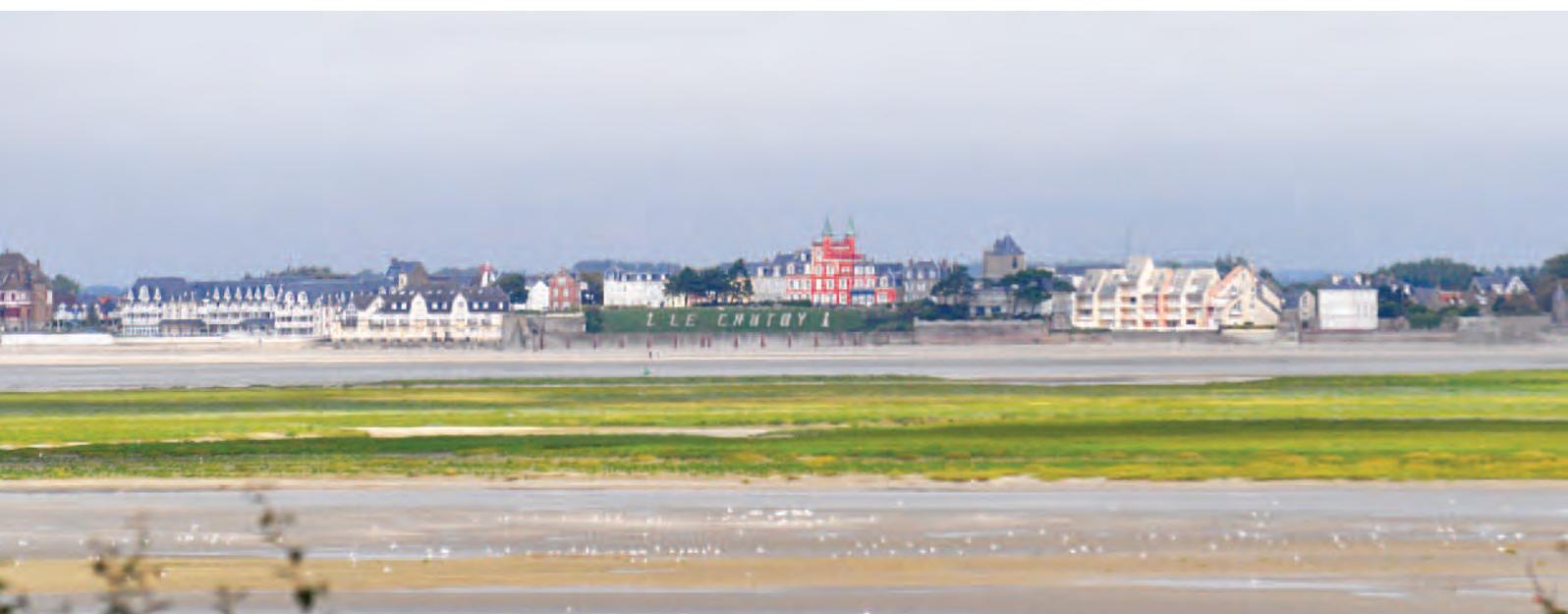
© comdesimages/smb-s-glp

blématiques d'érosion côtière très forte, la route a été grignotée sans qu'on l'ait anticipé. Suite à ce projet complexe, on a pris conscience qu'il fallait détricoter le processus de gouvernance et repartir d'un partage de la connaissance. Les problématiques d'érosion côtière posent clairement le débat sur le devenir nos paysages, sur nos choix d'urbanisation, sur notre capacité à préserver la biodiversité, à maintenir nos activités socio-économiques. Il en résulte que l'approche sectorielle « parking/poche de stationnement/tourisme » n'était pas le bon prisme pour faire de l'habitant un prescripteur, un ambassadeur de « l'esprit du lieu ».

Aujourd'hui, le non aménagement de cette route littorale est vécu comme un « marqueur », devenu le témoin des évolutions du littoral. La route « grignotée » par la mer crée, à elle seule, les conditions de l'expérience du lieu.

Un accueil favorisant l'immersion sensible

Cette réflexion à une échelle élargie nous a aussi permis de rebattre les cartes sur le devenir d'un établissement touristique en amont de la route littorale, la Maison de l'oiseau. C'est aujourd'hui un centre muséographique dédié à l'oiseau. Une collection naturalisée y est présentée. En perte d'attractivité, on souhaitait rénover sa scénographie et le restructurer de telle sorte qu'il soit en prise directe avec le territoire. Cette future maison aura plusieurs objectifs : jouer le rôle d'une maison de site, de point d'information touristique et aussi être le support pédagogique d'une première approche des grands paysages que va rencontrer le visiteur sur le territoire. La scénographie de la Maison de site est singulière, elle s'appuie sur l'environnement extérieur. On prévoit la construction d'une



■ VUE SUR LE CROTOY. © Nicolas Bryant / Somme tourisme

Quant à la place de la voiture sur cette voirie, elle est naturellement parue inadaptée à la compréhension et à la lecture du lieu.

Une vision partagée du territoire

Aujourd'hui nous avons pris conscience de l'importance de recueillir et partager la connaissance, de valoriser les paroles et le regard des habitants. Non pas que la gouvernance locale n'ait pas été respectée, mais insuffisamment élargie. Les comités de pilotage ont trop souvent une représentativité réduite, ce qui limite le débat. La perception et les valeurs des habitants n'étaient, en définitif, pas prises en compte dans les processus d'aménagements.

Nous avons mis en place des rencontres sur site, ouvertes à tous ceux qui le souhaitent, hors des salles de réunion, en présence du gestionnaire pour discuter très concrètement d'un projet sur un lieu. Intégrées au programme d'animation du Grand Site, ces rencontres renforcent le dispositif de gouvernance.

barge qui interpellera le visiteur. En plein milieu des champs, cet ouvrage flottant ne sera pas sans rappeler la notion de risque sur le littoral et notamment celui lié à la submersion marine. Comment arriver à rester sur ces territoires en s'y adaptant ? C'est une première lecture des paysages.

Une seconde action que nous projetons, est une lecture de paysage et d'interprétation des lieux qui s'appuiera sur les profondes modifications de certains espaces, notamment la reconversion de carrières. Que fait-on après la fin des extractions, quel paysage pour demain sur ces sites, quelle fonctionnalité écologique leur attribue-t-on ? Nous rencontrons les mêmes problématiques concernant par exemple l'ensablement de la Baie de Somme qui demande une réflexion importante sur les principes de dépoldérisation, de recul maîtrisé du trait de côte, la capacité à se réconcilier avec la nature, à ne pas s'en défendre.

Ces espaces deviennent des lieux d'interprétation et de partage des valeurs. Les interventions proposées donneront la possibilité de faire sa propre expérience du site. Elles



■ UNE CLASSE EN ATELIER DE FOUILLES. © Bibracte / A.Maillier

Aujourd'hui nous avons pris conscience de l'importance de recueillir et partager la connaissance, de valoriser les paroles et le regard des habitants.

viendront compléter l'offre d'interprétation proposée sur le Nord de la Baie de Somme, au Parc ornithologique du Marquenterre.

Un projet scientifique intimement lié à un projet d'accueil et de médiation

■ **Vincent Guichard, Directeur, Grand Site de France Bibracte-Mont Beuvray.**

Il s'agit de livrer ici quelques réflexions issues de l'expérience acquise sur le Grand Site de Bibracte-Mont Beuvray, qui présente deux singularités :

1- Un projet de mise en valeur construit autour d'un programme de recherche archéologique qui en est l'élément fondateur et le pilier. Un projet qui mobilise chaque année plusieurs dizaines de chercheurs et plus d'une centaine d'étudiants. Un projet dont la gouvernance s'appuie

fortement sur un comité scientifique et un projet qui peut revendiquer une gestion réellement intégrée du lieu patrimonial.

2- Un site qui n'a rien de spectaculaire mais qui présente une ambiance et une aura très particulière liées au sous-sol qui recèle et révèle les vestiges enfouis d'une vaste agglomération de plus de 2000 ans. Ce qui fait la spécificité du lieu est imperceptible au premier abord. C'est le travail des archéologues qui le fait émerger et leur discours qui permet de l'imaginer.

L'enjeu scientifique est de reconstituer l'histoire des usages de cet espace géographique à partir des traces que chaque génération a laissées dans le sol et, ce faisant, de révéler comment la physionomie actuelle du site s'est progressivement mise en place. Les résultats de cette recherche fournissent des repères indispensables au visiteur. L'approche diachronique montre par exemple que la physionomie du lieu est en évolution permanente au gré de ses usages dominants (habitat urbain, espace pastoral, espace sylvicole... et aujourd'hui recherche archéologique et accueil de visiteurs). De cette façon, on développe des arguments qui montrent qu'il est vain de vouloir figer le lieu en l'état ou de revenir à un « état initial » qui serait arbitraire.

L'expérience de visite proposée

L'expérience de visite se fait le long d'un parcours de découverte dont la conception peut servir de fil conducteur au projet de mise en valeur. Ce parcours doit procurer le temps de s'immerger dans le lieu, il doit servir en quelque sorte de parcours initiatique. L'approche cognitive, au travers d'un parcours muséographique, intérieur et/ou extérieur, peut y contribuer, à condition que l'expérience sensorielle proposée le long de ce parcours ne

soit pas déconnectée de l'expérience de visite : les outils de médiation doivent être en harmonie avec le lieu ; ils ne doivent surtout pas le banaliser. Il y a une nécessaire attention à porter à la qualité du discours, à l'originalité des dispositifs, à la qualité du graphisme, à l'implantation en extérieur de dispositifs... Il faut veiller à ne pas (sur) équiper un lieu qui parle par lui-même aux sens, « à ne pas tomber dans le panneau »... En résumé, les outils de médiation doivent contribuer à l'attachement des visiteurs au lieu, c'est à dire mettre en avant et laisser place à « l'esprit des lieux ».

La matière scientifique oriente naturellement les dispositifs de médiation et plus largement le parti-pris de l'expérience proposée au visiteur : il s'agit d'appréhender le lieu à partir de son histoire. Dans notre cas, cette narration historique est évoquée dans un vaste centre d'interprétation situé à l'entrée du site. Ce rapport entre exposition dans les murs et, à proximité immédiate, visite sur le terrain avec immersion au cœur du paysage et des fouilles archéologiques, font la force de la proposition d'interprétation et de médiation auprès des visiteurs. Cette façon d'aborder le lieu et d'en faire le sujet de la présentation muséale est appréciée des visiteurs notamment parce qu'elle s'appuie sur une narration de l'environnement dans lequel le musée est intégré.

Ce parti-pris du « in situ » et du renvoi entre l'intérieur, lieu de la médiation, et l'extérieur, objet de la narration et de la visite, peut s'appliquer à des territoires de toute échelle et de toute nature, qu'ils soient ruraux ou urbains. Il permet notamment de prendre à témoin des objets qui seraient autrement dépourvus de sens comme on le constate trop souvent dans les musées. Il peut se concevoir avec une ambition très variable (comme le nouveau musée d'Histoire de Marseille pour une réalisation ambitieuse et parfaitement réussie, ou encore, à une tout autre échelle et à quelques kilomètres du lieu de ces Rencontres, le centre d'interprétation Coriosolis, qui vient d'ouvrir à Corseul, sur le site de l'ancien chef-lieu de la cité gallo-romaine des Coriosolites). Dans notre cas, la narration n'essaie pas de démonter frontalement les *a priori* des visiteurs sur les Gaulois. Elle les emmène sur une autre piste : l'histoire d'un lieu singulier, qui, par cercles successifs, est replacé dans un contexte de plus en plus large, du terroir à l'échelle continentale, toujours à partir d'exemples concrets, jusqu'à montrer que le lieu est représentatif d'un phénomène historique de grande ampleur. Le parcours amène ainsi le visiteur à remettre lui-même progressivement en question ses *a priori* et à réfléchir sur la trajectoire historique de notre cadre de vie.

De la diversification des outils d'interprétation

La boîte à outils du muséographe s'enrichit aujourd'hui de façon vertigineuse avec l'arrivée massive des techno-



■ LA BOUTIQUE CONTRIBUE AUTANT QUE POSSIBLE À L'ÉMOTION ET À LA COMPRÉHENSION DU LIEU. © Bibracte / A.Maillier

logies numériques. Cette boîte à outils permet des expériences qui n'étaient même pas pensables il y a seulement dix ans. Au musée de Bibracte, c'est une douzaine de types de supports de médiation qui sont mobilisés (objets, maquettes, dispositifs audiovisuels...).

Les outils numériques ont aussi l'intérêt de pouvoir étirer le temps de l'expérience, du moment de la préparation de la visite à celui de l'après-visite, qui est le moment de l'approfondissement et du partage de l'expérience. De ce point de vue, le chantier que l'on vient de lancer à Bibracte est celui du musée virtuel, qui a pour objectif de rendre accessible à distance l'ensemble des contenus produits ces trois dernières années pour l'espace muséographique. Ignorer les nouvelles possibilités de la technique n'est donc pas possible, mais leur mise en œuvre n'est pas sans risque. J'identifie deux difficultés principales. Tout d'abord, les outils numériques requièrent des contenus volumineux et structurés. Par ailleurs, leur obsolescence est rapide. Pour ces deux raisons, on doit investir au moins autant sur les contenus, dans le cadre de programmes de recherche, que sur les dispositifs de médiation qui valorisent ces contenus. Les contenus peuvent en effet rester pertinents sur une très longue durée. Ils participent du capital du site.

L'obsolescence d'un parcours muséographique doit être assumée et anticipée, sachant qu'une présentation muséographique n'est pas plus durable qu'une devanture de magasin : il me semble réaliste d'avoir pour ambition une actualisation en profondeur de la présentation tous les quinze ans. Une bonne muséographie est celle qui a la capacité de se sédimer, c'est à dire d'évoluer en gardant les traces de ses différentes étapes de façon à contribuer au patrimoine du site.

La diversification des outils de médiation ne peut en aucun cas suppléer l'échange humain et, pour cette raison, les outils doivent être pensés pour enrichir l'expérience proposée par les médiateurs aux visiteurs, dès lors que le recours à des médiateurs est possible. Sur le site de Bibracte, un programme d'animations très variées est proposé aux scolaires et aux visiteurs.

Pour finir, il ne faut pas oublier les services, parce qu'ils participent eux aussi fortement de l'expérience de visite. À ce titre, ils doivent être considérés avec la même exigence que les outils de médiation, en contribuant autant que possible à l'émotion et à la compréhension du lieu. Je pense surtout à la boutique, qui doit préparer à une expérience d'après-visite (lire un livre en rapport avec le site, partager son expérience avec des proches à partir d'un objet en lien étroit avec le site) mais aussi au service de restauration, sachant que la « chose culinaire » est le meilleur outil de médiation que l'on puisse imaginer, parce qu'elle mobilise tous les sens et provoque la convivialité. Je conclurai, en plagiant Rabelais, qu'« émotion sans compréhension n'est que ruine de l'expérience ». ■



Il ne faut pas oublier les services, parce qu'ils participent eux aussi fortement de l'expérience de visite. Ils doivent être considérés avec la même exigence que les outils de médiation, en contribuant autant que possible à l'émotion et à la compréhension du lieu.

■ ANIMATION À BIBRACTE. © Bibracte / A.Maillier



... échanges

Michel Sicre, Parc National de la Réunion - Je voudrais resituer le contexte de création du sentier d'interprétation de la Réunion dont a parlé Jérémie Evangelista. Il a été conçu et créé il y a 18 ans, sur un petit caillou perdu dans l'océan Indien. Nous n'avions aucun élément de sémantique et de méthodologie qui permettent aujourd'hui d'aboutir à ce type de production. Cela veut dire qu'on l'a créé simplement par l'intuition : l'émotion, l'amour du lieu, la volonté de vouloir transmettre un message. L'époque était favorable, parce qu'avec un collègue ONF un peu rêveur, nous avions carte blanche pour faire cela. Nous nous sommes immergés des semaines, voire des mois, de jour et de nuit, sur le site. Notre sensibilité nous a amené à produire quelque chose qu'on ne referait pas de la même façon aujourd'hui. Mais cela a permis de démarrer ces approches sensibles et de les traduire par un exemple concret sur notre territoire.

Nicolas Gogué-Meunier, Conseil général de la Drôme - La médiation humaine aujourd'hui est-elle si coûteuse qu'on le dit ? À l'heure où le numérique devient cher, vite obsolète et peut être extrêmement décevant quand il ne fonctionne pas, ce qui accentue l'effet gadget, je m'interroge sur le coût réel de la médiation humaine sous toutes ses formes.

Vincent Guichard - Mettre en place des visites guidées à heure fixe, en basse saison, quand on a 50 visiteurs par jour, cela est très difficile. L'outil numérique de médiation est donc un palliatif à l'absence de guide, mais il apporte aussi un complément, dans le cadre d'une expérience muséographique particulière et originale. À Bibracte, nous avons aussi eu la chance de pouvoir bénéficier de financements spécifiques pour lancer un vaste projet numérique que nous avons conçu dans un esprit d'expérimentation, en profitant de compétences régionales pour produire des prototypes. Il est vrai que la pénurie d'argent public invite aujourd'hui à la plus grande prudence quand on s'engage dans un tel chantier.

Jean-Marie Petit, expert auprès du RGSF - L'utilisation des outils numériques ne présume en rien du résultat. J'ai en mémoire un projet déjà ancien qu'est la reconstitution de Cluny. C'était un projet extraordinaire avec un résultat fabuleux il y a déjà 10 ou 15 ans. Il peut y avoir des réalisations exceptionnelles avec des outils numériques.

Vincent Guichard - Cluny a 25 ans et ça fonctionne encore. Dans ces stratégies technologiques, il faut mettre l'accent sur le contenu. On n'insistera jamais assez sur ce point. Les outils évoluent très rapidement, on aura peut-être des outils bien moins coûteux dans un avenir proche. Par contre, produire et structurer des contenus qui soient utilisables par des dispositifs que l'on ne connaît pas encore, est très important. C'est au moment où l'on conçoit le programme de recherche qu'il faut intégrer la constitution de ces bases de données qui pourront être mobilisées pour faire de la valorisation auprès du grand public. L'intégration d'un volet de valorisation est d'ailleurs devenu une obligation. Pour les scientifiques, c'est une révolution culturelle importante dans la façon de travailler.

À l'heure des « méga-données » (*big data*), il devient également possible de créer des « silos de données » qui resteront durablement mobilisables, dans des façons qui ne vont cesser de se diversifier dans les années à venir. ■

« Il était une fois... dans les coulisses d'un Grand Site de France »

Un outil d'animation spécifique aux Grands Sites

Dune du Pilat. © Mathilde Milot

Au milieu, il y a un arbre totem, tout autour un décor qui évoque l'ambiance du site et capte l'imagination et des clés magiques ouvrant des boîtes ou des malles à souvenirs toutes différentes, des objets mystérieux, insolites ou de tous les jours qui chacun racontent une histoire... Les enfants et même leurs parents découvrent l'identité du site à travers son paysage, la faune, la flore, en perçoivent la vie quotidienne passée ou contemporaine, explorent ses multiples facettes...



63

Un atelier pour initier, sensibiliser et mobiliser

L'atelier « Dans les Coulisses d'un Grand Site » est conçu comme un outil original de sensibilisation du jeune public aux valeurs du Grand Site, aux problématiques de préservation des paysages, de développement durable, de gestion d'un territoire remarquable habité et vivant. À la croisée de l'exposition et de l'atelier, le concept élaboré par le Réseau des Grands Sites de France et Citémômes se personnalise et se décline pour transmettre « l'esprit des lieux » propre à chaque Grand Site. Il repose sur un médiateur qui fait le lien avec l'arbre et le décor du site et qui tour à tour dévoile un objet, introduit une notion scientifique, invite l'enfant à s'interroger en faisant appel à des référents simples ou imagés, fait le lien entre les hommes et le paysage, propose un déguisement qui permet d'endosser le rôle d'un acteur du territoire. En quoi et comment un site exceptionnel mais fragile, comme le Puy Mary ou le Cirque de Navacelles, doit-il être géré ? Quel est le rôle du gestionnaire, des habitants ou du visiteur pour le préserver ?



© Mathilde Milot



Puy de Dôme. © Mathilde Milot

En amont, la collecte des histoires et des objets qui seront dévoilés est l'occasion de tisser des liens avec les habitants et les acteurs socio-économiques. Elle inscrit directement l'atelier dans la mission d'animation et de valorisation du territoire des Grands Sites de France et permet de mobiliser les acteurs, associatifs et privés, autour du projet de préservation.

Un dispositif modulable et évolutif

Le dispositif, très souple laisse une place centrale à la médiation et au dialogue ce qui permet de l'adapter à tous les publics et toutes les tranches d'âge. Cette souplesse permet à l'atelier de s'adresser au public familial en

visite sur le site comme aux habitants et aux scolaires. Modulable dans le discours, transportable, l'atelier peut être utilisé dans un établissement scolaire comme une maison de site.

Un kit de découverte à destination des enseignants et animateurs de centres de loisirs, développé par la Dune du Pilat, les invite à poursuivre l'exploration après leur visite. Des objets peuvent être rajoutés en permanence en fonction de l'évolution de la vie du site ou de ses aménagements. Alors, rendez-vous dans les coulisses du Puy Mary-Volcan du Cantal, du Puy de Dôme, de la Dune du Pilat, du Cirque de Navacelles ou des Gorges du Gardon... ■

>>> Contact : solinearchambault@grandsitedefrance.com

Vidéo : <http://www.grandsitedefrance.com/fr/nos-themes/201-accueil-du-public.html>

Recommandations

Recommandations

Quelles recommandations pour les gestionnaires de Grands Sites?

65



Synthèse des quatre ateliers. Ces recommandations sont issues des ateliers animés par Florie Richard, Catherine Robin-Levy (Grand Site des Gorges du Gardon), Jean-Marie Petit (expert auprès du RGSF), Laurent Dumas et Rémy Decoster (Grand Site de l'Estuaire de la Charente - Arsenal de Rochefort), ainsi que des synthèses de Sylvain Brisa (Cité de Minerve), Caroline Salaün (Grand Site du Cirque de Navacelles), Françoise Gonnet-Tabardel (Grand Site des Gorges de l'Ardèche) et Lydiane Estève (RGSF).

Recommandations

Synthèse des ateliers

Ces recommandations pour vivre et faire vivre l'expérience Grand Site de France reposent sur les quatre ateliers de travail de ces Rencontres. Elles s'inspirent également de celles produites lors du colloque RGSF / ICOMOS en 2009 sur le partage des valeurs aux Deux Caps Blanc-Nez, Gris-Nez¹ et en 2013 sur la promesse Grand Site de France au Puy Mary - Volcan du Cantal². Enfin elles font référence à un article de Catherine Cayre, spécialiste de l'interprétation.

Les Grands Sites doivent mettre au cœur de leurs actions la valeur du lieu et l'expérience du lieu. De la découverte comme de la pratique quotidienne d'un Grand Site de France, découle une expérience du lieu singulière, unique et non duplicable.

Donner les clés pour comprendre, connaître, sentir, goûter les Grands Sites... passe par la définition et le partage des valeurs du Grand Site, par des passeurs et par un schéma d'interprétation pensé à l'échelle du Grand Site au service de l'expérience du visiteur et du paysage.

Comment définir et partager les valeurs du Grand Site pour qu'elles soient appropriées et transmises, pour qu'elles diffusent auprès des visiteurs lors de leur séjour et dans les projets du territoire? Comment développer un schéma d'interprétation, unique et singulier, à l'échelle du Grand Site et au service du paysage?

Définir et partager les valeurs

- S'appuyer sur les critères de classement du site, la valeur source pour définir la valeur du Grand Site. Les gestionnaires et leurs partenaires y apportent une nouvelle dimension et une valeur ajoutée (gouvernance, préservation, restauration, mise en valeur).
- Partager les valeurs dès leur définition et dès l'élaboration du projet (programme d'actions et convention OGS, dossier de labellisation). Au-delà des partenaires du Grand Site, il faut développer les modes d'implication et d'association des habitants. Les valeurs seront au cœur du projet d'interprétation.
- S'assurer que les valeurs sont partagées au sein même de la structure de gestion du Grand Site notamment si la structure porteuse emploie un grand nombre de salariés.
 - > Impliquer toutes les personnes et tous les services de la structure gestionnaire.
- Vivre une expérience sur le terrain collectivement avec les partenaires et les habitants plutôt que de longues réunions en salle pour s'approprier les valeurs et les partager
 - > S'approprier en acte la valeur de ces lieux.

- Savoir laisser évoluer un projet avec les témoignages et les apports qui arrivent au cours de son élaboration.
 - > Se laisser la possibilité d'aboutir à des choses différentes de celles imaginées initialement.
- Pouvoir reprendre les valeurs de génération en génération et les faire évoluer pour un Grand Site vivant.
 - > Requestionner et réécrire l'histoire du territoire ensemble.

Comment identifier les bons "passeurs" locaux et construire un projet commun ?

- Un « passeur » est un ambassadeur du Grand Site, il peut être habitant permanent ou temporaire, érudit ou professionnels (gestionnaires, guides, médiateurs culturels, prestataires, hébergeurs, commerçants)...
 - > Veiller à ce que la connaissance sensible et la valeur patrimoniale du Grand Site qui a justifié son classement soit bien comprise par les passeurs.
 - > Entreprendre une démarche d'identification de ces « passeurs » en organisant des réunions d'information et de sensibilisation, constituer un réseau local de ces passeurs. Certains réseaux comme les réseaux d'ambassadeurs ou les greeters agréent « les passeurs » qui s'engagent bénévolement pour délivrer un message. Le gestionnaire assure un travail d'accompagnement, de veille et de mise en réseau.
- Faire confiance à tous les acteurs car chacun peut être ambassadeur de son territoire. Chaque habitant qui a envie de faire partager son territoire, son expérience doit pouvoir le faire de manière spontanée. Il délivrera un message authentique et convaincu et fera partager une émotion qui fait partie intégrante de l'esprit des lieux.

1. Valeurs universelles, valeurs locales : pour qui, pour quoi un site est-il grand ? Actes 2009 RGSF/Icomos
2. Quel tourisme dans les Grands Sites ? Actes RGSF 2013
3. Catherine Cayre, « Cairn interprétation », publié dans la revue Espaces, n° 109, 2011, p25-33



© Croquis Alain Freytet

l'entre pointe,
l'anse de usigné, arc
de sable tendu entre le Cap Frehel
et son phare, la Pointe de la Latte et son fort,
percé de flécher de roche striée, stratifiée prête
à être lancée en mer par le ressac incessant du grand océan

Ne pas tomber dans le panneau

« Nous sommes soumis à la pression et à la mode des sentiers d'interprétation déclinés par la seule pose de panneaux. On y explique des choses très intéressantes, mais cette accumulation d'information est un danger pour le paysage : trop de panneaux tue l'émotion. On n'a plus envie de se balader dans un Grand Site comme on se baladerait dans un ouvrage de géographie d'école. On peut aussi apprendre des choses formidables et laisser les paysages dans leur puissante sobriété, à condition de concentrer l'information et de laisser le site pour ce qu'il est. [...] À vouloir trop en faire, trop en dire, trop en montrer » on fait écran à l'immersion du visiteur. **Alain Freytet**

3

Les services comme vecteurs de l'expérience Grand Site et comme outils d'interprétation

- Les services comme les boutiques, la restauration et les hébergements participent aussi à l'immersion du visiteur, à l'interprétation des lieux et doivent concourir à l'expérience Grand Site.

- > Considérer les lieux de service avec la même exigence que les outils de médiation, car ils contribuent aussi à l'approche sensible et à la compréhension du lieu. Par exemple, la boutique prolonge l'expérience après-visite (partager son expérience avec des proches à partir d'un objet en lien étroit avec le site...) et la restauration est un très bon outil de médiation, parce qu'elle mobilise tous les sens et provoque la convivialité.

- > Impliquer les acteurs économiques du Grand Site sur les valeurs.

- > Penser « expérience visiteur », s'adresser à chacun et pas « à une masse », diversifier les modes de découverte pour toucher la diversité des visiteurs. Il faut être exigeant sur les différents outils à adapter au Grand Site et sur les différents niveaux de lecture pour s'adresser à chacun (enfants, adultes...).

- > La diversification des outils de médiation ne peut en aucun cas suppléer l'échange humain. Les outils doivent être pensés pour enrichir l'expérience proposée par les médiateurs (guides, animateurs) et les « passeurs » aux visiteurs. Catherine Cayre relève « L'interprétation a été conçue au départ pour des animateurs ou des guides. [...] Les dispositifs matériels et technologiques (panneaux, livrets, GPS, etc.), qui sont maintenant de très loin les plus répandus, ont privé l'interprétation d'une dimension fondamentale : le dialogue et la participation du public. »

- > Le schéma d'interprétation doit se construire comme un schéma vivant et être complété par un programme d'animations annuelles proposées par le gestionnaire et ses partenaires.

4

La spécificité du schéma d'interprétation dans un Grand Site

- Le schéma d'interprétation est un outil stratégique de mise en découverte et de révélation d'un territoire. Il doit s'adosser à la programmation culturelle du Grand Site. Ces deux outils de médiation doivent être guidés par un fil directeur, basé sur les valeurs du Grand Site, sur son paysage pour permettre une expérience d'immersion, rompant avec le quotidien, pas reproductible et absolument singulière au lieu.

- > Éviter les activités et les événements en tout genre qui s'accumulent sans lien avec le projet et les valeurs du Grand Site.

- > Permettre au visiteur de vivre l'expérience Grand Site.

- Le schéma d'interprétation devrait se définir avec tous les partenaires à l'échelle de l'ensemble du territoire. Ce travail collectif y compris avec les élus permet de s'accorder sur le projet et les valeurs qu'il porte.

- L'échelle pertinente pour un schéma d'interprétation, est bien celle du Grand Site pour être en cohérence avec la valeur patrimoniale du site⁴. Cette vision globale évitera que chaque commune veuille « sa » maison, « son » sentier d'interprétation.

- Adosser le travail d'interprétation aux enjeux des Grands Sites qui sont de conserver ces lieux de beauté et d'émotion tout en accueillant un grand nombre de visiteurs :
 - > Avoir des aménagements peu prégnants, « en harmonie » avec les lieux.

Recenser les connaissances scientifiques et populaires et élaborer le schéma d'interprétation

- Avant de se lancer dans l'élaboration du schéma d'interprétation, il s'agit de dresser un inventaire des ressources patrimoniales naturelles et culturelles du Grand Site, englobant les connaissances scientifiques, comme les connaissances populaires.

- > S'appuyer sur les ressources locales existantes (inventaires, associations, experts, amateurs éclairés, etc.), ne pas craindre de multiplier les regards, de croiser les connaissances scientifiques et les connaissances populaires, les savoirs vernaculaires...

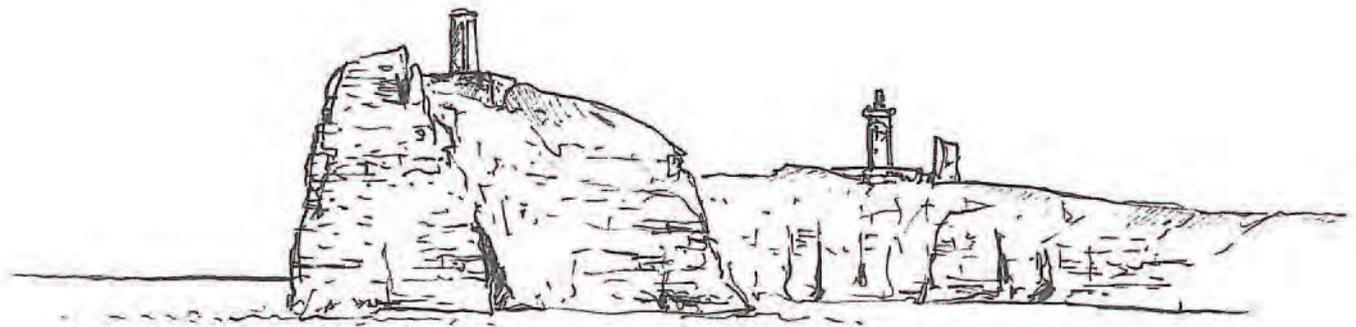
- L'interprétation révélera un tout à travers des lieux, des éléments du territoire du Grand Site.

- L'interprétation va au-delà de l'information descriptive, elle introduit du sens et de la subjectivité.

- > Déterminer un ou des thèmes fédérateurs qui seront ensuite déclinés.

4. Le schéma d'interprétation peut aussi venir en complément du projet scientifique et culturel (PSC) d'un musée ou faire partie intégrante du PSC.

5



© Croquis Alain Freytet

passage du Cap
la corne de brume trône
en figure de proue à
l'extrémité de ce grand
navire de grès rose

2 octobre 2014
Cap Fréhe depuis
la mer

> La spécificité de l'interprétation dans les Grands Sites devrait être d'inclure le paysage, au cœur du projet.

6 Privilégier la sobriété et la discrétion pour une bonne immersion dans le Grand Site

- Le schéma d'interprétation devrait intégrer la dimension territoriale de l'expérience Grand Site, qui est aussi une découverte, un voyage.

- > Avoir un schéma d'interprétation à l'échelle du Grand Site, permet de ne pas interpréter partout, ni avec le même niveau d'accessibilité, au sens intellectuel et physique du terme.

- > Un paysagiste devrait être associé à ce travail de définition d'autant plus si des parcours ou des supports muséographiques sont envisagés en site propre.

- > Le choix des supports doit arriver à la fin. Ils viennent au service d'un projet. Ils doivent s'effacer devant le site, ils ne sont pas le propos en soi.

L'aménagement ou plutôt le ménagement des lieux est en soit un acte d'interprétation. ■

« Il faut essayer de retarder le plus possible la définition des supports. Le choix des médias doit logiquement intervenir à la fin de la conception, pendant la phase de définition du scénario, afin que ces médias soient au service de l'histoire racontée – et non l'inverse. Selon les cas, des panneaux pourront être utiles, mais ce pourra être aussi un livret, des bornes, des œuvres d'art, ou tout autre support à imaginer.

En particulier lorsque l'on travaille sur des sites naturels, où il peut être préférable que les supports soient discrets, voire absents. » **Catherine Cayre**



Clôture

Clôture

■ BRUYÈRES EN FLEURS DANS LA LANDE.
© Pierre Le Douaron

*des 16èmes Rencontres
du Réseau des Grands Sites
de France*

Clôture



Michel Laborie

Sous-préfet de Dinan

Mesdames et Messieurs, c'est un plaisir d'être ici parmi vous et de partager votre émotion suite à ce que vous avez vécu et vu dans ce Grand Site. Cette émotion, je l'ai ressentie en découvrant pour la première fois le magnifique spectacle de la baie d'Erquy et de son cap qui s'avance dans la mer. J'étais en Ariège auparavant et cela me rappelle les sensations que l'on éprouve parfois dans le piémont, avec la chaîne des Pyrénées en horizon. Tout cela est extrêmement beau et crée de l'émotion.

Mais ce qui crée aussi de l'émotion, c'est le constat d'un patrimoine vivant, aimé et investi par ses habitants. On doit donc le protéger et le valoriser. C'est ce qui justifie votre présence aujourd'hui et il faut saluer le travail engagé par cette assemblée.

Ce paysage souffre aussi. Je parcours régulièrement le secteur de Fréhel et je m'aperçois que, ici ou là, la fréquentation crée des désordres qu'il y a lieu de corriger ou de réparer. En même temps, la beauté de ces sites doit conduire à renforcer la communication pour mieux les valoriser ou les protéger. En fait, il y a encore beaucoup de choses à faire. Par ailleurs, si le travail que vous poursuivez lors des Rencontres enrichit la politique de préservation et de valorisation que l'on peut élaborer autour des Grands Sites, il est tout autant nécessaire de construire et développer une politique locale qui rencontre l'adhésion des habitants.

Dans cette voie, les initiatives engagées localement ont conduit à mettre en place un comité de pilotage et un comité consultatif. Une étude de diagnostic a par ailleurs été engagée et la population y a été particulièrement associée. Tout cela est la traduction concrète de ce que l'on peut faire dans la proximité, de façon collaborative, avec engagement et clairvoyance.

Les Bretons, et c'est une vraie force locale, ont cette vo-



■ ATELIER DE RECOMMANDATIONS. © Mairie d'Erquy

lonté forte de s'inscrire dans les dispositifs qui valorisent leur région et leur identité. Cela se vérifie encore une fois sur ce sujet patrimonial majeur qui a rencontré les meilleurs échos de la part de la population.

Les Grands Sites sont vivants et, à l'image de ce qui se fait ici, ils ont pour corollaire une politique publique dynamique et évolutive. Il faut donc soutenir ce mouvement et faire en sorte qu'à travers des moments comme celui-ci, les conditions d'un enrichissement créatif soient réunies. C'est ce que j'ai la conviction d'avoir ressenti en me joignant à vous aujourd'hui et je vous remercie personnellement, comme au nom de monsieur le préfet que je représente, pour la qualité du travail qui a été engagé. ■

Clôture

Dominique Roussel

Adjointe à la sous-directrice
à la Qualité du cadre de vie,
Ministère de l'Écologie, du développement
durable et de l'énergie



Le Ministère de l'Écologie est attaché à la politique des Grands Sites de France, politique qu'il conduit avec l'appui de votre Réseau depuis maintenant 14 ans. C'est une politique exigeante, née voici plus de 30 ans et qui vise à préserver pour l'avenir les sites les plus emblématiques de notre pays, ceux qui en font l'attraction internationale, mais qui sont aussi précieux pour leurs habitants et tous ceux qui les font vivre au quotidien. Il s'agit de maintenir intact et de faire prospérer ce capital paysager unique, pour qu'il puisse être la source d'un développement local et d'un rayonnement régional

et national appuyés sur un patrimoine naturel et culturel exceptionnel. Nous savons le rôle essentiel que vous tous, élus et techniciens des collectivités territoriales, jouez dans cette politique avec l'aide de vos partenaires. Nous voulons renouveler devant vous l'engagement de l'État à vos côtés.

Dans un contexte d'économies budgétaires, nous avons obtenu que les moyens financiers portant sur les sites et paysages ne soient pas réduits. Ils seront maintenus pour les trois années à venir.

Vous continuerez de bénéficier de la vigilance et de l'appui de nos équipes, au niveau national comme régional et départemental, afin d'élaborer des projets de qualité et de développer des démarches qui répondent vraiment aux difficultés rencontrées et qui soient bien en phase avec la valeur patrimoniale des sites dont vous avez la charge.

■ EN SÉANCE PLÉNIÈRE. © RGSF



Les paysages d'exception que sont les Grands Sites de France s'appuient sur la législation sur la protection des monuments naturels et des sites. Cette dernière est actuellement en plein essor, avec le cap franchi en 2013 de plus d'1 million d'hectares classés, dont plus de 60 000 au cours de la seule année passée. Parmi ces sites classés, les Grands Sites de France sont les plus prestigieux. Ils doivent être une source d'inspiration constante pour

les autres territoires : vous y expérimentez en effet, au quotidien, des méthodes de gestion des paysages et des formes d'accueil du public innovantes, qui sont autant de modèles pour les autres paysages.

La Ministre de l'Écologie vient d'annoncer en Conseil des ministres le lancement d'un « Plan d'actions pour la reconquête des paysages et la place de la nature en ville ». La loi du 8 juillet 1993 que la ministre avait portée sur la protection et la mise en valeur des paysages a permis d'accélérer la prise de conscience de l'importance de la ressource paysagère. Elle a créé de nouveaux outils pour que l'aménagement et les politiques sectorielles intègrent davantage le paysage. Elle a ouvert la voie à la Convention européenne du paysage signée à Florence en 2000, que la France met en œuvre.

Aujourd'hui la ministre veut donner un nouveau souffle à cette politique. Le paysage est un élément essentiel du cadre de vie de chacun d'entre nous, il participe à notre bien-être et à notre épanouissement. Il est porteur de sens, de valeur et d'attachement pour les habitants de toutes les régions. Ce capital paysager est notre bien commun. Il mérite d'être préservé, réparé et plus équitablement distribué et mis en valeur. L'enjeu est de sensibiliser tous les élus, tous les maîtres d'ouvrage et tous les acteurs afin qu'ils anticipent le devenir de leur territoire, de leur commune ou de leur intercommunalité, grâce à une approche qui articule paysage et urbanisme, pour produire un cadre de vie de qualité.

Pour multiplier, valoriser et diffuser les initiatives les plus créatives et les plus efficaces, ce plan s'appuiera sur dix leviers d'action. Je citerai notamment :

- le lancement du printemps des paysages et jardins en partenariat avec les collectivités locales,
- la généralisation des plans de paysage,
- la pérennisation de l'inscription du patrimoine naturel dans les Journées européennes du patrimoine, occasion de mettre en valeur nos paysages remarquables comme votre réseau s'y est largement employé cette année,
- et la consolidation et l'affirmation d'un réseau de sites et territoires d'exception afin de soutenir leurs démarches de classement, d'obtention du label Grand Site de France et d'inscription de biens naturels sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Votre réseau est fort d'une belle dynamique, qui conduit chaque année de nouveaux territoires classés à vous rejoindre et les sites plus expérimentés à solliciter le label Grand Site de France. 4 labels en 2004, 6 en 2008, 8 en 2010, 14 en 2014 : cette progression est signe de qualité et nous pouvons espérer que près d'une trentaine de Grands Sites de France seront labellisés lors du centenaire de la loi de 1930. Nous souhaitons que de nouveaux territoires participent à cette démarche ambitieuse, car notre pays est d'une formidable richesse paysagère et nous n'avons pas fait le plein des sites susceptibles de s'inscrire dans cette politique. Nous savons qu'ils seront soutenus par le réseau très actif que vous représentez aujourd'hui. J'ai pu apprécier la qualité du travail, la pertinence des expertises et le rayonnement. Son action sus-

cite d'ailleurs un grand intérêt à l'international, chez les pays qui recherchent des solutions nouvelles pour la préservation et la valorisation de leurs sites patrimoniaux. Vous avez travaillé pendant ces deux journées sur l'expérience que chacun de vos sites souhaite proposer à ses visiteurs, en lien avec ses qualités patrimoniales. L'authenticité et la beauté du territoire du Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel auront constitué un lieu d'inspiration pour ce thème. Ce membre fondateur de votre réseau a déjà acquis une belle expérience, avec une démarche vers le label Grand Site de France aujourd'hui bien engagée. Je tiens à saluer et remercier ses élus et son équipe, qui ont organisé ces rencontres 2014 avec le Réseau des Grands Sites de France et vous assure que le ministère continuera à vous apporter son soutien. ■



Nous souhaitons que de nouveaux territoires participent à cette démarche ambitieuse, car notre pays est d'une formidable richesse paysagère et nous n'avons pas fait le plein des sites susceptibles de s'inscrire dans cette politique. Les Grands Sites de France doivent être une source d'inspiration constante pour les autres territoires : vous y expérimentez au quotidien des méthodes de gestion des paysages et des formes d'accueil du public innovantes qui sont autant de modèle pour les autres paysages.

LES PARTICIPANTS DES SEIZIÈMES RENCONTRES DU RÉSEAU DES GRANDS SITES DE FRANCE. © Mairie d'Erquy



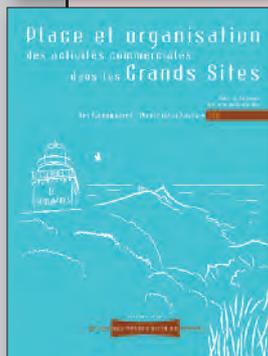
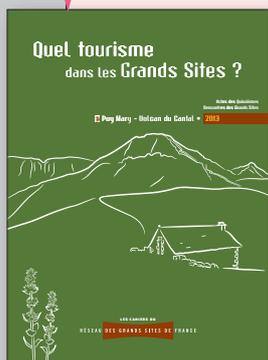
Déjà parus...

Déjà parus

Chaque année

les actes des Rencontres des Grands Sites
sont publiés dans la collection

les cahiers du Réseau des Grands Sites de France



- Du sens aux sens : vivre et faire vivre l'expérience Grand Site de France - 2014
- Quel tourisme dans les Grands Sites? - 2013
- Quelle gouvernance et quelle organisation pour la gestion des Grands Sites? - 2012
- Place et organisation des activités commerciales dans les Grands Sites - 2011
- L'écomobilité dans les Grands Sites - 2010
- Valeurs universelles, valeurs locales: pour qui et pour quoi un site est-il grand? - 2009 (en coédition avec l'ICOMOS)
- Les Grands Sites à l'épreuve de la photographie - 2008
- Agriculteurs, forestiers et Grands Sites: quels partenariats? - 2007
- Grands Sites et stratégies touristiques des territoires - 2006
- Maisons de sites et interprétation dans les Grands Sites - 2005
- Vivre dans un Grand Site: le pari du développement durable - 2004 (en coédition avec l'ICOMOS)
- Quels aménagements pour l'accueil du public sur les Grands Sites? - 2003
- Les retombées économiques des Grands Sites - 2002
- La signalétique sur les Grands Sites - 2001
- La sécurité du public sur les Grands Sites - responsabilité des gestionnaires et des propriétaires - 2000
- L'esprit des lieux et la gestion des Grands Sites - 1999

Pour commander

les Cahiers du Réseau des Grands Sites de France,
prendre contact avec le Réseau par mél à:
lydianeesteve@grandsitedefrance.com

>>> www.grandsitedefrance.com

Association créée en novembre 2000, le Réseau des Grands Sites de France fédère au niveau national les collectivités territoriales gestionnaires des paysages protégés parmi les plus emblématiques de notre patrimoine. Il regroupe des sites qui ont reçu le label Grand Site de France et d'autres qui œuvrent pour pouvoir obtenir un jour ce label de développement durable attribué par l'Etat. Ses membres ont tous en commun d'être à la recherche de fonctionnements novateurs pour offrir aux visiteurs un accueil de qualité dans des paysages restaurés et préservés à long terme, favoriser un tourisme responsable en adéquation avec l'esprit des lieux, générer des retombées positives pour les habitants.

Accueillies chaque année par un site différent, les Rencontres annuelles du Réseau des Grands Sites de France sont l'occasion d'approfondir sur deux jours un thème important pour la gestion et le devenir des sites protégés et des paysages remarquables en associant témoignages concrets et interventions d'experts.

Ces rencontres
sont organisées
en partenariat avec



Avec le soutien de



Édité par RÉSEAU DES GRANDS SITES DE FRANCE
9, rue Moncey - 75009 PARIS
T 01 48 74 39 29 - F 01 49 95 01 87
contact@grandsitedefrance.com
www.grandsitedefrance.com

23 euros

ISBN : 978-2-9527328-8-8 - ISSN : 1961-9316 - Dépôt légal Juillet 2015